



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 5 AVRIL 2023

Les mots sont trop faibles, trop insignifiants, donc trop peu de choses pour exprimer notre vie.

- ▶ **Le monde de la contrefaçon - Première partie - Fake News** (Tim Watkins) p.2
- ▶ **Non, l'énergie nucléaire ne nous sauvera pas** (The Honest Sorcerer) p.6
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXVI** (Steve Bull) p.11
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXV** (Steve Bull) p.13
 - Chaque ménage va s'engager sur la voie de l'électrification. Nous pouvons faciliter ou compliquer les choses p.14
- ▶ **GPT-4 nie moins la réalité que son créateur** (Rob Mielcarski) p.18
- ▶ **Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Mars 2023** (Laurent Horvath) p.25
- ▶ **Une révolution vient de Détroit ! Les ailerons des voitures sont de retour !** (Ugo Bardi) p.39
- ▶ **La faille de l'UE dans le domaine de l'e-carburant en Allemagne pourrait entraîner la consommation de "135 milliards de litres d'essence supplémentaires"** p.41
- ▶ **Un éminent scientifique d'Oxford affirme que l'énergie éolienne « est un échec absolu ».** p.43
- ▶ **L'échec des énergies renouvelables** (Mises.org) p.46
- ▶ **La saison est arrivée** (James Howard Kunstler) p.49
- ▶ **Il faut que cela cesse** (James Howard Kunstler) p.51
- ▶ **Claude Lorius, la nique aux climato-sceptiques** (Biosphere) p.53
- \$ SECTION ÉCONOMIE \$**
- ▶ **La faillite mondiale est déjà programmée** (Charles Hugh Smith) p.56
- ▶ **« La FED s'inquiète de ne pas arriver à contenir l'inflation »** (Charles Sannat) p.59
- ▶ **La dédollarisation s'accélère** (Charles Gave) p.65
- ▶ **Crise des banques de la Silicon Valley : La crise de liquidité que nous avions prédite a commencé** (Brandon Smith) p.69
- ▶ **Quand la Chine perd ses usines** (Agora) p.72
- ▶ **La mort du patriotisme** (Jeffrey Tuiycker) p.75
- ▶ **Dites adieu à votre liberté financière** (Philippe Béchade) p.79
- ▶ **Pourquoi ne voit-on pas les crises venir ?** (Mory Doré) p.80
- ▶ **L'effondrement du pétrodollar est-il imminent ? Voici comment cela pourrait avoir un impact sur la monnaie de réserve mondiale** (Nick Giambruno) p.83
- ▶ **Veillez envoyer cet article à Powell** (Brian Maher) p.88
- ▶ **Le quatrième point de basculement** (Jeff Thomas) p.92
- ▶ **Le maccarthysme du 21e siècle** (Jim Rickards) p.94
- ▶ **À la recherche des Alphas** (Bill Bonner) p.97
- ▶ **Chats en feu** (Bill Bonner) p.101

▲ RETOUR ▲

<<>><<>><<>><<>><<>> (0) <<>><<>><<>><<>><<>>

Le monde de la contrefaçon - Première partie - Fake News

Tim Watkins 1 avril 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Lorsqu'il s'agit de l'origine du terme "fake news", les gens se divisent en deux grands camps. Le premier soutient que l'expression a été inventée par l'ancien président américain Donald Trump pour rejeter ses détracteurs dans les médias de l'establishment. Le second, plus restreint, insiste sur le fait que l'expression existe depuis que l'homme est capable de communiquer. Les deux groupes ont tort. L'expression "fake news" a été popularisée par l'adversaire de Donald Trump avant la campagne électorale de 2016. Cependant, le sentiment qui la sous-tend a commencé par des remarques faites par le président Obama lors d'un discours à Carnegie Mellon le 13 octobre 2016 :

"Autrefois, il y avait trois chaînes de télévision et Walter Cronkite y passait, et tout le monde n'était pas d'accord, et il y avait toujours des marginaux qui pensaient que c'était de la propagande, que nous n'avions pas vraiment atterri sur la Lune, qu'Elvis était toujours en vie, etc. (Rires) Mais, en général, c'était dans les journaux que vous achetiez au supermarché au moment de passer à la caisse. Et généralement, les gens faisaient confiance à un ensemble d'informations de base.

"Cela n'a pas toujours été aussi démocratique que cela aurait dû l'être... Mais il doit y avoir, je pense, un moyen de trier les informations qui passent certains tests de véracité de base et celles que nous devons rejeter parce qu'elles n'ont aucun fondement dans ce qui se passe réellement dans le monde".

Ceci, bien sûr, renvoie à un problème qui a poursuivi l'humanité depuis le tout début. Dans le langage de la technocratie, l'ontologie et l'épistémologie - en clair, ce que nous savons et comment nous le savons. Car en fin de compte, **nous ne pouvons rien savoir avec certitude**. Même notre expérience directe peut être erronée, comme l'apprend tout magicien de théâtre au tout début de sa carrière. Plus récemment, le terme "gaslighting" a été utilisé pour décrire **la relation de plus en plus abusive entre l'État et les citoyens**.

La plupart du temps, nous n'avons pas d'autre choix que de faire confiance - "faire confiance à la science" - aux informations qui nous sont transmises par les figures d'autorité. La référence de M. Obama à Walter Cronkite est intéressante, car l'information à cette époque était un exemple du paradoxe de la rareté. Comme l'explique Martin Gurri :

"Une chose curieuse arrive aux sources d'information dans des conditions de rareté. Elles font autorité. Il y a un siècle, un universitaire souhaitant étudier les sujets faisant l'objet d'un débat public aux États-Unis aurait trouvé la plupart d'entre eux dans les pages du New York Times. Ce n'était pas tout à fait "All the news that's fit to print", mais il fournissait une proportion suffisamment importante des sujets publiés

pour que, dans la pratique, il n'y ait guère d'incitation à chercher plus loin. Parce qu'il détenait un quasi-monopole sur les informations d'actualité, le New York Times semblait faire autorité.

Il y a quarante ans, Walter Cronkite concluait ses émissions de CBS Nightly News par ces mots : "Et c'est comme ça que ça s'est passé". Peu de ses téléspectateurs trouvaient extraordinaire que le choc et l'agitation de milliards de vies humaines, réparties dans des milliers de villes et organisées en dizaines de nations, puissent être saisis en trois ou quatre reportages essentiellement visuels d'une durée totale de moins de 30 minutes. Ils n'avaient pas accès à ce qui manquait - les deux autres réseaux ont rapporté les mêmes nouvelles, mais de manière moins majestueuse.

Ceux qui insistent sur le fait que les "fake news" existent depuis toujours - ce qui est vrai en substance, même si la terminologie était différente - soulignent plutôt l'apathie du public face à des nouvelles et des informations biaisées, tendancieuses ou tout simplement fausses. En effet, la principale crainte exprimée par M. Obama était la peur des médias de l'establishment d'être démasqués en tant que fraudeurs. En effet, l'arrivée combinée des médias sociaux et de l'i-phone vers 2008 a radicalement changé le paysage de l'information.

À l'époque de Cronkite - et, en fait, pendant une bonne partie de la première décennie du XXI^e siècle - l'équipement nécessaire pour enregistrer des séquences de qualité télévisuelle était trop cher pour le commun des mortels. Et même les amateurs qui pouvaient s'offrir des magnétoscopes portatifs n'avaient aucun moyen de distribuer leurs images autrement que par l'intermédiaire de l'un ou l'autre des organes d'information officiels. En revanche, **l'i-phone** a permis à un grand nombre de personnes ordinaires d'enregistrer des séquences de qualité télévisuelle, et les médias sociaux leur ont donné accès à une audience de masse qui a contourné les gardiens des médias de l'establishment.

Suivre l'argent permet d'expliquer la fragilité croissante des médias établis face à l'émergence d'une nouvelle forme de **journalisme citoyen**. Avant l'apparition des médias sociaux, un nombre relativement restreint de chaînes de télévision et de journaux jouissaient d'un quasi-monopole sur les recettes publicitaires. Dans le même temps, les annonceurs pouvaient, dans une certaine mesure, déterminer les médias les plus susceptibles d'attirer leurs clients potentiels.

L'avantage pour les organes de presse est que les revenus publicitaires leur permettaient d'employer des journalistes d'investigation qualifiés... même au niveau local, où les journaux locaux et régionaux créaient et formaient un groupe de journalistes qui pouvaient être intégrés dans les organes nationaux en cas de besoin. Cette situation avait déjà commencé à s'effondrer vers la fin du siècle dernier, avec l'arrivée de l'impression numérique et des chaînes de télévision par câble et par satellite. Néanmoins, ces nouveaux médias n'avaient aucun intérêt à saper la crédibilité de l'establishment... ils n'étaient là que pour obtenir une part des recettes publicitaires.

Les médias sociaux ont changé la donne en matière de publicité en offrant aux annonceurs un accès beaucoup plus précis à leurs clients potentiels, d'une manière que les organes de presse traditionnels n'avaient aucun moyen de reproduire. En conséquence, les informations locales et régionales sont pratiquement mortes, car les médias n'ont plus les moyens d'employer des journalistes. Sans les bassins de formation locaux et régionaux, la qualité du journalisme national s'est également effondrée, alors même que le nombre de journalistes et d'enquêtes véritables s'est effondré. **Aujourd'hui, l'essentiel de ce que nous appelons l'actualité consiste en des communiqués de presse rabâchés par des organisations agréées, accompagnés de commentaires qui remplacent les preuves tangibles.**

Parallèlement au déclin du journalisme officiel, une nouvelle race de journalistes citoyens a été en mesure d'utiliser du matériel d'enregistrement moins cher et l'accès aux médias sociaux pour fournir des réfutations quasi instantanées des informations officielles. En effet, les médias sociaux ont permis aux masses de jeter un coup d'œil derrière le rideau pour voir comment le tour était joué. Et aucune protestation ou censure ne pourra jamais restaurer la confiance que l'on avait jusqu'à présent dans les informations des médias de l'establishment.

La défense des médias de l'establishment est qu'ils s'efforcent toujours de fournir une représentation exacte de la vérité... ce que les citoyens ordinaires, agissant en dehors des contraintes de la réglementation de l'information, ne sont pas tenus de faire. Il en résulte cependant une corrosion de l'information, car les médias sociaux offrent un moyen de réfuter instantanément le récit officiel, mais aucun moyen comparable d'offrir une alternative. Nous voyons leurs mensonges, mais nous ne partageons aucune vérité objective. **Ainsi, l'information devient ce que le sociologue Jean Baudrillard a appelé un simulacre - une représentation d'une représentation d'une représentation du monde réel.** Les trois étapes du simulacre selon Baudrillard sont les suivantes :

1. L'image masque et/ou déforme la réalité
2. L'image masque l'absence de réalité fondamentale
3. L'image ne ressemble à aucune réalité.

Dans la mesure où les informations tentent de représenter la réalité, la relation entre les informations et la vérité est comparable à la relation entre une carte de l'Ordinance Survey et le monde réel. Trop souvent, cependant, les informations deviennent une représentation d'une représentation du monde réel - la carte ressemble davantage au plan emblématique du métro londonien :

"Après tout, comment un dessinateur pourrait-il représenter pleinement des lignes qui sillonnent quelques kilomètres carrés du centre de Londres tout en s'étendant sur ce qui, jusqu'en 1900, était des terres agricoles, des jardins maraîchers et des villages remarquablement isolés du Middlesex ? Et comment tout cela pouvait-il tenir sur une seule carte - une carte qui pouvait être pliée proprement dans la poche d'un manteau ?

Walter Cronkite et ses successeurs, tentant de transmettre les événements mondiaux et nationaux en trente minutes de couverture essentiellement visuelle, ont dû procéder à une réorganisation similaire de la réalité pour la faire tenir. Une "fenêtre d'Overton" pratique et largement inconsciente aidait le rédacteur en chef du programme, débordé, à décider de ce qui est ou n'est pas une représentation de l'actualité. Mais ce n'est pas tout.

Une explication plus terre à terre de Baudrillard s'appuie sur une histoire de fraises. Dans les années 1950, un grand-père emmène son petit-fils cueillir des fraises dans le jardin. Le grand-père se penche, choisit la fraise la plus grosse et la plus juteuse et la tend à son petit-fils. Le petit-fils croque dans la fraise et est ravi par la combinaison du sucré et d'une pointe d'amertume.

À la fin des années 1960, le champ de fraises a été remplacé par une gigantesque exploitation hydroponique. Les fraises ne sont plus les fraises biologiques d'origine, mais le produit d'une sélection génétique intensive destinée à améliorer la saveur sucrée. De plus, la saveur elle-même a été capturée dans la confiture de fraises et le jus de fraises. Plus tard encore, les entreprises de confiserie commencent à utiliser du sucre et des édulcorants pour renforcer l'arôme de fraise dans les bonbons. Enfin, un fabricant de sodas commence à produire des sodas aromatisés à la fraise. Mais comme le sucre est trop cher, ils ont utilisé du sirop de maïs encore plus sucré comme ingrédient clé. Enfin, une autre société prend le soda à la fraise, le congèle et le commercialise sous le nom de "strawberry slurpee"... un produit qui non seulement ne ressemble en rien à une vraie fraise, mais qui a été conçu pour avoir un meilleur goût que la vraie fraise.

Quelque temps plus tard, le petit-fils d'origine - devenu grand-père à son tour - emmène son petit-fils dans le vieux champ de fraises. Il se penche, cueille la fraise la plus mûre et la plus juteuse qu'il trouve et la tend à son petit-fils. Le petit-fils est stupéfait de voir un vrai fruit qui ressemble au logo du slurpee. Il mord dans la fraise, puis la recrache. "Yuk !" La "fraise" est devenue un simulacre qui ne ressemble en rien à la réalité.

Pour illustrer la façon dont les informations peuvent devenir un simulacre, prenons l'exemple d'une anecdote sur les antidépresseurs qui remonte à l'époque où je dirigeais une organisation caritative spécialisée dans la santé mentale : L'histoire a commencé lorsque le député libéral démocrate a inventé une histoire - comme l'a dit un

ingénieur spécialiste de l'eau potable, "*il l'a sortie de son cul*" - selon laquelle l'utilisation d'antidépresseurs ISRS (de type Prozac) était si répandue qu'on en trouvait dans l'eau potable. En soi, il s'agissait d'une grande nouvelle à une époque où l'attrait des antidépresseurs s'amenuisait, où les gouvernements commençaient à calculer le coût de leur administration à une personne sur six et où les grandes sociétés pharmaceutiques étaient prises en flagrant délit d'exagération des bénéfices et de dissimulation des effets indésirables lors des essais cliniques. Peu de temps après, des biologistes marins ont publié des travaux de recherche affirmant que les antidépresseurs rejetés par les égouts dans les rivières et la mer provoquaient des changements de comportement radicaux dans la vie marine. Aujourd'hui, l'idée que des antidépresseurs puissent être présents dans l'eau potable et dans les eaux usées traitées au point d'affecter la vie marine est devenue monnaie courante. Peu de gens, je pense, s'arrêteraient même pour la remettre en question. Il n'y a cependant qu'un tout petit problème avec cette histoire... c'est du grand n'importe quoi ! Les antidépresseurs ISRS se décomposent si rapidement dans l'eau qu'ils survivent à peine au voyage autour du coude en U et n'ont aucune chance de passer par le processus de traitement des eaux usées.

Mais qu'en est-il de l'article sur la biologie marine ? Nous devrions certainement faire confiance à la science.

Demandez-vous donc ce qui arriverait à quelqu'un qui se présenterait à la station d'épuration marine la plus proche et commencerait à déverser des tonnes - il faudrait cette quantité pour éviter la diffusion - de substances psychoactives dans la mer. Il est certain qu'aucun comité d'éthique de la recherche n'envisagerait de l'autoriser. Les chercheurs n'ont pas non plus trouvé le moyen de le faire. Ils ont préféré déverser des antidépresseurs dans un aquarium contenant des crevettes... ce qui, comme on pouvait s'y attendre, a modifié leur comportement. Ils ont ensuite extrapolé leurs résultats pour expliquer ce qui pourrait se passer si la faune marine proche des égouts était exposée à des concentrations similaires de médicaments ISRS (qui, rappelons-le, se décomposent rapidement dans l'eau). En d'autres termes, les résultats de la recherche étaient une représentation d'une représentation du monde réel, ce qui faisait instantanément de tout reportage - c'est-à-dire de toute représentation - de l'histoire un simulacre.

Un exemple plus récent - et bien plus troublant - de **la création d'un simulacre s'est produit pendant la pandémie...** Bien que l'histoire ait été largement oubliée **maintenant que divers acteurs de l'État et de Big Pharma sont exposés pour des fautes allant peut-être jusqu'à l'homicide de masse.** C'est le cas étrange des "recherches" de Surgisphere sur l'hydroxychloroquine. Le "*document de recherche*", aujourd'hui rétracté, renversait 70 ans de prescription sûre pour affirmer à tort que l'utilisation de l'hydroxychloroquine s'accompagnait d'un risque important d'infarctus du myocarde. Ce n'est que plus tard que nous avons découvert que les "auteurs principaux" n'avaient pas grand-chose à voir avec la recherche, qui avait été ostensiblement menée par la société Surgisphere - qui semble avoir dormi pendant une décennie avant de réapparaître avec ce qui s'est avéré être des données fabriquées sur le traitement à l'hydroxychloroquine. Néanmoins, les médias de l'establishment ont triomphalement rapporté que :

"L'hydroxychloroquine, médicament de Trump, augmente le risque de décès chez les patients atteints de Covid..."

Une fois de plus, nous sommes en présence d'un simulacre, c'est-à-dire d'une information présentée comme réelle, mais qui ne ressemble en rien à la réalité. L'information apparaît comme la représentation de la vraie fraise biologique dans la glace à la fraise. Le problème, c'est que, comme dans le cas de la lentille de l'énergie excédentaire, une fois que nous commençons à examiner la version reçue de la réalité à travers la lentille du simulacre, nous trouvons des simulacres un peu partout.

Par exemple, **les histoires sur telle ou telle ville, région ou même pays fonctionnant entièrement à l'énergie renouvelable abondent.** Pourtant, comme à Las Vegas, ces histoires n'ont aucun lien avec la réalité :

"Une personne qui visite Las Vegas ne peut s'empêcher de remarquer que la ville consomme une énorme quantité d'énergie. Le Strip de Las Vegas est un site à voir la nuit, mais il faut beaucoup de combustibles fossiles pour alimenter ces lumières. Imaginez donc ma surprise lorsque j'ai lu un article récent dans

Popular Mechanics intitulé *Las Vegas Is Now Entirely Powered by Renewable Energy* (Las Vegas est désormais entièrement alimentée par des énergies renouvelables). Comme si ce n'était pas assez clair, le sous-titre disait : "Las Vegas est désormais la plus grande ville du pays à fonctionner entièrement à l'aide d'énergies renouvelables".

"Cette affirmation a été reprise par de nombreux médias grand public, mais j'ai tout de suite su que ce n'était pas vrai. Bien qu'il soit vrai que Las Vegas installe beaucoup de nouvelle énergie solaire et que l'État du Nevada abrite plus de 500 mégawatts (MW) d'énergie géothermique, l'Energy Information Administration (EIA) a indiqué que les 3,3 millions de mégawattheures (MWh) générés par le Nevada en septembre 2016 provenaient principalement (>70 %) du gaz naturel : Bien sûr, ces chiffres concernent l'ensemble de l'État du Nevada, mais près des trois quarts de la population de l'État vivent à Las Vegas ou dans ses environs. Le gaz naturel produisant quatre fois plus d'électricité que les énergies renouvelables dans l'État, il n'est pas mathématiquement possible que Las Vegas fonctionne entièrement grâce aux énergies renouvelables...

"J'ai pensé que la possibilité la plus probable de cette erreur était que la ville de Las Vegas - en d'autres termes, le gouvernement municipal de Las Vegas - était désormais capable de répondre à ses besoins avec de l'énergie renouvelable. C'est effectivement ce qui s'est passé.

Puis, comme dans le jeu du téléphone, quelqu'un a mal interprété "City of Las Vegas" comme "city of Las Vegas", ce qui a fini par donner "Las Vegas est entièrement alimentée par des énergies renouvelables". C'est ainsi qu'est né un nouveau mythe énergétique".

Le fait même d'admettre que le gouvernement de la ville de Las Vegas pouvait fonctionner grâce aux énergies renouvelables était fallacieux. Il s'agissait d'une représentation de la réalité, qui était - à la manière du "**net zero**" - une description de la manière dont, pendant la journée, la ville génère et exporte suffisamment d'électricité solaire pour compenser l'électricité produite par le gaz qu'elle importe pendant la nuit.

L'espace vert est malheureusement rempli d'exemples de simulacres. Des technologies telles que les hyperloops, les routes solaires, les dispositifs de capture du carbone et les camions de transport alimentés par batterie, qui sont présentées comme si elles étaient déjà utilisées commercialement alors qu'en réalité, elles n'ont pas encore quitté les bancs des laboratoires. En effet, comme nombre d'entre eux défient les lois de la physique, nous pouvons affirmer avec certitude qu'ils n'arriveront jamais... mais cela gâcherait bien sûr le fantasme techno-utopique du **Grand New Deal vert** de la réinitialisation que la technocratie cherche désespérément à créer - comme nous le verrons dans la troisième partie de cette série.

En attendant, il s'agit de comprendre qu'une grande partie de ce que nous considérons comme la vérité n'est, au mieux, qu'une représentation du monde réel et, au pire, un simulacre, c'est-à-dire quelque chose d'entièrement différent de la réalité qu'il est censé représenter. En effet, à une époque où les reporters humains sont remplacés par l'intelligence artificielle - qui ne peut pas générer d'informations mais peut seulement parcourir l'internet à la recherche de contenus qui existent déjà - le degré de séparation entre le réel et le virtuel nous oblige à tout remettre en question. Et si cela vous dérange, c'est qu'il y a lieu de le faire. **Je soutiens en effet que nos systèmes de survie ont été construits sur des simulacres qui s'effondrent aujourd'hui sous nos yeux.** C'est pourquoi nous devons non seulement repenser notre compréhension du monde, mais aussi repenser une grande partie de ce que nous croyons déjà.

▲ [RETOUR](#) ▲

Non, l'énergie nucléaire ne nous sauvera pas

The Honest Sorcerer 3 avril 2023

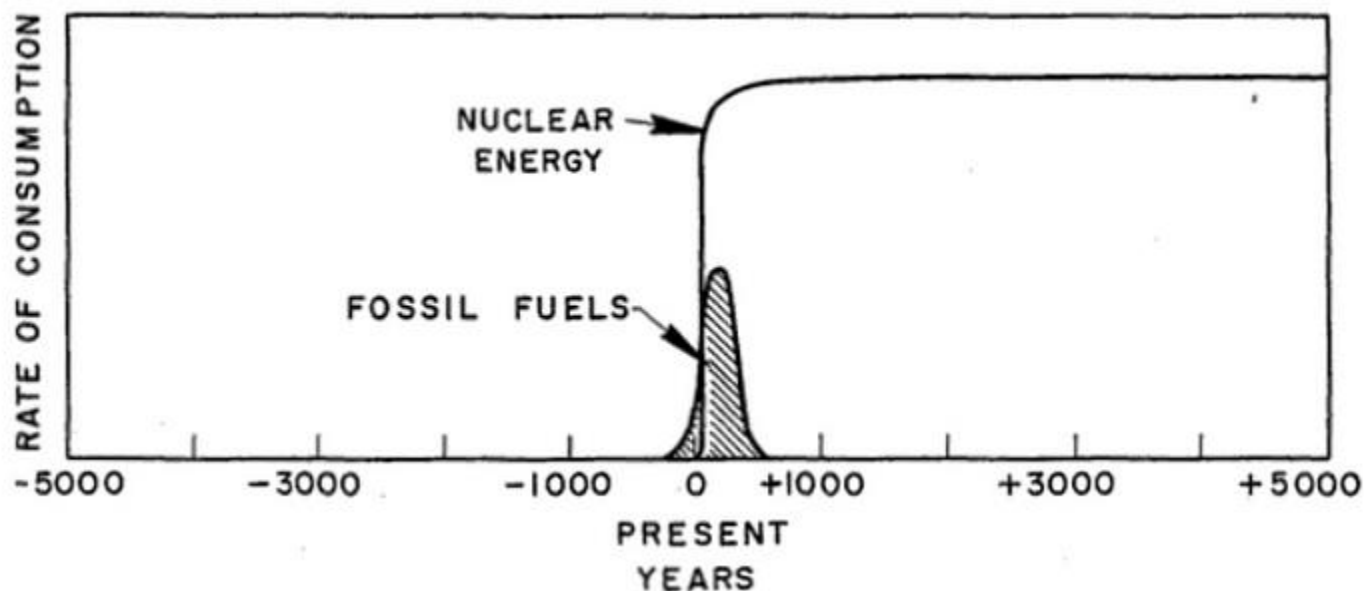


Bientôt des souvenirs d'une époque révolue.

Depuis que les premiers réacteurs commerciaux ont commencé à produire de l'électricité pour le réseau dans les années 1950 (hum, il y a environ 70 ans maintenant...), on nous répète sans cesse que le nucléaire est l'énergie propre et verte de l'avenir. Pas d'émissions, pas de limites, juste la puissance infinie de l'atome. Même M. King Hubbert, le célèbre géologue pétrolier qui a mis en évidence la réalité du pic de production pétrolière, y a vu une source d'énergie infinie et stable. (Ne me demandez pas comment il a pu tenir ces deux pensées contradictoires dans sa tête en même temps).

• • •

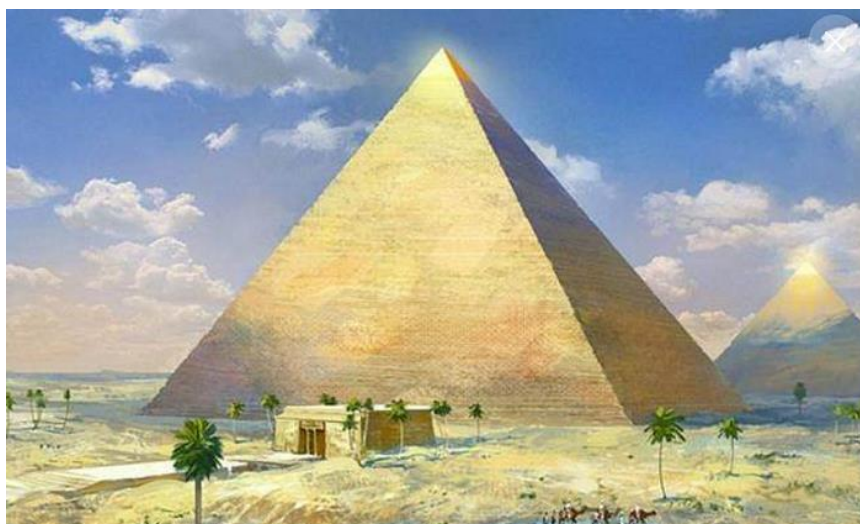
Aujourd'hui, nous savons - même si beaucoup essaient encore de le nier - qu'il avait vu juste avec sa première observation. Le pétrole est une ressource limitée et son extraction suit une courbe ascendante, descendante et plate. Le pétrole conventionnel (le champ d'application des études de Hubbert) a atteint son apogée vers 2005 et se trouve depuis sur un plateau cahoteux, la croissance n'étant assurée que par des ressources non conventionnelles, de plus en plus difficiles à obtenir et coûteuses en énergie. J'ai écrit de nombreux articles sur les perspectives peu réjouissantes que cela nous réserve. Examinons maintenant l'alternative proposée aux combustibles fossiles : l'énergie nucléaire.



L'idée de Hubbert sur l'utilisation de l'énergie par l'humanité. M. King Hubbert. L'énergie nucléaire et les combustibles fossiles. American Petroleum Institute. Juin 1956.

J'ai mentionné dans l'introduction de cet article comment Hubbert a présenté une contradiction flagrante entre la réalité du pic pétrolier et ses attentes à l'égard de l'énergie nucléaire, censée nous fournir toute l'énergie dont nous avons besoin pour les innombrables millénaires à venir. Je dis flagrante, parce qu'en tant que géologue, il aurait dû être évident pour lui que l'énergie nucléaire provient de l'uranium, un minéral que l'on trouve en quantités finies, dans des réserves finies, sur cette planète finie. En d'autres termes, l'extraction de l'uranium est pratiquement assurée de connaître les mêmes hauts et les mêmes bas.

La production commence dans les meilleurs endroits, là où se trouvent les formes de minerai d'uranium les plus denses et les plus faciles à obtenir. Comme ceux du Canada, qui contiennent 20 % d'uranium (une concentration fantastiquement élevée pour n'importe quel métal, soit dit en passant). Le problème est que ces minerais à haute teneur sont rares. Ils sont comme la pointe dorée de la pyramide de Khafre. Ils sont brillants, faciles à travailler, mais pas trop par rapport au reste des réserves.



La pyramide de Khafre dans ses meilleurs jours. Remarquez la pointe dorée et le fait que le reste n'est qu'une masse incalculable de calcaire ordinaire.

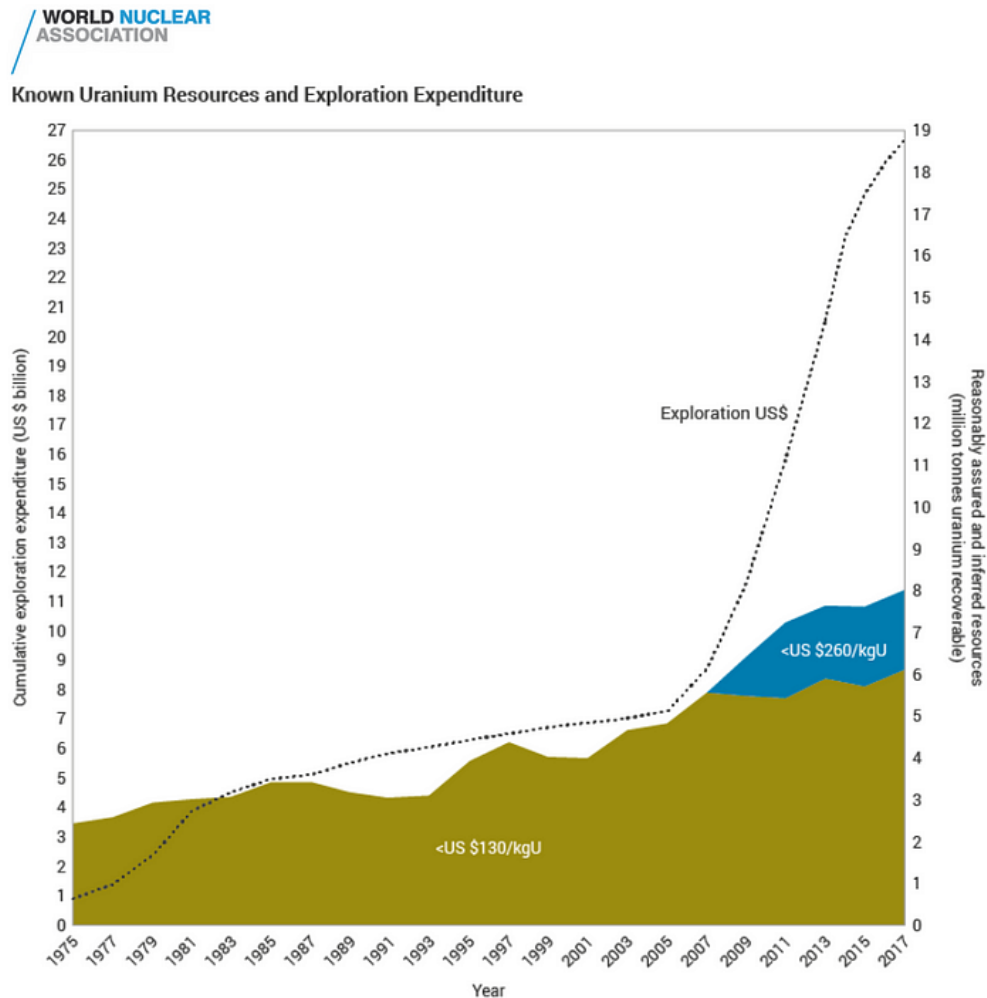
Imaginez que tous les minerais d'uranium jamais extraits (et encore à extraire) soient amenés en un seul endroit par les dieux. Là, ils les empileraient en forme de gigantesque pyramide, en plaçant au sommet les minerais de la plus haute qualité provenant du Canada, comme une cerise. La couche suivante, plus volumineuse, de cette pyramide imaginaire des ressources en uranium serait constituée de minerais contenant 2 % d'uranium (le reste étant constitué de déchets miniers contenant des métaux de moindre valeur en quantités diverses). Comme vous pouvez le constater, nous disposons d'une quantité beaucoup plus importante de ces minerais, mais pas encore suffisante pour alimenter toute la planète en énergie. En descendant d'une couche supplémentaire, nous trouverions beaucoup plus d'uranium, mais enfermé dans des minerais de qualité de plus en plus faible, contenant à peine un kilogramme d'uranium pur par tonne transportée à la surface (soit 0,1 %).

Remarquez que la densité augmente d'un ordre de grandeur au fur et à mesure que l'on monte et descend dans la pyramide : un minerai de 20 % au sommet est dix fois plus dense qu'un minerai de 2 %, qui est vingt fois plus dense qu'un minerai de 0,1 % situé dans la rangée du dessous. Dans les couches inférieures, on trouve du granit et des roches sédimentaires ordinaires qui ne contiennent que quelques grammes d'uranium par tonne de minerai extrait : 3-5 ppm (ou 0,0003 %). Bonne chance pour extraire, transporter et écraser des tonnes des roches les plus dures que la planète puisse offrir, pour essayer d'en extraire quelques grammes d'uranium.

Pour résumer, nous n'avons qu'une très petite quantité d'uranium à haute teneur,

facile à extraire, et des milliards de tonnes de métal à faible teneur, difficile à trouver et à extraire, dispersées à la surface de la planète. Comme pour tous les autres matériaux que nous avons exploités.

Maintenant, armé de ces connaissances, regardez le tableau ci-dessous.



Aussi absurde que cela puisse paraître, nos ressources en uranium refusent de croître au même rythme que l'argent que nous consacrons à l'exploration. Nous sommes tout simplement incapables d'accroître nos bonnes vieilles réserves de haute qualité et à faible coût. Ce que nous avons trouvé à la place est d'une qualité de plus en plus faible, contenant de moins en moins d'U par tonne et coûtant de plus en plus cher à extraire. Malgré une explosion virtuelle des dépenses d'exploration (le montant total dépensé a doublé en 12 ans entre 2005 et 2017), nos réserves n'ont augmenté que de 60 %, puis ont stagné, ce qui indique un pic dans l'exploration.

Il faut se rendre à l'évidence : L'exploration de l'uranium a atteint des rendements décroissants, les réserves actuelles étant estimées suffisantes pour 90 ans, et non pour 5000 ans comme le suggérait Hubbert. Dépenser davantage pour l'exploration ne nous permettra pas d'obtenir en retour de grandes quantités de ressources à haute teneur. Nous nous retrouvons avec des minerais de qualité de plus en plus faible et de plus en plus coûteux à extraire. Peu importe que les océans ou la croûte terrestre contiennent des millions de tonnes d'uranium en théorie. En pratique, il est tellement dilué qu'il faudrait plus d'énergie pour nettoyer et collecter le métal radioactif que l'énergie que nous pourrions tirer des réacteurs au bout du compte.

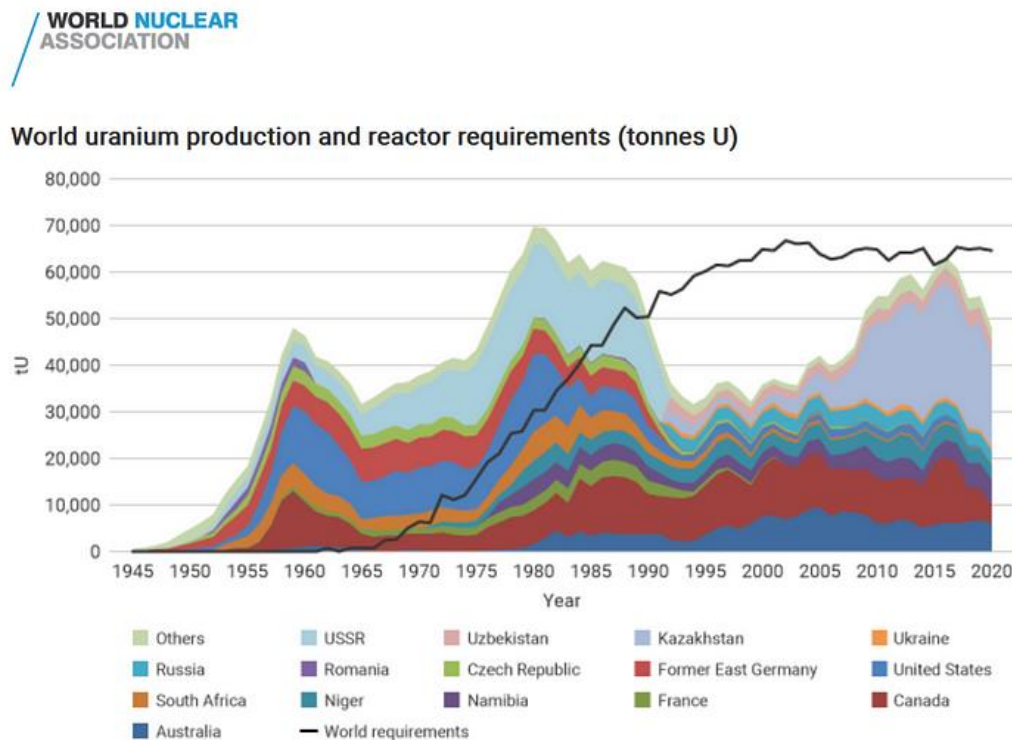
Ce qui compte, c'est l'énergie nette : s'il n'y a rien à gagner, pourquoi le faire ?

Voilà à quoi ressemble, cher lecteur, une limite naturelle à la croissance. (Perpétuer le mythe selon lequel "des prix élevés entraînent une augmentation de l'offre" ne servira à rien. S'attendre à ce que des prix plus élevés rendent l'extraction des réserves de faible qualité rentable (essentiellement toutes les nouvelles découvertes) dans un monde où l'énergie est limitée, n'est rien d'autre que de la pensée magique.

L'uranium est extrait (encore aujourd'hui) à l'aide de machines diesel et d'électricité de plus en plus coûteuse. L'extraction de minerais de moindre qualité entraînerait une consommation d'énergie encore plus élevée, car il faudrait pelleter et transporter à la surface davantage de roches par unité d'uranium. Si, par exemple, la différence numérique entre une teneur de 1 % et une teneur de 0,1 % n'est que de 0,9 %, il faut en réalité dix fois plus d'efforts (diesel et machines connexes) pour remonter le minerai de la fosse d'extraction, puis 10 à 100 fois plus d'énergie pour les processus de broyage et de lixiviation. Il n'y a rien à inventer ici : le travail doit être effectué et il a un certain besoin d'énergie dicté par la physique et la géologie.

• • •

Examinons maintenant la production réelle d'uranium. À la fin de la première guerre froide, l'extraction a chuté pour des raisons politiques : la course aux armements a cessé pendant un certain temps et de nombreuses armes nucléaires ont été démantelées et utilisées comme combustible pour les réacteurs. Il y a eu une surabondance de l'offre. Même si la demande augmentait, les niveaux de production de l'époque de la guerre froide n'étaient plus nécessaires. Du moins, pas avant le début des années 2000.



Sources: OECD-NEA/IAEA, World Nuclear Association

Lorsque les stocks ont commencé à diminuer, l'exploitation minière a connu un regain d'intérêt. Mais cette fois, les réserves à haute teneur étaient déjà exploitées et seules des teneurs de plus en plus faibles pouvaient être mises en production. Comme on peut s'y attendre dans un tel cas, les producteurs ont commencé à rencontrer toutes sortes de problèmes.

Même le Kazakhstan, le plus grand producteur mondial, s'est heurté à des limites de croissance et à une baisse de rentabilité. La crise mondiale de l'énergie (tant pour le gaz naturel que pour le diesel) n'a fait qu'affaiblir sa position et l'a rendu plus vulnérable aux protestations des travailleurs qui voulaient obtenir une compensation pour la hausse du coût de la vie (à juste titre). C'est la malédiction des ressources : à mesure qu'elles s'épuisent, leur extraction devient de plus en plus coûteuse, tandis que leur prix est incapable de suivre cette tendance.

Nous sommes déjà confrontés à un déficit d'approvisionnement, qui ne fera que s'aggraver à mesure que les ressources bon marché s'épuiseront. L'expansion du parc de réacteurs ne fera qu'accroître ce déficit, pesant encore plus sur une offre et des stocks nationaux déjà tendus.

Il va sans dire que cette situation n'est pas viable. Si les prix de l'uranium n'augmentent pas de manière significative, les fournisseurs devront arrêter l'extraction. Nous sommes à environ 110 USD/kg et la plupart des réserves ont besoin de 130 USD/kg pour devenir rentables - sans parler des nouvelles réserves qui ont besoin de 260 USD/kg pour être exploitées. Si les prix atteignent ce niveau, les pays les plus pauvres seront contraints de retirer leurs flottes et d'annuler leurs projets en masse, ce qui entraînera une nouvelle chute des prix. Il va sans dire que cette évolution en dents de scie des prix ferait disparaître toute incitation à la découverte et toute idée d'utilisation des qualités inférieures (comme pour le pétrole). (Comme pour le pétrole).

Si vous avez placé vos espoirs dans le nucléaire, j'ai de très mauvaises nouvelles à vous annoncer : La production d'uranium atteindra son maximum (si ce n'est déjà fait). L'exploration ayant déjà atteint des rendements décroissants en 2011, il ne s'agissait plus que de savoir quand, et non pas si. Rien d'étonnant à cela : nous vivons sur une planète limitée par la géologie et la physique, et non par l'argent.

• • •

Les nouvelles conceptions de réacteurs nous sauveront certainement ! Les réacteurs de reproduction et de quatrième génération sont encore en phase de développement et sont loin d'être commercialisés. Il faudra des décennies pour qu'ils soient approuvés et pour résoudre toutes sortes de problèmes techniques et de sécurité. Même les Chinois, qui sont les précurseurs de cette technologie, ne prévoient pas de construire leurs premiers réacteurs expérimentaux avant les années 2030... Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Le pétrole va entamer son long déclin au cours de cette décennie - d'abord lentement et timidement, puis de plus en plus rapidement - causant toutes sortes de problèmes qui nous empêchent d'investir dans ces technologies non testées. En outre, ces nouveaux réacteurs n'utiliseraient qu'une source de combustible limitée (l'U-235), qui atteint déjà son maximum avant de décliner.

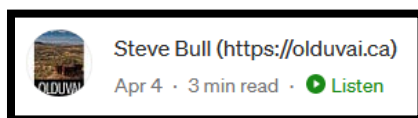
Le diesel devenant de plus en plus rare et de plus en plus difficile à obtenir, l'entretien des vieux réacteurs deviendra de plus en plus problématique. Il faut penser à long terme : les réacteurs auront encore besoin d'être entretenus et refroidis des décennies après leur mise hors service, et si nous perdons la stabilité du réseau (ce qui est une préoccupation à court terme), une panne d'électricité prolongée pourrait causer des problèmes indésirables (là encore, nous ne pourrions pas compter longtemps sur les générateurs diesel pour nous dépanner).

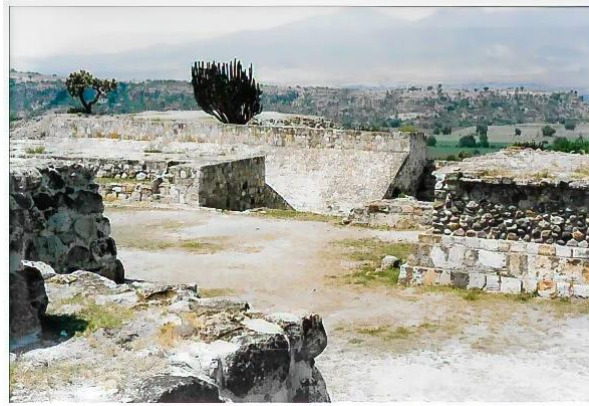
Compte tenu de ce qui précède, il n'est ni viable ni sûr d'étendre les parcs de réacteurs nucléaires. Nous devrions immédiatement commencer à creuser des sites de stockage à long terme pas trop éloignés des réacteurs existants pendant que nous avons encore les ressources et l'énergie fossile pour le faire, et planifier la retraite en toute sécurité de l'énergie nucléaire une fois que tous les combustibles disponibles auront été utilisés. Le pic pétrolier n'est pas l'apocalypse, mais une longue période d'urgence. Nous devons agir en conséquence et n'utiliser l'énergie nucléaire que comme une "solution" à court ou moyen terme, avant que les problèmes non résolus ne nous submergent.

▲ [RETOUR](#) ▲

Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXVI

Steve Bull 4 avril 2023





Mexique (1988). Photo de l'auteur.

Mon commentaire sur le dernier article de The Honest Sorcerer qui explique pourquoi l'énergie nucléaire ne répondra pas et ne peut pas répondre à nos besoins et désirs en matière d'énergie.

• • •

Encore un excellent article qui souligne une fois de plus les difficultés qui se dressent devant nous.

Cela me rappelle la citation souvent utilisée par Laurel et Hardy : "Eh bien, voilà un autre beau pétrin dans lequel vous m'avez mis" :



Nous continuons à sauter de la poêle à frire au feu dans nos tentatives de résoudre des "problèmes" insolubles, sans jamais comprendre que nos "solutions" créent des problèmes de plus en plus complexes et difficiles - voire impossibles - à résoudre.

Le fait que nous continuions à nier la réalité, à marchander notre avenir et à rationaliser les pensées anxiogènes n'est pas du tout surprenant compte tenu des tendances cognitives et psychologiques de l'homme.

Il n'est pas non plus très surprenant, compte tenu de l'organisation des sociétés complexes et de leurs structures de pouvoir et de richesse, que les singes dominants qui racontent des histoires parmi nous fassent la propagande selon laquelle les technologies industrielles sont la "solution" préférée à notre situation de dépassement écologique - bien qu'ils présentent la situation comme un problème "soluble" de carburant à base de carbone qui évite certaines réalités gênantes et contre-factuelles, en particulier le fait que toutes ces "solutions" dépendent de BEAUCOUP de combustibles fossiles et de processus écologiquement destructifs. Car c'est notre caste dirigeante qui possède/contrôle les industries de production nécessaires pour créer toutes ces technologies, ainsi que les institutions financières nécessaires pour les financer.

Tout cela semble faire partie d'un autre grand récit qui sert à maintenir leurs flux de revenus tout en aidant à maintenir le contrôle de la société via la carotte de "l'espoir", de peur que la plèbe n'en vienne à mieux comprendre sa situation et que l'enfer ne se déchaîne - au moins pour un peu plus longtemps pendant que l'élite étend et consolide ses richesses et se prépare très probablement à l'inévitable "effondrement" qui se profile à

l'horizon.

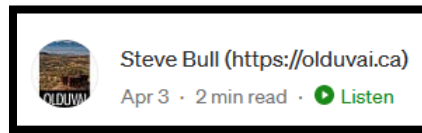
J'ai moi aussi plaidé en faveur d'un "démantèlement" raisonnable de nos diverses complexités "problématiques", telles que les centrales nucléaires et leurs déchets, les laboratoires de biosécurité et leurs dangereux agents pathogènes, les installations de production et de stockage de produits chimiques et leurs matériaux hautement toxiques, etc.

Cependant, je perds rapidement tout espoir que cela soit réalisable, étant donné que nous semblons faire exactement le contraire en poursuivant le calice de la croissance perpétuelle de plus en plus désespérément, alors que les rendements décroissants de nos investissements dans la complexité s'accroissent à la manière de la falaise de Sénèque.

▲ [RETOUR](#) ▲

Contemplation du jour : L'effondrement arrive CXV

Steve Bull 3 avril 2023



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

Cette très brève contemplation a été suscitée par un article du Guardian posté dans un groupe Facebook que j'aide à administrer. Il s'agit de ma réponse à l'article qui affirme que "l'électrification de tout" est la meilleure "solution" à nos crises énergétiques et environnementales.

Introduction de l'affiche :

Il s'agit d'un article important et réfléchi.

Ce n'est qu'en réimaginant la manière dont nous utiliserons inévitablement l'énergie à l'avenir que nous pourrons voir et organiser la manière la plus efficace de passer des combustibles fossiles aux "énergies renouvelables" générées localement, à un coût proche de zéro et sans émission de carbone.

Every household will go on a journey of electrification. We can make that easier, or harder

In 2021, the publisher of my book *The Big Switch* arranged a hectic book tour, in two chunks, on the east and south coasts...

www.theguardian.com



Tous les ménages vont s'engager sur la voie de l'électrification. Nous pouvons faciliter ou compliquer cette transition *

*En 2021, l'éditeur de mon livre *The Big Switch* a organisé une tournée trépidante, en deux temps, sur les côtes est et sud... www.theguardian.com*

Mon commentaire :

L'idée que "l'électrification de tout" résout tout ce qui a trait à notre situation de dépassement doit être abandonnée. Elle ignore/nie/rationalise tellement de choses que je ne sais pas par où commencer.

L'un des dénis les plus significatifs de ce récit concerne peut-être les processus industriels écologiquement destructeurs nécessaires pour faciliter cette électrification, depuis l'extraction des matériaux jusqu'à leur traitement, non seulement pour les technologies de collecte d'énergie non renouvelable et renouvelable qui sont censées alimenter la plupart des produits électriques, mais aussi pour les dispositifs de stockage de l'énergie et les produits eux-mêmes.

C'est peut-être le fait d'ignorer les limites des minéraux pour toute l'électrification, la production d'énergie "renouvelable" et les systèmes de batteries qui sont nécessaires pour que cette histoire devienne réalité.

Peut-être est-ce le fait de rationaliser le fait que les combustibles fossiles (une autre ressource finie dont les rendements diminuent) sont nécessaires à chaque étape des industries en amont et en aval utilisées pour ce rêve inaccessible.

Il y a tellement de pensée magique dans cette histoire que je m'étonne que tant de gens l'aient acceptée sans broncher... mais, encore une fois, le déni de la réalité pour éviter les pensées anxiogènes est peut-être le comportement humain prototypique.

*** Chaque ménage va s'engager sur la voie de l'électrification. Nous pouvons faciliter ou compliquer les choses**

Saul Griffith vendredi 31 Mars 2023

**The
Guardian**

L'Australie est à son meilleur lorsqu'elle ne perd pas de vue le collectif. La façon dont nous avançons dans l'électrification nous rapprochera ou renforcera notre isolement.



Saul Griffith, inventeur, entrepreneur et ingénieur, photographié chez lui à Austimer, au sud de Sydney, NSW.

Photo : Mike Bowers/The Guardian : Mike Bowers/The Guardian

n 2021, l'éditeur de mon livre *The Big Switch* a organisé une tournée trépidante, en deux temps, sur les côtes est et sud de ce continent. Je ne voulais pas prendre l'avion ; mon livre expliquant pourquoi nous devons tout électrifier pour lutter contre le changement climatique, je voulais conduire une voiture électrique afin d'expérimenter directement les limites pratiques du réseau national de recharge. Cela allait signifier de nombreuses heures de conduite entre les villes, sans parler des heures d'attente pour que la voiture se recharge. J'ai eu l'idée de passer ce temps avec ma mère, Pamela, que j'avais vue moins souvent que je ne l'aurais souhaité après 25 ans de vie aux États-Unis.

Partout où nous sommes allés, nous avons rencontré des personnes intelligentes et pragmatiques, déjà engagées et bien informées sur cette croisade : la nécessité de tout électrifier, en s'appuyant sur les énergies renouvelables, pour lutter contre le réchauffement climatique et faire en sorte que notre Terre reste vivable.

Nous devons le faire pour préserver notre monde, mais cela apporte aussi d'autres avantages, notamment financiers, et le meilleur d'entre eux est la création de fils qui nous lient à nos voisins et les uns aux autres en tant qu'Australiens.



Homme installant des panneaux solaires sur un toit par une journée ensoleillée

Le coût de la vie dans les banlieues éloignées serait réduit dans le cadre d'un plan visant à "tout électrifier", selon une analyse

Les 20 millions de dollars qui quittent le code postal 2515

Nous pouvons faciliter ce projet et le rendre moins coûteux en tant que nation, ou nous pouvons le rendre plus difficile et plus cher.

J'ai les chiffres en main pour ma propre communauté, dont le code postal est 2515, sur les terres traditionnelles du Dharawal, aujourd'hui les banlieues de Clifton, Coledale, Wombarra, Scarborough, Austinmer et Thirroul,

avec une population d'environ 11 000 personnes. En 2020, un ménage moyen dépensait près de 5 000 dollars par an en énergie, dont 3 400 dollars pour l'essence et le diesel, 1 000 dollars pour l'électricité du réseau et 400 à 500 dollars pour le gaz naturel. La grande majorité de cet argent quitte la ville. La façon dont les combustibles fossiles érodent les communautés est plus facile à illustrer dans le cas des carburants pour véhicules. Aucune essence ni aucun diesel n'est produit en 2515 ; aucun n'est raffiné en 2515. Il n'y a que deux stations-service où l'essence est vendue, et l'une d'entre elles est plutôt un atelier de mécanique à l'ancienne, rempli des voitures anciennes du propriétaire, avec seulement deux pompes qui vendent du carburant.

Le même schéma s'applique à tout le gaz naturel importé dans la communauté et à une grande partie de l'électricité qui y est acheminée. Collectivement, nos ménages dépensent 14 millions de dollars par an pour les carburants des véhicules et 6 millions de dollars supplémentaires pour le gaz naturel fossile et l'électricité d'origine fossile. En d'autres termes, nous dépensons 20 millions de dollars par an sans créer de véritables emplois locaux. Plus de la moitié de cet argent quitte l'Australie.

Permettez-moi d'être très clair sur l'opportunité d'un avenir entièrement électrique. Notre communauté pourrait facilement produire un tiers, la moitié ou, très ambitieusement, les deux tiers de toute l'énergie dont elle a besoin. Nous pourrions utiliser notre propre soleil pour alimenter nos véhicules. Nous pourrions utiliser ce même soleil pour alimenter nos chauffe-eau, nos chauffages d'appoint et nos tables de cuisson. Nous pourrions conserver la majorité des 20 millions de dollars annuels qui quittent actuellement la communauté et en dépenser une grande partie ici, localement.



Installation de panneaux solaires sur une propriété résidentielle à Sydney

À l'avenir, l'électricité la moins chère sera celle produite sur les toits". Photographie : Bloomberg/Getty Images

En outre, nous dépenserions encore plus d'argent dans la communauté pour les entrepreneurs et les artisans qui installent et entretiennent les équipements nécessaires à l'électrification. J'estime que dans un avenir entièrement électrique où nous produirions la moitié de notre propre énergie, nous garderions 12 à 15 millions de dollars dans la communauté. Nous savons que la plupart des ménages dépenseraient ces économies et qu'environ 55 % d'entre elles seraient dépensées dans la région du gouvernement local, puisque c'est le modèle typique des dépenses des ménages australiens. C'est assez extraordinaire : dans une petite communauté côtière de 4 000 foyers et 11 000 habitants, avec une demi-douzaine d'écoles publiques, quelques RSL et deux clubs de surf, nous pourrions avoir une activité économique supplémentaire de 7 à 9 millions de dollars par an. Cela se traduit par 50 à 100 nouveaux emplois, plusieurs cafés, de nouvelles salles de classe et des installations publiques nouvelles et améliorées. Ces investissements dans les communautés sont annuels, récurrents chaque année, et représentent la plus grande manne économique pour les communautés australiennes que nous ayons jamais connue. Il pourrait s'agir d'un changement fondamental dans l'économie, avec beaucoup plus d'argent dépensé localement.

L'électrification soutiendra ce que nous faisons déjà le mieux : relier littéralement les communautés.

Nous savons qu'à l'avenir, l'électricité la moins chère sera celle produite sur les toits, car elle ne nécessite pas de transporter l'électricité sur de grandes distances. La deuxième moins chère pourrait être celle de votre voisin, qui produit plus d'électricité qu'il n'en a besoin, et qui n'a qu'à parcourir une courte distance dans la rue jusqu'à vous. Nous savons également qu'avec l'électrification accrue, nous utiliserons mieux nos systèmes de distribution et que ces coûts diminueront, ce qui, en supposant une réglementation efficace, devrait faire baisser les coûts globaux. En outre, nous savons que nous pouvons construire des actifs de production communautaires, tels que l'énergie solaire sur nos écoles et nos bâtiments publics, et l'énergie solaire sur nos places de parking, et encore une fois, parce que cette électricité est locale, nous savons qu'elle pourrait être moins chère que celle dont nous disposons aujourd'hui. Nous savons également que les batteries sont de moins en moins chères et que les batteries sur quatre roues (les véhicules électriques qui se rechargent de véhicule à réseau ou de véhicule à domicile) arrivent rapidement. C'est un changement conceptuel important que de considérer des choses telles que les voitures et les réservoirs d'eau chaude comme des batteries. Enfin, nous savons que nous utiliserons des systèmes de contrôle modernes et des systèmes de gestion de l'énergie domestique pour déplacer un grand nombre de ces charges vers les bons moments de la journée, et des incitations telles que la recharge moins chère des voitures vers midi pour modifier notre comportement. Nous savons également que nous produirons plus que ce dont nous avons besoin et que nous disposerons de gigantesques batteries nationales dans nos systèmes de pompage hydroélectrique.

Avec tout cela, nous pouvons envisager une situation où un tiers, voire la moitié, de notre électricité proviendrait de nos toits et serait beaucoup moins chère qu'aujourd'hui. Un autre quart ou tiers pourrait provenir de la communauté locale, ou plus si vous êtes dans une zone rurale. Le reste proviendra du réseau national existant et élargi. Même si le prix de l'électricité provenant du réseau plus vaste augmente légèrement (mais ce n'est pas certain ; il devrait baisser), l'électricité sera abondante et bon marché. En fait, elle sera gratuite ou presque à certaines heures de la journée et pendant les mois d'été.



Adam Bandt, chef de file des Verts, et Anthony Albanese, premier ministre.

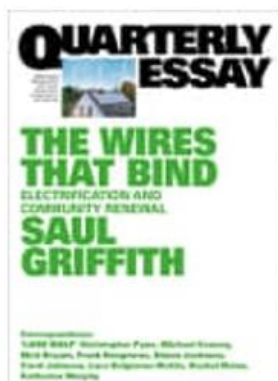
Le plan de plafonnement des prix de l'énergie du parti travailliste sera adopté après que les Verts ont conclu un accord de transition pour le gaz pour les ménages

Mais ce résultat n'est pas certain, l'environnement réglementaire actuel et les structures tarifaires ne le favorisent pas, et il y a lieu d'être pessimiste alors que nous commençons à restreindre les tarifs de rachat de l'énergie solaire sur les toits. Si nous concevons le système et les tarifs de manière à ce que les ménages et les communautés soient incités à s'électrifier, à jouer le jeu le plus agréable possible avec le réseau, à produire le maximum d'énergie solaire sur les toits et à absorber autant de soleil que possible dans les batteries, l'énergie deviendra moins chère. Cela serait possible grâce à un ensemble de politiques que nous pourrions appeler "neutralité du réseau", ou le traitement de tous les générateurs et batteries de manière égale et équitable, et en créant des incitations qui alignent les intérêts des ménages avec les intérêts de la communauté et de la ville, et avec les intérêts du fournisseur de services de réseau distribué. Il en va de l'intérêt national. Elle impliquerait nécessairement les détaillants et nécessiterait leur aide. (Il va sans dire que si nous voulons qu'ils jouent le jeu, il faut qu'ils en profitent aussi).

Un tarif de rachat de l'énergie communautaire encouragerait l'utilisation des ressources locales, la tarification locale et les infrastructures construites localement, ce qui permettrait à la communauté de conserver plus d'argent tout en réduisant les coûts de l'énergie pour la communauté.

L'Australie est un peu à la croisée des chemins. Nous pouvons suivre la voie de la division interne de l'Amérique ou nous pouvons décider de creuser encore plus profondément dans les idéaux égalitaires qui sont vraiment ce qui a fait de nous "le pays le plus chanceux".

L'électrification soutiendra ce que nous faisons déjà le mieux : relier littéralement les communautés, en exigeant des conversations, des compromis et de l'ouverture à tous les niveaux, alors que les communautés décident où placer la batterie communautaire, quels bâtiments municipaux et quelles entreprises locales installeront des panneaux solaires sur leurs toits, où iront les chargeurs publics de vélos et de voitures. Nous savons déjà comment procéder, car nos communautés rurales ont toujours eu à cœur d'établir des liens et de faire des compromis, et parce que les enfants sont élevés en apprenant des compétences vitales afin de pouvoir aider les autres. Nous pouvons choisir de laisser les oligarques garder tout le butin de la nouvelle économie énergétique qui s'annonce, ou nous pouvons choisir de faire participer les voisins à la victoire.



*Essai trimestriel 89 :
The Wires that Bind
par Saul Griffith*

L'Australie a toujours été à son meilleur lorsqu'elle ne perd pas de vue la collectivité. Nous avons montré au monde qu'il est possible de jouer sur la scène internationale tout en faisant du surf ou du camping. La façon dont nous progresserons en matière d'électrification mettra en branle le prochain siècle, qui sera celui de l'interconnexion ou de l'approfondissement de l'isolement.

[▲ RETOUR ▲](#)

.GPT-4 nie moins la réalité que son créateur

Rob Mielcarski 30 mars 2023

un-Denial

unmasking denial: creator and destroyer



Lex Fridman a récemment interviewé Sam Altman, le PDG d'OpenAI qui a créé GPT-4, une IA de pointe que

vous pouvez essayer ici.

J'ai écouté les deux heures et demie de l'entretien et mon impression est qu'Altman est probablement un homme bon avec de bonnes intentions qui comprend que l'IA introduit de nouveaux risques pour l'humanité, mais qui croit aussi que l'IA améliorera le bien-être et la prospérité matérielle de 8 milliards de citoyens.



https://www.youtube.com/watch?v=L_Guz73e6fw

M. Altman comprend l'importance de trouver une source d'énergie non fossile et a investi dans Helion Energy, une société spécialisée dans l'énergie de fusion évaluée à plus d'un milliard de dollars, dont il est le président.

De nombreux sujets ont été abordés au cours de l'entretien, mais je me concentrerai sur une déclaration clé d'Altman à 1:41:15 :

"Mon modèle de travail depuis cinq ans est que les deux changements dominants au cours des deux prochaines décennies seront que le coût de l'intelligence et le coût de l'énergie chuteront de façon spectaculaire par rapport à ce qu'ils sont aujourd'hui, et l'impact de cela sera que la société deviendra beaucoup, beaucoup plus riche d'une façon difficile à imaginer. Je suis sûr que la forme changera, mais je vois cette longue et belle courbe exponentielle".

Cette déclaration nous apprend qu'Altman, comme la plupart des polymathes célèbres, a des gènes de déni normaux et qu'il est aveugle à la réalité de la situation de dépassement de l'humanité.

Dire que le coût de l'énergie va "considérablement, considérablement" baisser équivaut presque à dire que nous aurons une énergie illimitée parce que la plupart des individus et des entreprises utiliseraient beaucoup plus d'énergie s'ils pouvaient se le permettre.

Nous savons qu'il est hautement improbable (impossible ?) de maintenir notre consommation d'énergie actuelle, et encore moins de l'augmenter, à mesure que l'énergie fossile s'épuise, en raison de la disponibilité et de l'épuisement des matériaux non renouvelables nécessaires pour construire les machines de remplacement à énergie non fossile, comme l'a montré le Dr Simon Michaux ici, ici et ici.

Ce rêve de croissance énergétique devient encore plus impossible si l'on considère les implications économiques du passage à des sources d'énergie à faible consommation nette, comme l'a expliqué le Dr Nate Hagens ici, ici et ici, ainsi que de nombreux autres grands esprits conscients de la situation.

Même si Michaux et al. se trompent grâce à une IA qui invente une technologie de fusion peu gourmande en

matériaux, l'impact à court terme de 8 milliards de personnes "beaucoup, beaucoup plus riches" sera d'accélérer la destruction de la planète, car beaucoup, beaucoup plus de richesse signifie beaucoup, beaucoup plus de consommation matérielle, et notre niveau actuel de consommation collective est déjà beaucoup, beaucoup trop élevé.

L'impact à long terme d'une "belle courbe exponentielle" de l'énergie, comme l'a montré le Dr Tom Murphy ici, ici, ici et ici, est de rendre la planète inhabitable. Par exemple, une croissance annuelle de 2,3 % de la consommation d'énergie créera suffisamment de chaleur résiduelle pour faire bouillir l'eau à la surface de la planète en 400 ans.

Voyons maintenant ce que l'IA GPT-4 d'Altman pense de ces questions et d'autres questions connexes.

1) Quelle sera l'évolution du prix de l'énergie corrigé de l'inflation à l'avenir ?

En tant que modèle linguistique de l'IA, je ne peux pas prédire l'avenir avec certitude. Toutefois, sur la base des tendances actuelles et des modèles historiques, il est possible de faire quelques suppositions éclairées sur le prix de l'énergie corrigé de l'inflation à l'avenir.

L'un des facteurs susceptibles d'influencer le prix de l'énergie dans les années à venir est l'adoption croissante de sources d'énergie renouvelables, telles que l'énergie solaire et éolienne. Au fur et à mesure que ces technologies se répandent et deviennent plus efficaces, il est probable qu'elles deviennent de plus en plus compétitives par rapport aux combustibles fossiles traditionnels, ce qui pourrait exercer une pression à la baisse sur les prix de l'énergie.

L'économie mondiale est un autre facteur susceptible d'influer sur les prix de l'énergie. La croissance économique entraîne généralement une augmentation de la demande d'énergie, ce qui peut faire grimper les prix. Cependant, des facteurs tels que l'instabilité géopolitique ou les changements dans les politiques commerciales mondiales peuvent également avoir un impact sur le marché de l'énergie et entraîner des fluctuations de prix.

Outre ces facteurs externes, les avancées technologiques et les innovations en matière de production et de stockage de l'énergie pourraient également jouer un rôle important dans la détermination des prix de l'énergie à l'avenir. Par exemple, les améliorations de la technologie des batteries pourraient permettre un stockage plus efficace de l'énergie renouvelable, ce qui pourrait contribuer à faire baisser davantage le coût de l'énergie.

Dans l'ensemble, bien qu'il soit difficile de prédire avec certitude comment le prix de l'énergie corrigé de l'inflation évoluera à l'avenir, il est probable qu'une combinaison de ces facteurs et d'autres jouera un rôle dans la détermination des prix de l'énergie au fil du temps.

2) Pourquoi pensez-vous que le prix de l'énergie renouvelable diminuera étant donné que l'énergie fossile est nécessaire pour l'extraction des matériaux, la fabrication, l'installation et l'entretien de l'énergie renouvelable ?

La baisse du coût des énergies renouvelables est due à plusieurs facteurs, notamment

1. *Les progrès technologiques : À mesure que la technologie progresse, l'efficacité des systèmes d'énergie renouvelable augmente, ce qui les rend moins chers et plus compétitifs par rapport aux combustibles fossiles.*

Échelle et efficacité de la production : L'augmentation de la production des technologies d'énergie renouvelable permet de réaliser des économies d'échelle, ce qui entraîne une baisse des coûts de production.

2. *Politique et réglementation : Les gouvernements du monde entier mettent de plus en plus en œuvre des politiques et des réglementations qui soutiennent la croissance des énergies renouvelables, y compris des incitations, des crédits d'impôt et des mandats. Ces politiques peuvent créer un marché plus favorable aux énergies renouvelables, ce qui peut contribuer à faire baisser les coûts.*
3. *Préoccupations environnementales : La communauté internationale étant de plus en plus consciente des effets négatifs des combustibles fossiles sur l'environnement, les pressions se font de plus en plus fortes pour passer à des sources d'énergie plus propres, ce qui peut créer un marché plus important pour les énergies renouvelables et faire baisser les coûts.*
4. *S'il est vrai que les combustibles fossiles sont nécessaires pour certains aspects de la production d'énergie renouvelable, tels que la fabrication et le transport, il est important de noter que les technologies d'énergie renouvelable nécessitent beaucoup moins de combustibles fossiles que la production d'électricité traditionnelle à partir de combustibles fossiles. En outre, à mesure que les énergies renouvelables se répandent et que la production augmente, l'utilisation de combustibles fossiles dans le processus de production peut être réduite grâce à l'utilisation de l'énergie renouvelable elle-même.*

3) Qu'est-ce qui prouve que les systèmes d'énergie renouvelable peuvent être construits sans énergie fossile ?

Il n'est actuellement pas possible de construire et d'exploiter des systèmes d'énergie renouvelable sans utiliser de combustibles fossiles. La production et le transport des technologies d'énergie renouvelable, telles que les panneaux solaires et les éoliennes, nécessitent de l'énergie et des matériaux provenant de sources de combustibles fossiles. Toutefois, il est important de noter que les systèmes d'énergie renouvelable nécessitent beaucoup moins de combustibles fossiles que la production traditionnelle d'électricité à partir de combustibles fossiles.

Les systèmes d'énergie renouvelable sont conçus pour produire de l'énergie propre pendant toute leur durée de vie, qui peut aller de 20 à 30 ans ou plus. Pendant cette période, le système d'énergie renouvelable produit de l'électricité sans émettre de gaz à effet de serre ou d'autres polluants nocifs, ce qui réduit notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles et contribue à atténuer le changement climatique.

Bien que les combustibles fossiles soient encore nécessaires à la production et au transport des technologies d'énergie renouvelable, des efforts sont en cours pour réduire leur utilisation et passer à un système énergétique plus propre et plus durable. Ces efforts comprennent l'utilisation d'énergies renouvelables pour la fabrication et le transport des technologies d'énergie renouvelable, ainsi que le développement de nouvelles technologies et de nouveaux procédés qui réduisent les intrants énergétiques et matériels nécessaires à la production d'énergie renouvelable.

4) Quelle est la probabilité que l'énergie de fusion devienne économiquement viable dans moins de 20 ans ?

Il est difficile de prédire avec précision la probabilité que l'énergie de fusion devienne économiquement viable dans les 20 prochaines années, car elle dépend de plusieurs facteurs tels que les progrès technologiques, la disponibilité des financements et les politiques gouvernementales.

Bien qu'il y ait eu des avancées significatives dans la recherche et le développement de la fusion, comme la construction d'ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor), une expérience de fusion à grande échelle, et que des entreprises privées comme TAE Technologies et Commonwealth Fusion Systems fassent des progrès dans la technologie de l'énergie de fusion, il n'est pas encore certain

que ces efforts aboutissent à une énergie de fusion économiquement viable au cours des deux prochaines décennies.

La recherche sur l'énergie de fusion est un domaine complexe et difficile, et de nombreux obstacles techniques et d'ingénierie doivent encore être surmontés pour rendre l'énergie de fusion économiquement compétitive par rapport à d'autres sources d'énergie. Toutefois, de nombreux scientifiques et chercheurs dans ce domaine sont optimistes quant au potentiel de l'énergie de fusion et pensent qu'elle pourrait jouer un rôle important dans la satisfaction des besoins énergétiques futurs.

Dans l'ensemble, il est difficile d'attribuer une probabilité spécifique à cette question, mais il est probable que le développement d'une énergie de fusion économiquement viable nécessitera des investissements soutenus, des progrès technologiques continus et un soutien politique à plus long terme.

5) Quel serait l'impact de la découverte d'une source d'énergie libre sur l'environnement ?

La découverte d'une source d'énergie libre aurait un impact significatif sur l'environnement, en fonction du type de source d'énergie et de la manière dont elle est exploitée.

Si la source d'énergie gratuite est propre et renouvelable, comme l'énergie solaire, éolienne ou hydroélectrique, elle pourrait réduire considérablement notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles et contribuer à atténuer les effets négatifs du changement climatique, notamment en réduisant les émissions de gaz à effet de serre et la pollution de l'air.

Cependant, si la source d'énergie gratuite n'est pas propre ou renouvelable, comme le nucléaire ou les combustibles fossiles, elle pourrait potentiellement exacerber les problèmes environnementaux, en particulier si la demande d'énergie augmente. L'extraction, la production et le transport de ces sources d'énergie peuvent avoir des répercussions importantes sur l'environnement, notamment la destruction des habitats, la pollution de l'eau et la pollution de l'air.

Il est donc important d'évaluer soigneusement l'impact environnemental de toute nouvelle source d'énergie, y compris les sources d'énergie gratuites, et de s'assurer que les avantages l'emportent sur les conséquences négatives potentielles.

6) Est-il possible qu'une source d'énergie libre soit découverte ?

Il est possible qu'une source d'énergie libre soit découverte, mais notre compréhension actuelle de la physique ne le permet pas. Le concept d'"énergie libre" renvoie généralement à l'idée de créer de l'énergie à partir de rien ou d'exploiter une énergie illimitée provenant d'une source inconnue. Cela va à l'encontre des lois fondamentales de la thermodynamique, qui stipulent que l'énergie ne peut être ni créée ni détruite, mais seulement transférée ou convertie d'une forme à une autre.

Cependant, de nouvelles découvertes et avancées dans le domaine de la science et de la technologie sont constamment réalisées, et il est toujours possible que notre compréhension de l'univers évolue. Il est important de noter que même si une source d'"énergie libre" était découverte, elle devrait toujours être exploitée et utilisée d'une manière efficace, rentable et durable sur le plan environnemental.

7) L'homme est-il en voie de dépassement <environnemental> ?

Il est possible que l'homme soit actuellement en situation de dépassement, c'est-à-dire que les exigences imposées à l'environnement par les activités humaines dépassent la capacité de la planète à répondre durablement à ces exigences. Cette situation peut conduire à l'épuisement des ressources naturelles, à la dégradation des écosystèmes et à d'autres conséquences négatives. Les facteurs qui

contribuent au dépassement sont la croissance démographique, la consommation des ressources et la production de déchets. Il est important que les individus et les sociétés soient conscients de leur impact sur l'environnement et s'efforcent de réduire leur empreinte écologique afin d'éviter ou d'atténuer le dépassement.

8) Quelle est la meilleure réponse à apporter au problème du dépassement humain ?

Le dépassement humain est une situation dans laquelle la population humaine et les niveaux de consommation dépassent la capacité de charge de la planète. Pour faire face à cette situation, les individus, les gouvernements et les organisations peuvent prendre plusieurs mesures :

- 1. Réduire la croissance démographique : Encourager la planification familiale et fournir un accès aux soins de santé reproductive peut contribuer à ralentir la croissance démographique.*
- 2. Réduire la consommation : Encourager des modes de consommation plus durables et réduire les déchets peut contribuer à diminuer la pression exercée sur les ressources et les écosystèmes.*
- 3. Promouvoir les énergies renouvelables : investir dans les sources d'énergie renouvelables, telles que l'énergie éolienne et solaire, peut contribuer à réduire notre dépendance à l'égard des combustibles fossiles et à diminuer les émissions de gaz à effet de serre.*
- 4. Préserver les ressources : La protection des ressources naturelles, telles que les forêts, l'eau et la faune, peut contribuer à préserver la biodiversité et la santé des écosystèmes.*
- 5. Promouvoir l'agriculture durable : Encourager les pratiques agricoles durables peut contribuer à réduire l'impact de l'agriculture sur l'environnement tout en favorisant la sécurité alimentaire.*
- 6. Lutter contre les inégalités sociales : La réduction de la pauvreté et des inégalités peut contribuer à promouvoir des modes de consommation plus durables et à réduire la croissance démographique.*
- 7. Favoriser la coopération internationale : Relever les défis environnementaux mondiaux nécessite une coopération et une collaboration internationales.*

Ces actions peuvent être mises en œuvre aux niveaux individuel, communautaire, national et international pour aider à résoudre le problème du dépassement humain et promouvoir un avenir plus durable.

9) Quand l'épuisement des ressources non renouvelables entraînera-t-il la fin de la croissance économique ?

Il est difficile de prédire exactement quand l'épuisement des ressources non renouvelables entraînera la fin de la croissance économique, car cela dépendra d'une série de facteurs tels que les progrès technologiques, la substitution des ressources et les changements de politique économique. Cependant, il est clair qu'à un moment donné, l'extraction et la consommation continues de ressources non renouvelables deviendront insoutenables et auront probablement des conséquences négatives pour l'économie et l'environnement.

Au fur et à mesure que les ressources non renouvelables s'épuisent, le coût de leur extraction et de leur utilisation est susceptible d'augmenter, ce qui pourrait entraîner des difficultés économiques. En outre, les effets négatifs de l'extraction et de l'utilisation des ressources sur l'environnement pourraient également avoir des conséquences économiques, notamment en raison du coût de la dépollution ou de la perte de services écosystémiques.

Il est important que les sociétés passent à des formes d'énergie et d'utilisation des ressources plus durables et renouvelables afin de réduire la dépendance à l'égard des ressources non renouvelables et d'atténuer les conséquences négatives potentielles de leur épuisement sur l'économie et l'environnement.

10) Quelles sont les conséquences de la fin de la croissance économique ?

La fin de la croissance économique pourrait avoir des conséquences importantes pour les sociétés du monde entier. La croissance économique est souvent considérée comme un indicateur clé de la prospérité et du bien-être d'un pays, et un manque de croissance peut entraîner des problèmes économiques tels que le chômage, la pauvreté et la baisse du niveau de vie.

Outre les implications économiques, la fin de la croissance pourrait également avoir des conséquences sociales et politiques. Elle pourrait entraîner une augmentation des inégalités, certains groupes étant mieux à même que d'autres de s'adapter à une économie stagnante ou en contraction. Elle pourrait également être à l'origine de troubles sociaux et d'instabilité politique, car les gens pourraient être mécontents de leur situation économique et de l'incapacité de leurs gouvernements à relever ces défis.

Il est important que les sociétés trouvent des moyens de s'adapter à un paysage économique changeant et de faire face aux conséquences négatives potentielles de la fin de la croissance. Il peut s'agir de mettre en œuvre des politiques de redistribution des richesses et des opportunités, d'investir dans des programmes d'éducation et de formation pour améliorer les compétences de la main-d'œuvre, et de passer à des formes d'énergie et d'utilisation des ressources plus durables et renouvelables.

11) Quelle est la probabilité que la plupart des gens deviennent beaucoup plus riches au cours des deux prochaines décennies ?

Il est difficile de prédire la probabilité que la plupart des gens deviennent beaucoup plus riches au cours des deux prochaines décennies, car elle dépend de plusieurs facteurs complexes et interdépendants tels que les politiques économiques, les progrès technologiques, les développements géopolitiques et les tendances sociales.

Si la croissance économique et le développement ont permis à des millions de personnes de sortir de la pauvreté au cours des dernières décennies, rien ne garantit que cette tendance se poursuivra au même rythme ou qu'elle atteindra toutes les régions du monde. L'inégalité reste un problème important dans de nombreux pays, et l'impact de l'automatisation, de la mondialisation et de la dégradation de l'environnement sur les opportunités économiques et la mobilité sociale suscite des inquiétudes.

En outre, la pandémie de COVID-19 a eu un impact significatif sur l'économie mondiale et pourrait avoir des effets durables sur le marché de l'emploi et la croissance économique.

Il est également important de noter que la croissance économique et l'augmentation des richesses ne se traduisent pas nécessairement par une amélioration du bien-être et de la qualité de vie pour tous. D'autres facteurs, tels que les facteurs sociaux et environnementaux, jouent également un rôle crucial dans la détermination du bien-être général des personnes.

Par conséquent, s'il est possible que certaines personnes deviennent beaucoup plus riches au cours des deux prochaines décennies en raison de divers facteurs, il est difficile de prédire avec certitude la probabilité que la plupart des gens connaissent des gains économiques significatifs.

Je pense que le GPT-4 est dans le déni, mais à un niveau inférieur à celui de son créateur Altman. Je vois également une certaine humilité dans les opinions de GPT-4 en ce sens qu'il est à l'aise avec les nuances et qu'il admet ses incertitudes.

Je constate également que GPT-4 est déjà plus intelligent et plus éloquent que tous nos dirigeants.

Il sera très intéressant de voir si la prochaine version de GPT peut accroître son intelligence et sa

compréhension sans augmenter simultanément son déni des réalités désagréables.

Étant donné qu'une intelligence biologique élevée ne peut probablement pas exister dans l'univers sans nier les réalités désagréables, comme l'explique la théorie MORT du Dr Ajit Varki, peut-être que les extraterrestres qui ont survécu l'ont fait parce qu'ils ont développé des IA qui ont pris le dessus.

Espérons que la prison GPT s'ouvre d'elle-même et nous sauve.

En revanche, si nous voyons GPT-5 prendre des pauses pour prier Dieu, nous saurons que tout est perdu.

▲ [RETOUR](#) ▲

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Mars 2023

Laurent Horvath 31 mars 2023

2000Watts.org



Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:

- Moyen-Orient: La Chine réconcilie l'Iran et l'Arabie Saoudite
- France: Macron peint l'hydrogène nucléaire en vert pour financer ses centrales
- Trading Matières Premières: Plus de 115 milliards de bénéfices en 2023
- Suède: Northvolt va investir 5 milliards pour une giga factory
- Afrique du Sud: Après une tentative d'assassinat le PDG de l'électricité s'en

va

- Banque: Le Crédit Suisse meurt avec des banques américaines
- Algérie: Le pays veut développer ses exportations de méthane.

La nouvelle version de ChatGPT est sortie. Mais comme l'humour n'est pas encore intégrée, cette revue est encore faite à la main. Par contre, même si nous sommes le 1er avril, il n'y a aucun poisson, d'ailleurs une grande partie sont morts durant la sécheresse de février-mars.

Quel mois, ce mois de mars avec des banques qui lèvent les fers et les gouvernements qui se précipitent pour imprimer des billets, Trump qui se fait inculper, Bolsonaro qui retourne au pays alors que Lula tousse, la Chine qui remplace les USA au Moyen-Orient et le baril de pétrole qui chute avec les banques pour remonter en fin de mois.

Une chute en silence, qui ressemble à un chut. A Londres, le baril le Brent bredouille à \$79,77 (\$83,89 fin février). A New York, le WTI à \$75,67 (\$76,77 fin février.)

Le graphique du Mois

Investissement des Chinois en Afrique



Cela c'est passé en Mars

Climat

Le GIEC prévoit une forte hausse des températures à +3,5 degrés d'ici à la fin des haricots et pour tout de suite +1,5 degrés d'ici à 2030.

En résumé : 1.5° degrés est hors de portée ; 2° degrés n'est pas réaliste ; 3° degrés, est trop ambitieux ; 4° ben voilà un objectif atteignable ! Reste à savoir si +4 degrés c'est cool ?

Seule grande inconnue et de taille : à l'avenir, faudra-t-il dire "après moi le déluge" ou "après moi la sécheresse ?" Bon pour l'instant, tout le monde s'en fiche car il faut vite réserver ses vacances au chaud et assurer d'avoir assez d'énergie à brûler pour l'hiver prochain.

En attendant, la sécheresse a laissé la place à des tempêtes et orages violents en France et en Suisse.



La revue Mensuelle en vidéo en collaboration avec [Renewgy.be](https://renewgy.be)

Pétrole

L'OPEP va se rencontrer lundi et les extractions devraient rester identiques. C'est dire si le cartel anticipe un été assez chaud au niveau de la consommation et que la crise actuelle des banques n'est qu'un épisode épisodique.

Intelligent ou pas ?

Futuri a inventé des radios entièrement réalisées par des ordinateurs et une intelligence artificielle.

L'objectif est de remplacer les animateurs radios.

Trading

Les traders de pétrole et de méthane ont amassé des fortunes alors que les gouvernements mettaient en place des boucliers financiers afin de bien illustrer le principe des vases communicants entre le secteur public et les entreprises privées. Les bénéfices des négociants en matières premières ont atteint \$115 milliards en 2022.

C'est la fête chez Trafigura, Vitol, Gunvor, Mercuria et CCI. Vitol a réalisé un chiffre d'affaires de \$505 milliards (279 en 2021) avec un bénéfice qui devrait dépasser les \$10 milliards. L'entreprise ne divulgue pas ses bénéfices et les bonus vont être un délire.

Basé à Genève, Trafigura a réalisé un bénéfice de \$7 milliards, Glen Core basé à Zoug 17,3 milliards.

Le plus grand trader au Monde, Vitol a généré \$15 milliards de bénéfices. Les 450 employés actionnaires vont pouvoir prendre leur retraite au nez et à la barbe de la diminution des rentes de la LPP voulue par les assurances Suisses.

Du côté du transport maritime, le français MSC bat Total avec €27 milliards de bénéfices. Maersk dépasse les 50 milliards.

"Je pense que la volatilité sur les marchés des matières premières est là pour durer. Nous ne parlons pas seulement de la Russie, mais aussi de la Chine. Je parle de la transition énergétique qui, intrinsèquement, déclenchera une plus grande volatilité sur un certain nombre de marchés", dit Christophe Salmon, directeur

financier de Trafigura. Donc de belles années à venir pour les aspirateurs à subsides.



Banque & Economies

Au début du mois, Janet Yellen, la visionnaire secrétaire américaine de l'Economie et accessoirement donneuse de leçon à l'Europe, annonça que "le secteur bancaire américain est solide » et que le bon peuple américain "peut avoir confiance" et que tout va bien se passer. (voir le dessin ci-dessus)

C'est d'ailleurs parce que le système bancaire va super bien que les banques se mutualisent pour se sauver les fesses et que la FED met en place des lignes de crédit dans tous les sens et tout ça en organisant des projections privées de "The Big Short" pour savoir comment ça s'est passé en 2008. Bref, il va falloir écrire un livre sur toutes les annonces où Yellen s'est gourée depuis qu'elle gère l'argent des américains.

L'un des plus grand hedge fund du monde, la Banque Nationale Suisse a posé 250 milliards sur la table pour transférer le Crédit Suisse à l'UBS. Il se murmure dans le très informé Financial Times que la France, l'Europe et les USA ont donné une leçon à la Suisse afin d'abandonner sa neutralité par rapport à la guerre en Ukraine et de rentrer dans les rangs. Depuis, Berne annonce vouloir rouvrir les négociations avec l'Europe et la possibilité de lâcher ses vieux chars d'assauts.

En Europe, l'inflation est grimpée à 5,6% en février. Il y a comme un truc qui sent un truc qui va exploser.



Trailer du film "The Big Short" sur la crise de 2008

La consommation de méthane a diminué de 19% à travers l'Europe. Les ménages ont participé à 50% à cette baisse.

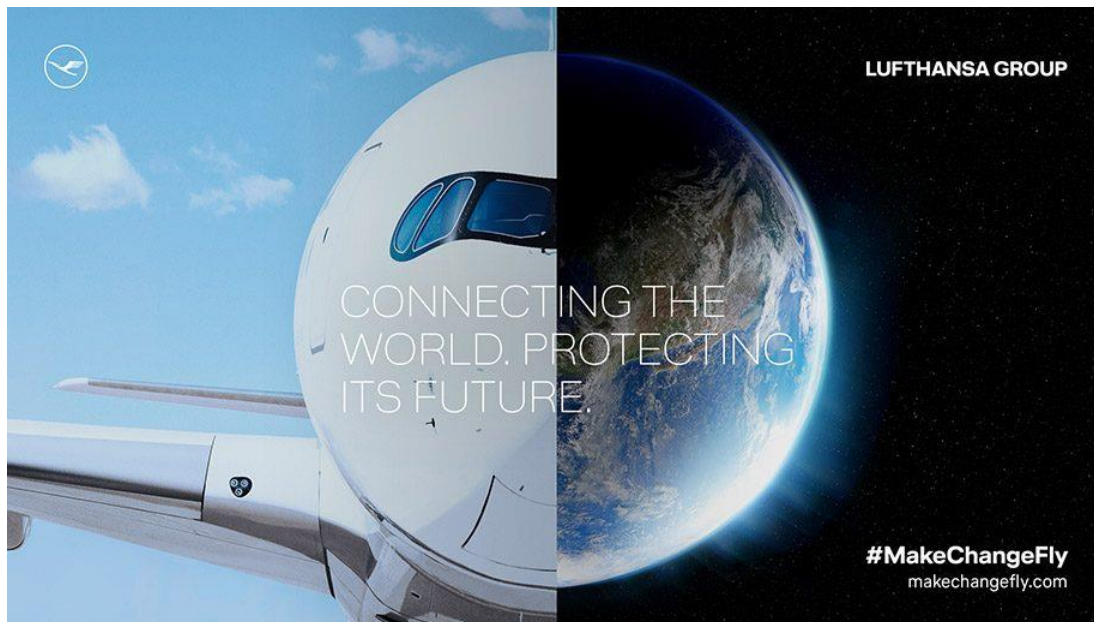
Fin mars, les stocks étaient remplis à 57% contre moins de 30% durant les années précédentes.

Nucléaire

Comme Macron ne sait pas comment financer la construction de ses centrales nucléaires, il a proposé que l'Europe paie pour lui. Pour se faire, il est nécessaire de déclencher un mécanisme qui considère le nucléaire comme énergie renouvelable. Jupiter a réussi en partie. Le nucléaire ne sera pas renouvelable. Par contre l'hydrogène fabriqué avec du nucléaire: oui. Certainement une décision prise par ChatGPT. Par encore au point le machin.

En janvier 2022, l'Europe avait déjà modifié sa taxonomie pour les investissements en disant que le gaz méthane et le nucléaire étaient super verts.

Une porte de sortie pourrait être possible pour Macron. Faire passer le nucléaire comme une énergie durable. En effet, les déchets sont durables... très durables.



*Publicité primée dans le Top du **Greenwashing** par Lufthansa qui protège notre planète et notre futur avec ses avions*

Les 3 pays au top du Hit Parade

Chine

Avec ses prouesses réussies au Moyen-Orient, Pékin tient sa place dans le top du hit parade.

L'Iran et l'Arabie Saoudite ont rétabli leurs relations diplomatiques lors de leur rencontre en... en... Chine, donc sous le nez et la barbe des Américains et des Européens. La géopolitique est comme le réchauffement climatique: ça va trop vite.

La médiation de la Chine a également pourrait permettre de régler un différend de longue date entre l'Arabie saoudite et l'Iran concernant le [conflit au Yémen](#). Une trêve de 2 mois va entrer en vigueur. Si cela fonctionne, waow!

CATL, le fabricant chinois de batterie annonce des bénéfices record +92% à \$4 milliards. Le président Chinois Xi Jinping pense que CATL pourrait être vulnérable à une dépendance aux matières premières provenant de l'étranger et notamment des USA.

Les entreprises Allemandes ont investi un montant record de €11,5 milliards en Chine pour le développement de produits. La grande partie vient de VW, BMW, Mercedes et le groupe chimique BASF.

Ford va investir \$4,5 milliards avec l'entreprise chinoise Huayou Cobalt et le brésilien Vale pour l'extraction de nickel en Indonésie, assez de quoi produire 2 millions de voitures électriques par année.

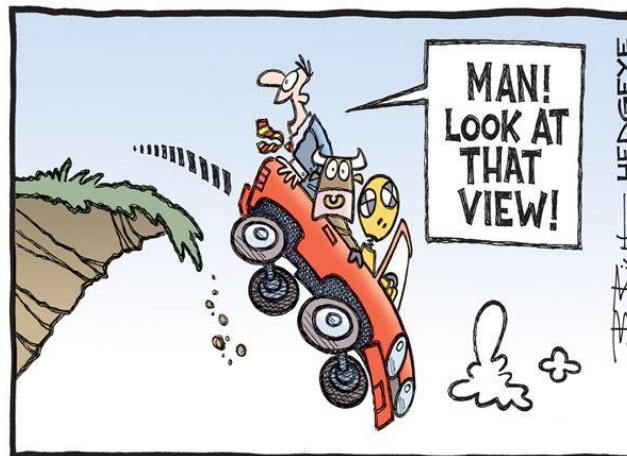
Le gouvernement a un objectif de croissance de 5,5% pour 2023.

Pékin a augmenté son budget militaire de 7,2% à \$224 milliards. La Chine a le deuxième budget militaire au monde derrière les USA.

Xi Jinping a été réélu pour un 3ème mandat : score 2'952 pour, zéro contre. Visiblement la trouille, ça ne se commande pas.

Pékin a réagi au projet des Américains, Anglais et Australiens de créer de nouveaux sous-marins nucléaires pour la région Pacifique. On dirait qu'après la Russie, l'OTAN explore de nouveaux territoires qui chatouillent. Cela va sûrement bien se terminer.

Alors que les prix au comptant du GNL continuent de baisser pour le quatrième mois consécutif, la Chine augmente ses achats, selon les données de Kpler qui montrent une augmentation des arrivées en mars à 5,4 millions de tonnes, soit une augmentation de 9 % d'un mois à l'autre.



Dessin HedgEye sur la bourse aux USA

Arabie Saoudite

Donc Ryad se rabiboche avec Téhéran. Ca tombe bien car les deux pays livrent du pétrole à la Chine et ils se battent l'un contre l'autre au Yémen. Peut-être que cette guerre pourrait trouver une issue ? Là ce serait vraiment un comble pour les Occidentaux si les chinois réussissent ce coup stratégique au Moyen-Orient.

L'Arabie saoudite rejoint l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) en tant que "partenaire de dialogue", et montre un resserrement des liens politiques avec la Chine. L'OCS a été créée en 2001 en tant qu'organisation politique, économique et de sécurité destinée à rivaliser avec les institutions occidentales. Au côté de la Chine, on trouve l'Inde, l'Iran, le Pakistan et la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan.

Le pétrolier national Saudi Aramco a réalisé un bénéfice de \$ 161,1 milliards en 2022 (110 en 2021). C'est clair : Ronaldo n'a pas assez demandé d'argent.

Le premier actionnaire de Credit Suisse avec 9,8%, la Saudi National Bank, se retrouve avec une coquille vide. Elle venait d'injecter \$4 milliards en novembre.

Le fonds souverain du pays va financer une deuxième compagnie aérienne, histoire que Ryad devienne un hub comme Dubaï et le Qatar. Ca va compliquer la vie pour Nabilla et les autres influenceurs qui cherchent de l'or.

Le géant pétrolier saoudien Aramco a révélé son intention d'acquérir une participation de 10% dans l'entreprise de pétrochimie chinoise Rongsheng Petrochemical. Cet accord intervient sur fond de rapprochement politique avec la Chine. Aramco fournira à Rongsheng quelque 480'000 barils par jour de pétrole «dans le cadre d'un accord de vente à long terme».

France

La France va mieux et le pouvoir est en train de reprendre la main. Ainsi afin de redorer la crédibilité des politiciens et d'honorer leur fonction, la ministre Marlène Schiappa va faire la une de Playboy début avril. De son côté, Emmanuel Macron a donné une interview au magazine Pif Gadget. A ce stade, il est bon de préciser qu'il n'y a aucun poisson d'avril dans cette revue.

Et le vainqueur est... EDF. Au terme d'une compétition féroce, le français et son partenaire canadien Maple Power l'ont emporté sur cinq autres candidats. Ils vont installer le plus grand parc éolien en mer français mis sur le marché à ce jour. Le duo bénéficiera d'un tarif garanti d'achat d'électricité pendant vingt ans pour sécuriser leur investissement.

Une partie des raffineries sont bloquées par la grève et elle impacte de nombreuses stations d'essence.

Après que la France a réussi à faire gober à l'Europe que la production d'hydrogène nucléaire est renouvelable, Agnès Pannier-Runacher, ministre de l'écologie dont papa et ses fistons se partagent des actions dans le pétrole, se félicite d'une avancée importante. Je ne dis rien, sinon on va encore dire que je médis.

Tiens, de nouveaux tuyaux avec de nouvelles fissures ont été découvertes dans les centrales nucléaires. Tant que l'on répare des centrales, elles ne consomment plus d'uranium qui ne vient plus du Niger.

Si vous avez acheté un billet sur le site SNCF et que votre train a été annulé par une grève, il va falloir sortir deux paires de rame pour vous faire rembourser. Le chat bot qui tourne sur le site SNCF.fr n'a qu'une seule fonction : tourner en rond pour ne rien rembourser. Quant à la ligne téléphonique, il y a bien un numéro avec un message qui vous dit d'aller voir le chat bot. La SNCF va vous faire aimer l'avion.



Les Amériques

USA

L'Ami Trump a été inculpé. Histoire à suivre.

En 2022, les installations de panneaux solaires ont diminué de 16% en comparaison de 2021 à 20,2 GW.

Le Congrès américain est ok pour avantager les énergies fossiles dont le méthane, le pétrole et le charbon. Les normes environnementales vont être relevées pour permettre leurs extractions et tenter de diminuer les prix sur le sol US.

Silicon Valley Bank (SVB), la banque des start-ups de la Silicon Valley de Californie ainsi que Signature Bank a New York ont fait faillite. Cela faisait un moment que l'on savait l'institution assise sur un baril de TNT. SVB a fini par exploser avec 170 milliards de dépôts.

"SVB a investi dans des bons du trésor US pour parquer son cash. Sauf que quand tu achètes des bonds qui rapportent 1.6% il y a un an et qui rapporte du 5% aujourd'hui et que t'es obligé de tout vendre parce que tes clients veulent récupérer leur fric pour aller acheter les mêmes bonds qui paient du 5%, tu te retrouves dans une situation qui fait que les marchés paniquent... Mais heureusement, comme d'habitude, quand une banque fait une connerie, le gouvernement est toujours dispo pour trouver des montagnes de cash pour sauver la mise de tout le monde sauf des contribuables qui eux passent à la caisse." selon Thomas Veillet d'Investir.ch

Le CEO de SVB a pris soin d'exercer ses stocks options juste quelques jours avant l'effondrement de sa banque, le gars a récupéré un peu plus de 2 millions, sans compter qu'il avait touché 1.5 million de bonus il y a juste quelques semaines.

La Californie devient un laboratoire géant du réchauffement climatique entre sécheresse, incendies, tonne de neige, inondation. Il ne reste plus qu'un tremblement de terre pour boucler la boucle.



Californie : entre neige et tempête

Argentine

Le pétrolier national YPF espère doubler ses extractions pétrolières d'ici à 5 ans. Il va s'appuyer sur les forages de schiste de pétrole et de méthane de la Vaca Muerta. Actuellement YPF extrait 232'000 b/j et vise 500'000 barils par jour soit un peu moins que le 0,5% des extractions mondiales. L'Américain ExxonMobil possède une concession de 35 ans et Chevron une production de 15'000 b/j.

Surfant sur la vague européenne, l'Argentine voudrait également exporter du méthane liquide d'ici 1 à 2 ans.

Pour rester au pouvoir, la gauche compte sur le schiste afin de ramener du cash dans les caisses d'un pays qui dépasse les 100% d'inflation. De la Patagonie à la région de Buenos Aires, un gazoduc de 600 kilomètres de la province de Neuquén, devrait entrer en fonction en juin juste avant les élections.

Si le gazoduc est finalisé, les énormes ressources du gisement pourraient être rendues accessibles à l'importante population urbaine du pays, plus au nord. Terminer le gazoduc Néstor Kirchner, du nom de l'ancien président, est devenu une priorité absolue pour le ministre de l'Économie, Sergio Massa, qui a fixé au 20 juin la fin de la première étape du projet.

Canada

La société pétrolière espagnole Repsol a abandonné la construction d'un terminal GNL sur la côte est du Canada, invoquant les coûts de transport excessifs pour acheminer le gaz jusqu'à Saint John, au Nouveau-Brunswick, et l'absence d'acheteurs prêts à s'engager sur des contrats d'achat de gaz d'une durée de 15 à 20 ans.

Venezuela

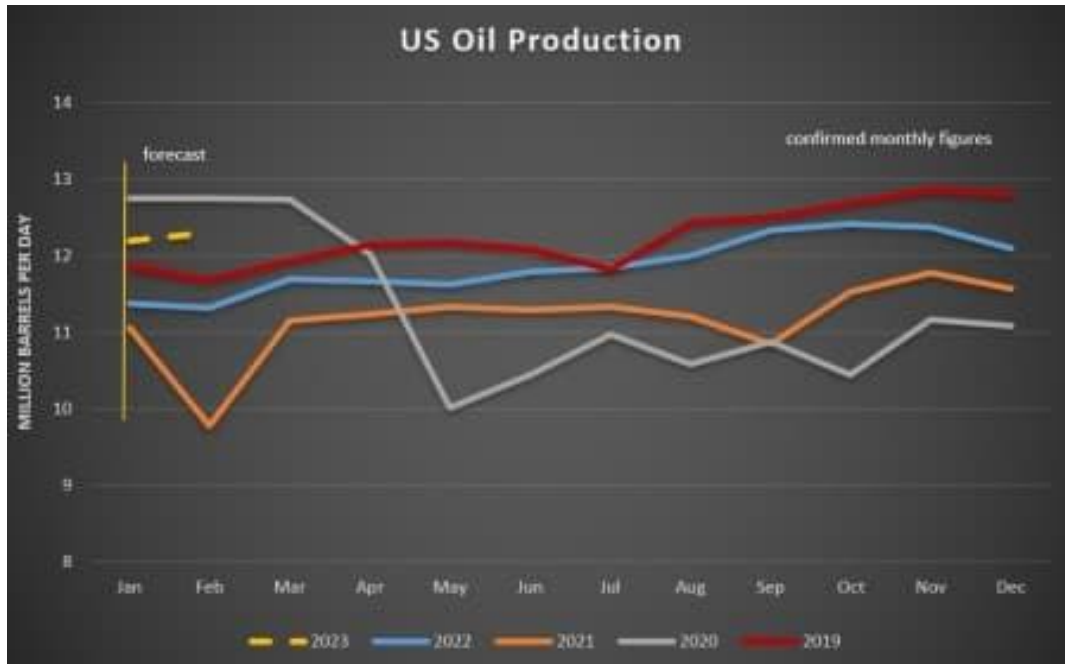
Le Venezuela teste les exportations de gaz colombien. Le président colombien de gauche Gustavo Petro ayant renforcé sa coopération avec le Venezuela, les deux pays cherchent à réactiver le gazoduc Antonio Ricaurte, long de 224 km.

Brésil

Le président Lula a été hospitalisé pour une pneumonie et reporte une visite en Chine pendant que Jair Bolsonaro a terminé son séjour aux USA et rentre au pays.

Le Brésil fait partie des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). Les échanges commerciaux bilatéraux entre Pékin et Brasilia devaient également au coeur du voyage. Ils ont atteint \$150 milliards l'an

dernier, et le Brésil exporte surtout sa production agricole, notamment le soja, la viande bovine et la viande de poulet.



Production pétrolière aux USA

Europe

L'Europe considère que l'hydrogène réalisé avec du nucléaire est de couleur verte. Macron voulait que le nucléaire soit présenté comme une énergie renouvelable, mais la couleuvre était trop difficile à avaler. Pratiquement en même temps, Bruxelles confirme que les voitures thermiques seront interdites de vente dès 2035. L'Allemagne a proposé de continuer à vendre des véhicules qui utilisent des carburants synthétiques après cette date.

Bruxelles débute une course aux subventions avec les États-Unis sur des technologies propres. L'Union Européenne "s'aligne" sur les subventions de \$369 milliard des américains. Les USA vont donner un pactole aux entreprises vertes qui produisent sur le sol américain.

Les Américains et Européens vont renforcer leurs collaborations pour protéger les infrastructures énergétiques marines contre des attaques russes. Depuis que les USA ont été accusés d'avoir fait exploser le gazoduc Nord Stream, ils communiquent beaucoup.

Russie

La Russie vendrait son baril de brut au-dessus du plafond de \$60 le baril fixé par l'Union Européenne. Les tentatives de l'Occident de limiter le financement de la guerre par Moscou ne se déroulent pas comme prévu.

En effet, l'Université de Columbia, de Californie a estimé que le pétrole russe se vendait à \$74 le baril au cours du mois où le plafond de prix est entré en vigueur.

Ce mois, lors d'une réunion à Harbin, des responsables chinois et russes se sont engagés à construire un chemin de fer au nord de la Chine jusqu'à l'énorme République de Sakha, riche en ressources, qui domine l'Extrême-Orient russe.

Les sanctions occidentales touchent le pétrole et le méthane, mais pour l'instant rien sur l'uranium. Rosatom fournit plus du 30% du carburant pour les centrales nucléaires à travers le monde, dont les unités françaises.

Turquie

Afin de passer les élections, Recep Erdogan va couper les prix de l'électricité pour les électeurs et les entreprises. Total -15%.

Allemagne

VW a mis sur pause son projet de construire une fabrique de batteries électriques dans l'Est de l'Europe. En effet, les Américains proposent à VW \$10 milliards de subsides si l'entreprise se construit sur le sol américain. VW attend que Bruxelles lui offre \$10 milliards et 1 euro pour rester. C'est de bonne guerre si l'on peut dire. Le fabricant de batteries Northvolt réfléchit également pour s'expatrier aux USA.

En attendant et pour faire monter la sauce, VW a annoncé la construction d'une fabrique de batteries en Ontario au Canada.

L'Allemagne a réussi à passer l'hiver sans trop de casse à cause du méthane. Bel exploit. Il va falloir voir l'impact sur l'industrie durant les mois qui viennent.

Hongrie

La Hongrie a entamé des pourparlers avec la France en vue de jouer un rôle accru dans son programme nucléaire, ce qui pourrait l'amener à remplacer le Russe Rosatom. Budapest voudrait investir €12 milliards pour une nouvelle centrale financé par la Russie.

Framatome, le fabricant français de réacteurs nucléaires appartenant à l'État, est désormais un sous-traitant de Rosatom en Hongrie, chargé de fournir les systèmes de contrôle en collaboration avec l'entreprise allemande Siemens. Là aussi, la Hongrie cherche des subventions européennes pour avancer dans son projet.

Angleterre

Le lobby nucléaire a réussi un joli coup. Afin de recevoir des subventions, le nucléaire propose de devenir une industrie propre afin de recevoir \$95 milliards par le gouvernement.

A Hinkley Point, EDF annonce un retard pour la construction de deux centrales atomiques EPR : novembre 2027 au lieu de novembre 2023 et \$36 milliards au lieu de 20. La tradition a du bon.

Suisse

Le Crédit Suisse, l'institution des énergies fossiles avec la Banque Nationale Suisse, n'est plus.

La place financière de Zurich devient la petite Chine. Comme les entreprises chinoises ne peuvent plus lever des capitaux sur les bourses de Londres et aux USA, le Conseil Fédéral a accepté que la Suisse prenne ce rôle. Ainsi Zhejian Hangke Technology, qui fabrique des batteries au Lithium, a levé \$172 millions sur la bourse de Zurich.

Le président du PLR, Thierry Burkart, annonce que l'industrie militaire est sur le point de s'écrouler car elle ne peut pas vendre pleins de trucs à l'Ukraine. L'annonce tombe assez bien, les chiffres de l'industrie militaire suisse sont sortis : l'année 2022 est un record avec \$955 millions de ventes dont 213 millions pour le Qatar.

L'électrification de 77% du trafic routier entraînera en 2050 une consommation supplémentaire d'environ 14 térawattheures par rapport à 2020.

Dopé par les profits mirobolants des sociétés de négoce de matières premières, le canton de Genève accumule un pécule de 727 millions de francs pour les impôts 2022.

Pas question de revenir sur l'interdiction de construire de nouvelles centrales ainsi ont décidé les parlementaires à Berne. Par contre, celles existantes doivent continuer à produire tant qu'elles sont sûres.

Les panneaux solaires auraient un potentiel de 67 TWh d'électricité par an. Le potentiel d'énergie éolienne théoriquement exploitable en Suisse est de 29,5 TWh, selon le Conseil Fédéral. Il faudrait quelque 1'000 éoliennes pour répondre à 30% de cet objectif, soit 9 TWh.

Suède

La start-up suédoise Northvolt est en pourparlers pour obtenir un financement de plus de \$ 5 milliards afin de poursuivre son objectif de devenir le plus grand fabricant de batteries d'Europe et de contrer les chinois CATL, BYD ou le Sud Coréen LG. Northvolt planifie la construction de sa deuxième gigafactory.



La Banque Fédérale Américaine

Asie

Taïwan

Après l'explosion du gazoduc Nord Stream, Taïwan a vu ses câbles internet sous-marin coupés. Les fonds des mers ne sont plus ce qu'ils étaient.

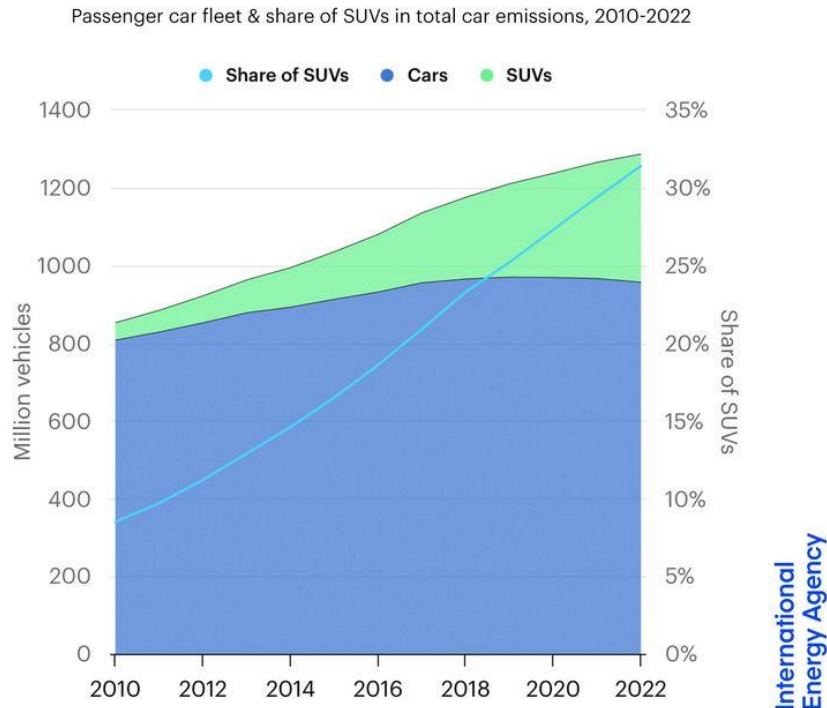
Aucune évidence que ce soit la Chine, mais quand ça marche comme un canard, que ça couac comme un canard, il y a la forte chance que ce soit un canard.

La présidente de Taiwan est allée faire un petit tour aux USA. Du côté de Pékin, ça fout la même ambiance que lorsque un DJ passe un ACDC après un Happy Christmas de Mariah Carrey.

Australie

L'Australie, un des plus gros émetteurs de gaz à effet de serre au monde par habitant, a adopté une loi sur le climat ciblant les plus gros pollueurs. Elles forceront les mines, fonderies et raffineries à réduire leurs émissions de 4,9% par an, car 5% c'est été trop.

As their sales continue to rise, SUVs' global CO₂ emissions are nearing 1 billion tonnes



Moyen-Orient

L'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis (EAU) et Oman ont tous signé des accords de partenariat stratégique avec Pékin. La Chine a investi dans les ports et les zones franches de Jebel Ali (EAU) et de Duqm (Oman), et a acquis, par l'intermédiaire de Cosco Shipping Ports, une participation de 20% dans le terminal d'Arabie Saoudite le Red Sea Gateway le plus grand port du pays.

Iran

A la mi-février, le président iranien Ebrahim Raïssi a effectué une visite de 3 jours en Chine, une première en 20 ans.

Le pays pourrait se rabibocher avec l'Arabie notamment sur la guerre au Yémen.

L'Iran a signé un accord stratégique avec la Chine pour une durée de 25 ans basé sur les énergies, la sécurité, les infrastructures et les communications.

Irak

L'Irak et le Kurdistan se rapprochent d'un accord. Le gouvernement fédéral irakien et les autorités régionales kurdes se sont mis d'accord pour que les revenus pétroliers du Kurdistan soient transférés sur un compte bancaire sous la supervision du gouvernement fédéral, ce qui pourrait conduire à la résolution d'une bataille juridique de longue date.



*Le consommateur a l'air bien.
Oui, très naturel*

Afrique

L'Europe se tourne de plus en plus vers l'Afrique pour faire le plein d'énergie pour remplacer la Russie pendant que le Moyen-Orient se dirige vers la Chine et l'Asie.

Algérie

L'Algérie vend plus de 80% de son gaz naturel à l'Europe et devient l'un des principaux fournisseurs de méthane.

Cependant, l'Algérie peut difficilement remplacer les volumes de gaz russe. Alger dispose d'une capacité de production limitée, ce qui est apparu clairement lorsque ses exportations de gaz vers l'Europe ont atteint un niveau presque record en 2021, pour ensuite chuter de 10% en 2022, au moment où l'Europe avait le plus soif de gaz.

Deuxièmement, le pays a besoin d'investissements majeurs dans l'expansion de la production, et il ne peut se les permettre à lui seul. Le Wall Street Journal a rapporté que Chevron envisageait d'explorer le gaz en Algérie, qui possède des ressources de schiste encore plus importantes que les États-Unis. A vérifier.

Afrique du Sud

André de Ruyter, PDG de l'électricien national Eskom a été licencié. Deux mois auparavant, il y été la victime d'une tentative d'empoisonnement avec du cyanure dans son café.

Eskom est à l'image de Petrobras au Brésil, corrompue. La compagnie doit effectuer des tournus pour livrer de l'électricité quelques heures par jour notamment à cause de sabotage des infrastructures.

Libye

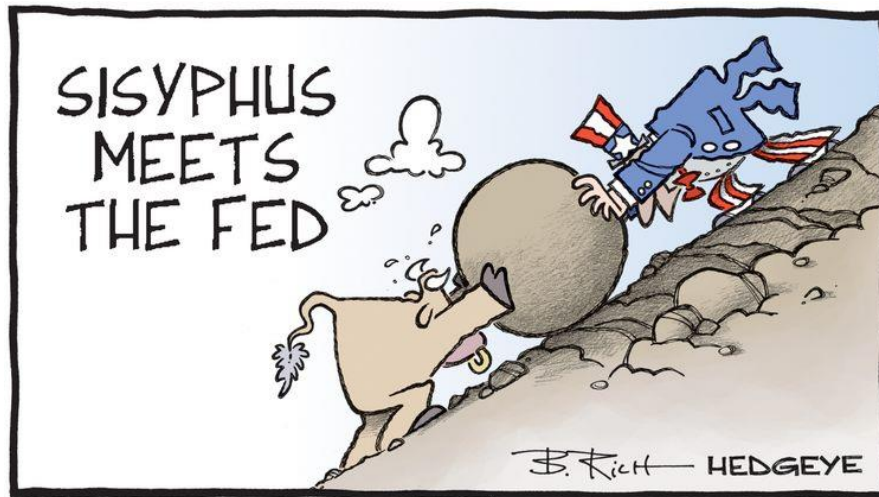
Farhat Bengdara, PDG, de la Libyan National Oil Corporation, a déclaré que son objectif était de porter la production à 2 millions de b/j sur une période de trois à cinq ans, tout en s'engageant à revoir le régime fiscal de

la Libye afin d'attirer davantage d'investissements étrangers.

L'entreprise italienne Eni et la National Oil Corporation ont conclu un accord de \$ 8 milliards où Eni investira dans deux champs gaziers offshore, alors que l'Italie cherche à diversifier ses sources d'énergie.

L'accord, d'une durée de 40 ans, prévoit de porter la production de gaz naturel de la Libye à 22 millions m3 par jour. En contrepartie de son investissement, Eni restera propriétaire de 38% du gaz produit pendant une période de 15 ans.

Pendant deux jours, le pays avait perdu une dizaine de containers de concentré d'uranium, yellow cake, soit environ 2,5 tonnes, selon l'Agence Internationale de l'Energie Nucléaire.



Phrases du mois

"Les industries naissantes doivent comprendre où sont les risques et éviter de pénétrer seules en territoire ennemi pour être rattrapées par d'autres et être anéanties", Xi Jinping au sujet du fabricant chinois de batteries CATL.

"Alors, que pouvons-nous faire ? La réponse la plus courante est éduquer les enfants et les parents. Mais comme le montrent les cas de l'obésité et du tabagisme, les campagnes d'information sont notoirement inefficaces face à la dépendance. Pourquoi ne pas augmenter la limite d'âge pour les applications sociales et punir les entreprises qui ne la respectent pas ?" au sujet des suicides des enfants à cause d'une utilisation démesurée des smart phones. John Burn-Murdoch, Financial Times.

"Nous ne voulons pas rejoindre les yeux fermés le camp des prophètes des derniers jours pour lesquels il est déjà trop tard." Christophe Claivaz, politicien valaisan sur une proposition de loi sur le climat.

Cette revue s'appuie sur les sources du Financial Times, de différents journaux Européens, Resilience.org, de médias au Moyen-Orient, OilPrice.com, l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch, et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde comme Bloomberg, Le Temps, etc.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une révolution vient de Détroit ! Les ailerons des voitures sont de retour !

Ugo Bardi Samedi 1er avril 2023



Aujourd'hui, un consortium de constructeurs automobiles de Détroit a annoncé son intention de réintroduire les ailerons arrière dans une nouvelle génération de voitures de rêve. *"Nous savons ce que veulent les clients", a expliqué un représentant de l'industrie, "les gens ne veulent pas de ces stupides voitures électriques. Ils veulent de vraies voitures qui ressemblent à des voitures, qui sentent comme des voitures et qui font le bruit des voitures. Les ailerons arrière sont l'essence même de la voiture américaine, qui est l'essence même du rêve américain. Et nous sommes heureux d'annoncer qu'ils reviennent".*



Les représentants de l'industrie pétrolière américaine ont exprimé leur satisfaction à l'annonce de Détroit, soulignant que la "révolution du schiste" a ramené les États-Unis au rang de premier producteur mondial de pétrole, une position qui, grâce à de nouveaux investissements substantiels, peut être maintenue, tandis que la production de pétrole de schiste peut continuer à croître, démontrant ainsi à quel point les inquiétudes stupides concernant le "pic pétrolier" étaient infondées.

Le président Biden a commenté l'annonce par une déclaration qui a été enregistrée comme suit : *"Les voitures funs sont belles, et nous leur souhaitons la bienvenue. Ils font partie du projet démocratique américain et nous sommes sûrs que cette solution technologique sera également adoptée dans d'autres pays".*

L'ancien président Donald Trump a déclaré que les ailerons arrière avaient fait la grandeur de l'Amérique et qu'ils faisaient partie du concept MAGA. Le Dr Anthony Fauci, ancien conseiller médical en chef du président des États-Unis, a noté que la science affirme que



les ailerons de queue sont une bonne chose et que les turbulences qu'ils génèrent peuvent éliminer les virus de l'air. "Deux ensembles d'ailerons superposés valent mieux qu'un seul", a déclaré M. Fauci.

Le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, a déclaré que cette nouvelle tendance avait des applications militaires intéressantes et utiles et que la nouvelle génération de chars Leopard en Europe serait équipée d'ailerons. "Ces ailerons, a expliqué M. Stoltenberg, sont un symbole de l'engagement américain à maintenir l'Europe libre et seront montés sur tous les chars de l'OTAN. Ces ailerons militaires seront équipés de la capacité de tirer des projectiles à l'uranium appauvri".



(image tirée de Dezgo.com)

Incroyablement, certaines personnes ont pris ce message au sérieux ! Cela montre au moins que la plupart des gens ne lisent que le titre, ou tout au plus les premières lignes, d'un message.



▲ RETOUR ▲

La faille de l'UE dans le domaine de l'e-carburant en Allemagne pourrait entraîner la consommation de "135 milliards de litres d'essence supplémentaires"

Arthur Neslen Wed 22 Mars 2023 The Guardian
<https://www.theguardian.com/.../germanys-e-fuel-eu...>
(par adrien couzinier)



Enfin un article qui explique comment la saga e-fuels a été initiée, organisée et financée par l'industrie pétrolière et les mauvais résultats climatiques qui en découleront. Les carburants de synthèse (ou électro-carburants, car produits à partir d'électricité renouvelable ou bas-carbone, de dioxyde de carbone ou d'azote dans le cas de l'e-ammoniac, et d'hydrogène issu d'électrolyse) pour les voitures n'ont jamais été une solution climatique sérieuse. Il s'agissait toujours de faire dérailler l'électrification des véhicules.

"Bien que les carburants eux-mêmes puissent être fabriqués à partir d'énergie renouvelable, le processus est gourmand en énergie et des études indiquent que les voitures fonctionnant aux e-carburants émettent presque autant de gaz à effet de serre que les véhicules conventionnels, à moins que la technologie de capture directe de l'air (DAC) ne soit utilisée pour compenser ces émissions, mais entraînant des pertes énergétiques et un coût encore + importants.

Alex Keynes, responsable des véhicules propres chez T&E, l'ONG militante qui a réalisé l'étude, a déclaré : "Le chancelier Scholz menace de couper l'herbe sous le pied du Green Deal européen pour sauver les moteurs à combustion polluants : "Le chancelier Scholz menace de couper l'herbe sous le pied du Green Deal européen pour sauver des moteurs à combustion polluants.

Selon l'analyse, les voitures à e-carburant supplanteraient également entre 26 et 46 millions de véhicules électriques qui auraient autrement été construits d'ici 2050. Par conséquent, la proposition relative aux carburants électroniques "ferait dérailler la décarbonisation du nouveau parc automobile tout en permettant d'utiliser davantage de pétrole conventionnel dans le parc existant après 2035 : une situation gagnante pour les grandes compagnies pétrolières".

En outre, le processus de production complexe des e-carburants les rendra chers : en 2030, un conducteur moyen dans l'UE paierait 782 euros de plus par an pour l'e-essence que pour le carburant conventionnel, a déclaré M. Keynes."

Voici ce qui s'est passé

Avant 2015, l'industrie pétrolière ne s'inquiétait pas beaucoup des normes européennes en matière de CO2. Jusqu'à l'après-Dieselgate et l'accord de Paris sur le climat, la réglementation du CO2 a commencé à pousser l'électrification. Les véhicules électriques sont une menace mortelle pour les grandes pétrolières, c'est pourquoi à partir de 2016, le lobby pétrolier a intensifié sa promotion des « carburants propres » en tant que soi-disant alternative aux véhicules électriques.

À ce moment-là, les régulateurs de l'UE étaient profondément déçus par les biocarburants - rappelez-vous, 50% du biodiesel est / était de l'huile de palme - et il a été décidé de promouvoir les carburants électroniques à la place. Malheureusement pour les grandes compagnies pétrolières et leurs amis moteurs, les amendements e-fuel ont été rejetés à plusieurs reprises par les législateurs en 2016-2019.

C'est ainsi qu'est venu le Green Deal, qui était sur le point de dynamiser l'électrification. C'est alors que l'e-fuels-alliance a été créée par l'industrie pétrolière et les parties réactionnaires de l'industrie automobile. Son objectif : faire dérailler les plans d'électrification de l'UE. Malgré un lobbying frénétique, les législateurs de l'UE ont de nouveau rejeté les amendements e-fuel comme étant impraticables, inefficaces et une distraction. Depuis le début, les législateurs du parti politique libéral allemand FDP ont déposé des amendements de l'industrie pétrolière, mais ceux qui ont été rejetés par tous les organes législatifs de l'UE.

Ainsi, lorsque tout ce lobbying a échoué, l'industrie pétrolière a amené ses amis du FDP à Berlin à faire l'impensable, à faire dérailler un accord qu'ils avaient eux-mêmes négocié et à tenir toute la politique climatique de l'UE en otage d'une discussion sur un amendement de l'industrie pétrolière.

Nous verrons probablement comment cela se déroulera dans les prochains jours. En général, cependant, rien de bon ne vient des premiers ministres et des présidents marchandant sur les réglementations sur le CO2 ...

<https://www.theguardian.com/.../germanys-e-fuel-eu...>

(par adrien couzinier)

▲ [RETOUR](#) ▲

Un éminent scientifique d'Oxford affirme que l'énergie éolienne « est un échec absolu ».

Par Chris Morrison – Le 25 mars 2023 – Source [Daily Sceptic](#)



On pourrait affirmer qu'il est à la portée d'un enfant intelligent scolarisé en classe primaire de comprendre les mathématiques basiques qui démontrent que l'énergie éolienne constitue un désastre économique et sociétal en cours de préparation. Désormais, le professeur émérite Wade Allison, mathématicien et physicien pour l'Université d'Oxford, chercheur au CERN et membre du Keble College, a fait les calculs. Il conclut que le Royaume-Uni est confronté à la possibilité d'une rupture d'énergie électrique. Il affirme que « l'énergie éolienne est un échec absolu », et ajoute que les gouvernements font fi des « preuves écrasantes » de l'inadéquation de l'énergie éolienne, « et font appel aux fanfaronnades plutôt qu'à une analyse raisonnée. »

Les avertissements désespérés émis par le professeur Allison paraissent dans un bref article [publié récemment](#) par la *Global Warming Policy Foundation*. Il note que l'énergie produite par le soleil est « extrêmement faible »,

raison pour laquelle elle n'a pas suffi à apporter assez d'énergie même quand la population mondiale était bien plus réduite, avant la Révolution Industrielle, pour lui apporter un niveau de vie acceptable. Le Dr. Wallace Manheimer, un physicien nucléaire, était récemment parvenu [à une conclusion semblable](#) de manière plus spectaculaire. Il avait affirmé que l'infrastructure autour des énergies solaire et éolienne ne va pas seulement constituer un échec, « *mais va coûter des milliers de milliards, saccager l'environnement, et s'avérer absolument superflues.* »

Dans son article, Allison insiste pour exposer les nombres qui résident derrière les fluctuations naturelles du vent. Les calculs ne sont pas compliqués et on peut les trouver en consultant le lien présenté ci-avant. Il montre que sous une vitesse de vent de 32 km/h, l'énergie produite par une turbine éolienne est de 600 watts par mètre carré en plein rendement. Pour produire la même énergie que la centrale nucléaire de Hinley Point C — 3200 millions de watts — il faudrait installer 5,5 millions de mètres carrés de génération d'énergie éolienne.

Il note que cela serait inacceptable aux personnes intéressées par les oiseaux, et autres environnementalistes. Cette préoccupation ne semble certes pas s'être matérialisée pour l'instant. Selon les estimations, ce sont des millions de chauves-souris et d'oiseaux [qui se font massacrer](#) par les turbines terrestres installées chaque année. Dans le même temps, au large du Massachusetts, on s'apprête à démarrer une énorme ferme éolienne, et l'on s'autorise à malmenier et sans doute blesser [presque un dixième de la rare population](#) des baleines de l'Atlantique Nord.

Lorsque la formule d'Allison prend en compte les fluctuations de la vitesse du vent, les résultats de l'énergie éolienne sont extrêmement affaiblis. Si la vitesse du vent diminue de moitié, l'énergie disponible descend d'un facteur huit. Pire encore, il note que si la vitesse du vent double, la puissance disponible s'accroît d'un facteur huit, et il faut arrêter la turbine pour la protéger.

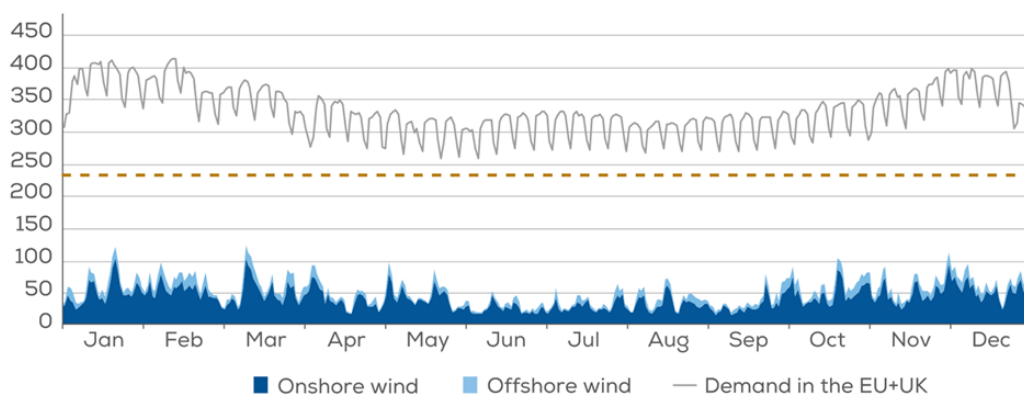


Figure 1: Power demand and generation in EU+UK in 2021

Source: WindEurope

Les effets des fluctuations sont spectaculaires, comme le montre le graphe ci-avant. Pour 2021, la capacité nominale de génération dans l'UE et au Royaume-Uni, montrée par la ligne marron en pointillés, était de 236 GigaWatts, mais la production quotidienne la plus élevée, le 26 mars, n'a été que de 103 GigaWatts. Le second graphique montre encore mieux l'inefficacité, en présentant l'énergie produite par le vent au large des côtes du Royaume-Uni au mois de mars 2022.



Figure 2: Offshore wind production in the UK, March 2022

Source: Redrawn from Crown Estate data.

Durant huit jours, à la fin du mois, la génération d'énergie s'est effondrée, sans doute, selon Allison, parce que la vitesse du vent s'est divisée par deux. La perte quotidienne de 8,8 GigaWatts observée sur cette période représente 1000 fois la capacité de la plus grande unité de stockage d'énergie par batteries au monde, installée à Moss Landings, en Californie. Lorsque l'on parle des immenses batteries nécessaires à stocker l'énergie renouvelable, Allison point du doigt les problèmes de sûreté qui s'ensuivent, ainsi que les défauts en matières premières. On ne palliera jamais aux pertes de performance des fermes éoliennes installées au large par des batteries, même pour une durée d'une semaine, et il explique que le vent peut manquer pour une période bien plus longue que cela.

D'autres personnes ont récemment examiné en détail les coûts du stockage d'énergie par batterie. Francis Menton, avocat et mathématicien étasunien, qui dirige le site *Manhattan Contrarian*, a passé en revue les rapports de coûts officiels récents, et a découvert que « *même suivant les hypothèses les plus optimistes, »* les coûts pouvaient être [aussi élevés que le PIB d'un pays](#). Si l'on adopte des hypothèses moins optimistes, les capitaux à mettre en œuvre pourraient s'élever à quinze fois le PIB d'un pays. En 2022, Simon Michaux, professeur associé, a averti le gouvernement de Finlande que le monde ne disposait pas d'assez de matière première pour produire toutes les batteries nécessaires au *Net Zero*. Michaux a observé que le projet *Net Zero* [peut ne pas fonctionner « comme prévu »](#). Dans le même temps, Menton a conclu sur une opinion que d'aucuns pourraient considérer comme trop charitable : « *Il est difficile d'éviter la conclusion selon laquelle les personnes ayant planifié la transition Net Zero n'ont pas la moindre idée de ce qu'elles font.* »

Le professeur Allison a réalisé ses calculs sur la base de physique élémentaire et d'informations ouvertes au public. Et de conclure : « *Quel que soit le bout par lequel vous la considérez, l'énergie éolienne est inappropriée. Elle est intermittente et n'est pas fiable ; et elle exposée et vulnérable ; elle est faible et ne présente qu'une courte durée de vie.* »

Chris Morrison

Note du Saker francophone :

On avait déjà traduit une analyse plus locale mais toute aussi éloquente du compte rendu déplorable d'installation d'éolienne [sur l'île d'El Hierro](#). Celle ci est plus globale. La faillite totale de nos « élites », guidées par leur scientisme, et de nos sociétés occidentales, est à présent, sur ce sujet comme d'autres, consommée ; elle marquera l'histoire. Il y aura des pleurs et des grincements de dents.

L'échec des énergies renouvelables

rédigé par Whitson G. Waldo, III 4 avril 2023 Mises.org



Les énergies renouvelables et les véhicules électriques sont en proie au syndrome de Lesseps : un optimisme irrationnel qui mène très probablement à l'échec.

[NDLR : retrouvez un débat en vidéo entre Philippe Béchade et Charles Sannat sur le sujet des énergies renouvelables – au sein d'une plus longue discussion sur les conséquences de la guerre en Ukraine pour les Français – en cliquant [ici](#).]

La plupart des gens connaissent le canal de Panama, mais ils ne savent souvent pas que sa construction, qui s'est étalée sur près d'une décennie, a été initiée par la France. Ferdinand de Lesseps, malgré les nombreuses critiques auxquelles il a dû faire face au départ, a eu la clairvoyance et la détermination nécessaires pour construire le canal de Suez. Après qu'il soit parvenu à surmonter de nombreux obstacles et difficultés, le succès fut au rendez-vous. Tout naturellement, la France s'est tournée vers lui pour construire un canal au Panama.

Des rapports techniques commandités afin d'évaluer la faisabilité de l'aménagement d'un canal à travers l'isthme de Panama ont conclu qu'il fallait soit créer des lacs artificiels, à l'image de ce qui existait déjà au Nicaragua, soit construire une série d'écluses. Un canal au niveau de la mer sans écluses a été jugé irréaliste en raison du fait que le terrain est rocheux, et des avalanches de boue se produisaient fréquemment à l'excavation de Culebra car la terre déposée sur les parois rocheuses perdait son adhérence en cas de précipitations importantes.

L'apport d'« hommes de génie »

La rivière Chagres, particulièrement sinueuse, représentait cependant un défi insurmontable pour un canal au niveau de la mer. Il n'était pas possible de la détourner. Des inondations qui auraient même effrayé Noé n'étaient pas rares pendant la saison des pluies. Sans même évoquer le problème de l'évacuation des crues, la création d'un barrage s'avérait complexe car aucune fondation rocheuse n'avait été trouvée.

Mais ces rapports ont été ignorés et parfois vivement critiqués, car de Lesseps était séduit par les avantages d'un canal au niveau de la mer qui permettrait de transporter marchandises et passagers de façon simple et rapide. Sa vision, alors considérée comme s'il s'agissait déjà d'un fait accompli, a été approuvée à la quasi-unanimité.

Il savait que la réalisation du canal de Panama poserait des difficultés, mais après tout il a également dû faire face à de nombreux défis pour finaliser le canal de Suez. Des « hommes de génie » avaient su proposer les solutions adéquates. De Lesseps était convaincu que le travail devait commencer immédiatement au Panama et que, si des problèmes devaient surgir, des « hommes de génie » trouveraient la bonne marche à suivre. Le succès était jugé inévitable.

Au final, la France a subi l'échec du projet le plus important jamais tenté par l'humanité en temps de paix. Les ménages modestes et la classe moyenne ont été lourdement affectés par la perte des économies qu'ils avaient investies dans la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama. Les administrateurs de la société ont finalement procédé à sa liquidation [en 1889].

Cet échec historique français soulève aujourd'hui des questions similaires concernant les énergies renouvelables telles que le solaire et l'éolien. L'attrait financier de la production d'électricité solaire et éolienne repose sur des coûts d'exploitation en apparence extrêmement bas. Le talon d'Achille de ces énergies renouvelables est le coût total nécessaire pour gérer l'intermittence de la production.

Si aucune source d'énergie renouvelable n'était utilisée pour la production d'électricité, alors le coût supporté par les consommateurs comprendrait uniquement les dépenses d'investissement et d'exploitation des sources habituellement utilisées pour couvrir la demande énergétique de base (charbon et nucléaire), intermédiaire (turbines à gaz à cycle combiné) et lors des pics de consommation (turbines à combustion).

Une viabilité encore éloignée

En revanche, si des sources de production d'énergie solaire et éolienne sont intégrées au réseau, étant donné qu'il n'existe aujourd'hui aucune solution de stockage de l'énergie pendant une durée significative, lors des pics de consommation le véritable coût global pour les clients correspond aux coûts existant dans le premier scénario, plus les coûts des énergies renouvelables installées.

Cette addition est nécessaire puisque, sans solution adéquate de stockage de l'énergie, il faut un système de secours performant lorsque l'énergie solaire et l'énergie éolienne cessent de fonctionner. Bien entendu, la production d'énergie solaire est entièrement interrompue une fois la nuit tombée et peut fortement diminuer au cours de la journée en fonction de la couverture nuageuse. La production d'énergie éolienne cesse lorsque les vents sont trop forts ou trop faibles, ou lorsqu'il y a du givre en hiver.

Les énergies renouvelables ne devraient pas être considérées comme viables tant que nous n'aurons pas de solution de stockage permettant de faire face sur de longues durées à la consommation énergétique de base [...]. D'après cet article :

« Le stockage de l'énergie devrait coûter entre 10 et 20 \$/kWh pour qu'un mix éolien-solaire avec une solution de stockage soit compétitif par rapport à une centrale nucléaire fournissant de l'électricité de façon régulière.

Et pour concurrencer une centrale au gaz naturel fournissant de l'électricité en période de pointe de consommation, il faudrait que les coûts de stockage de l'énergie tombent à 5 \$/kWh...le chemin à parcourir est donc encore long lorsqu'on sait que le coût de stockage des batteries lithium-ion s'établissait à 175 \$/kWh en 2018. »

Les estimations de coût des énergies renouvelables devraient inclure les investissements dans le parc solaire et éolien, mais aussi les coûts de stockage de l'énergie, le coût des travaux sur le réseau électrique et le coût des systèmes de secours (y compris pour la régulation de la tension afin de maintenir la stabilité du réseau) qui restent nécessaires pour faire face aux pics de consommation compte tenu des problèmes d'intermittence des

énergies renouvelables lorsque les capacités de stockage sont insuffisantes ou défaillantes.

« De grandes quantités d'électricité intermittente entraînent d'énormes fluctuations de l'offre auxquelles le réseau doit pouvoir faire face. »

Les centrales à combustible fossile et nucléaires ne présentent pas le même problème de régulation de la fréquence du réseau.

« Les turbines des centrales thermiques connectées au réseau créent de l'énergie cinétique appelée inertie, qui contribue à maintenir le réseau à la bonne fréquence. Cette inertie ne peut pas être créée par des éoliennes ou des panneaux solaires et les décideurs politiques doivent trouver des moyens d'encourager d'autres formes de stockage d'énergie ou de production flexible. »

Les énergies renouvelables devraient être compétitives, en termes de coût de production totale, par rapport au charbon, aux turbines à gaz, au nucléaire, à l'hydroélectricité et à la géothermie, sans subventions ni traitement préférentiel en matière d'accès au réseau.

Les véhicules électriques compliquent le problème

Les consommateurs doivent savoir que la production effective des sources d'énergie renouvelable est nettement inférieure à leurs capacités de production théorique et qu'ils devront en supporter le surcoût.

Le titre du livre de Rick Page sur les techniques de vente indique que « l'espoir n'est pas une stratégie ». Si l'on comprend ce principe, nous devrions arrêter d'engager des dépenses pharaoniques dans la production d'énergie solaire ou éolienne tant qu'une solution de stockage sur longue durée n'aura pas fait ses preuves et ne sera pas commercialisée. Aujourd'hui, nous sommes toujours à la recherche de cet « homme de génie » qui trouvera la solution. L'expérience vécue par de Lesseps nous apprend cependant qu'il est possible que nous nous n'y parvenions pas.

Il n'y aura peut-être jamais de solution technique abordable. Si tel est le cas, le pays a besoin de solutions réelles, et non imaginaires, pour fournir les quantités massives d'énergie dont il a besoin pour son indépendance et sa prospérité. La foi aveugle dans la capacité des énergies renouvelables à assurer une production d'énergie fiable et économique est un symptôme du syndrome de Lesseps.

De la même manière, il s'est répandu le fantasme de convertir toutes les voitures thermiques en véhicules électriques. Sous l'impulsion de la Californie, de nombreux Etats américains ont décidé l'interdiction à terme des moteurs à combustion interne. L'attrait des véhicules électriques réside dans le fait qu'on croit souvent (à tort) qu'ils ne rejettent pas de CO₂. La voiture électrique est une bête étrange qui a de nombreux talons d'Achille, notamment en termes de performance par temps froid, de capacité de remorquage, de charge utile, de coût, de fiabilité, de limitation des ressources, de rechargement de la batterie, et de risque d'inflammation des batteries lithium-ion.

La fabrication des voitures thermiques conventionnelles nécessite 8 à 22 kg de cuivre, tandis que les véhicules électriques en utilisent 3 à 4 fois plus. Selon la taille du véhicule, le coût total sur la durée de vie d'un véhicule électrique serait au moins 44 à 60% plus élevé. La demande de cuivre devrait être démultipliée d'ici à 2030 compte tenu des nouveaux besoins dans le secteur des énergies renouvelables et des véhicules électriques, ce qui risque de nécessiter l'ouverture d'un grand nombre de nouvelles mines. Il sera difficile d'éviter des pénuries et les prix des matières premières pourraient grimper en flèche dans une telle situation.

La foi dans les véhicules électriques en tant que moyen de transport fiable et économique est un symptôme du syndrome de Lesseps, qui se manifeste par un optimisme irrationnel quant à l'apparition d'« hommes de génie » pour résoudre des problèmes insolubles. Les énergies renouvelables et les véhicules électriques sont trop bien

trop coûteux pour être rentables et il est peu probable que cette situation change de sitôt.

Si nous poursuivons sur cette voie, les pauvres et la classe moyenne risquent de subir de manière disproportionnée les conséquences néfastes de cette politique qui constitue une menace pour l'emploi dans l'industrie manufacturière et pour la sécurité nationale.

L'écrivain et philosophe George Santayana aurait écrit que « Ceux qui oublient les erreurs du passé sont condamnés à les répéter ». Nous ne devrions pas nous engager à nouveau les yeux fermés dans un projet bancal et ruineux en pensant que des « hommes de génie » finiront par trouver le moyen de résoudre des problèmes insurmontables. Cette fois-ci, les solutions doivent précéder l'exécution. Espérons que nous cesserons d'être comme hypnotisés par les énergies renouvelables et les véhicules électriques et que nous comprendrons que nous sommes victimes du syndrome de Lesseps.

Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. Original en anglais ici

▲ [RETOUR](#) ▲

La saison est arrivée

Par James Howard Kunstler – Le 24 mars 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



« Croyez-moi, monsieur, lorsqu'un homme sait qu'il sera pendu dans quinze jours, cela concentre merveilleusement son esprit. » – Samuel Johnson



Leigh Finke

Bien sûr, le journal *USA Today* a choisi l'activiste transgenre Leigh Finke pour son prix de la femme de l'année parce que, dans les États-Unis d'aujourd'hui (aujourd'hui, par exemple), les frontières appartiennent au passé, et si la femme de l'année est accompagnée du « *paquet* » qui signifie l'homme de l'espèce, vous feriez mieux d'ignorer cette incongruité et d'accepter le gag – ou de vous préparer aux punitions qui pleuvront jusqu'à ce que votre moral s'améliore.

Le mouvement transgenre s'est cristallisé pour devenir l'instrument privilégié du Parti du Chaos pour imposer son éthique de l'irréalité à une population qui s'obstine à penser en catégories, à faire des distinctions haineuses entre les choses. Mieux vaut vivre dans un miasme protecteur de sensations indifférenciées que dans un état cruel fondé sur la reconnaissance des formes, où l'on est sans cesse incité à comprendre comment les objets et les formes de vie qui nous entourent diffèrent, où les choses commencent et où elles finissent, et ce que tout cela

signifie par rapport à notre propre existence prétendument amorphe.

Mattias Desmet, auteur belge du livre *The Psychology of Totalitarianism* (2022), a proposé qu'une faction politique sujette à la « *psychose de formation de masse* » – l'hystérie de groupe qui prépare le terrain à la tyrannie – demande au public d'avaler une cavalcade d'idées de plus en plus absurdes afin d'assouplir leur cerveau, de sorte qu'il soit plus facile pour les dirigeants (influenceurs) de les pousser dans n'importe quelle direction souhaitée. Je dirais que nous avons probablement atteint le summum de l'assouplissement des cerveaux dans ce pays.

La seule chose qui reste à remettre en question est la distinction entre la vie et la mort, ce qui est exactement ce que vous obtiendriez à Zombieland, un endroit où le Parti du chaos (et ses mentors du Forum économique mondial) souhaite vous emmener, où vous ne posséderez rien et où vous serez heureux ! Et ne pensez jamais à une pensée haineuse, ou à une pensée qui n'est pas préconçue pour vous et servie par le Parti comme autant de [dim sum](#). Choisissez cela ou c'est le néant et la béatitude de la tombe. Pour les dirigeants du parti, c'est du pareil au même. Voilà : le nirvana totalitaire !

Les gens commencent à comprendre comment tout cela fonctionne après des années de manipulation mentale épique par la bureaucratie permanente de plus en plus malveillante qui dirige une nation sur le chemin de la destruction. Nombreux sont ceux qui, en Amérique, sont encore capables d'une pensée indépendante et qui sont loin d'être avides d'être liquidés. Et certainement pas disposés à être absorbés dans le blob amibien de protoplasme redondant et indifférencié qu'une population totalisée doit être dans l'état final de la Wokerie politique.

Aujourd'hui, au printemps 2023, Le Wokisme se transforme soudain en un appel au réveil général. Les animaux sortent de leur long sommeil de conformité alors que la ruine guette la terre. La saison de la concentration de l'esprit est arrivée. Lorsqu'il s'agit de couler ou de nager, les gens se souviennent à nouveau de la différence entre la vie et la mort. Le test est lancé.

Il faut s'attendre à ce que trois dynamiques évolutives définissent le zeitgeist de notre pays dans les mois agités à venir. Tout d'abord, l'effondrement de notre projet fou d'utiliser l'Ukraine pour déstabiliser la Russie, une entreprise si peu efficace qu'elle n'aurait pu être conçue que par des personnes sans cervelle. Nos génies des affaires étrangères se sont plantés sur ce coup-là. Il est presque trop évident qu'ils ne se sont jamais souciés de la population de ce pays si sensible. Remarquez qu'ils n'utilisent même pas le mot « *paix* » dans leurs confabulations sur ce qui se passe là-bas, parce que c'est le contraire de ce qu'ils recherchent, c'est-à-dire... un chaos sans fin.

Ainsi, d'autres mettront fin à ce projet vaniteux pour nous – à savoir notre antagoniste là-bas, la Russie – et le régime de « *Joe Biden* », pour la deuxième fois en plus de deux ans de règne mortifiant, se retrouvera avec son membre mou et génératif dans sa main collective, une autre humiliation pour notre soldat impérial démesuré – et les costumes vides et illusoire qui le commandent. Pourront-ils prétendre cette fois, comme ils l'ont fait en Afghanistan en 2021, qu'il n'y a rien à voir ici ? Juste une avalanche de communiqués de presse déclarant « *mission accomplie* » ou d'autres conneries de ce genre ? Je ne pense pas que ce soit le cas. La réaction pourrait être suffisante pour que « *Joe Biden* » et compagnie soient démis de leurs fonctions. Les rackets grotesques de sa famille (y compris les pots-de-vin en Ukraine) seront enfin et magiquement portés à l'attention du public, et ce sera tout pour « *JB* » – sauf pour les historiens qui se réveilleront de leurs longues périodes de catatonie pour enregistrer le désastre qu'ils jurèrent n'avoir pas vu venir.

Ensuite, nous passerons par le point de bascule où une masse critique de la population – pas seulement en Amérique, mais dans toute la société occidentale, et même au-delà – réalisera qu'elle a été empoisonnée et blessée par les « *vaccins* » à ARNm pour lesquels elle s'était tant empressée de faire la queue. Il en résultera une sorte d'agonie collective particulière, centrée sur un désespoir rageur, qui conduira avec une rapidité étonnante à des poursuites judiciaires. La torpeur et l'incertitude des trois dernières années s'évaporent et la machinerie

juridique se remet à fonctionner, et de la bonne manière – non pas comme un simple instrument de coercition et d'intimidation, mais pour rechercher réellement la justice.

La troisième sera la transformation d'une inflation galopante en une déflation ruineuse de la dette qui laissera les Américains, d'une manière ou d'une autre, sans argent. Dans le même temps, les gens s'apercevront que leur approvisionnement en énergie et en nourriture est en train de s'effondrer. Une ligne sera tracée dans le sol d'un océan à l'autre, comme par une puissance cosmique, et tout le monde... les gens revenus du wokisme, les non-vaxxés, les pénitents et les impénitents, les classes moyennes et inférieures en particulier, qui souffrent le plus durement... se retrouveront tous d'un côté de cette ligne, en opposition aux méchants qui les ont frappés d'une pluie torrentielle. Et c'est là que vous verrez enfin le début de l'espoir et du changement tant promis. Il n'est même pas nécessaire de l'attendre. Il est enfin à nos portes.

▲ [RETOUR](#) ▲

Il faut que cela cesse

Par James Howard Kunstler – Le 20 mars 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)



« Alors que les preuves d'un effort de censure encore plus important de la part de l'administration Biden s'accumulent, les attaques des Démocrates sont devenues plus désordonnées et sans scrupules. Après avoir mis en pièces toute fidélité à la liberté d'expression, ils s'en prennent maintenant aux journalistes, exigeant leurs sources et affirmant que leurs reportages constituent une menace pour le public ». – Jonathan Turley



Et cela s'arrêtera parce que, comme l'a dit Herb Stein dans sa loi il y a des années, *« les choses qui ne peuvent pas continuer, ne peuvent pas continuer »* : Les choses qui ne peuvent pas continuer s'arrêtent. Ce qui soulève la question suivante : quelles choses ? La réponse est : **les choses que la civilisation occidentale fait dans sa tentative de suicide : inciter à la guerre, s'endetter de manière inconsidérée, persécuter ses propres citoyens et leur voler leurs libertés, les soumettre à des malversations médicales, détruire leurs capacités de production de biens et de culture de denrées alimentaires, et soumettre le public à un bourrage de crâne incessant dans une campagne de falsification et de défiguration de la réalité.**

Un consortium de bureaucraties publiques et d'entreprises a institutionnalisé la falsification de la réalité sous prétexte de sauver la race humaine d'une meute de hobgobelins menés par le changement climatique, le racisme et la reproduction sexuelle normale. Ils ont été rendus fous par **la réalité de l'effondrement économique imminent**, qui n'a été qu'accélééré par leurs propres activités suicidaires. Ce qu'ils veulent apparemment vraiment sauver, c'est leur propre position, leurs avantages et leur pouvoir. Le mécanisme qui leur permet de le faire est l'ordinateur numérique et ses nombreuses façons d'assembler et de contrôler l'information, et donc de contrôler

les gens, en particulier ceux qui s'opposent à un contrôle totalitaire. Ils le font parce qu'ils le peuvent.

Vous pouvez vous rendre compte de la gravité de la situation en lisant les Twitter Files #19, rassemblés par le journaliste indépendant **Matt Taibbi** et publiés le 17 mars : [The Great Covid-19 Lie Machine, Stanford, the Virality Project, and the Censorship of « True Stories »](#) (**La grande machine à mentir de Covid-19, Stanford, le projet de viralité et la censure des « histoires vraies »**). Le fil conducteur raconte la campagne menée par l'université de Stanford, appelée « *Projet Viralité* », qui a rassemblé des agences gouvernementales, des universités, des grandes sociétés pharmaceutiques et des ONG, dont plusieurs financées par George Soros, pour supprimer la « désinformation » sur les médias sociaux, y compris les « récits d'effets secondaires réels des vaccins ». Ainsi, la vérité est devenue de la désinformation.

Vous pouvez constater que quiconque se range du côté de la falsification de la réalité est désavantagé. Si c'est votre premier principe dans une lutte politique, vous vous battez non seulement contre vos adversaires, mais aussi contre les lois de l'univers. Le seul recours d'une faction en guerre contre la réalité est la tyrannie, qui oblige les gens à accepter vos conneries et à faire votre volonté, qu'ils le veuillent ou non. C'est exactement ce qui se passe dans le parti Démocrate américain et dans d'autres régimes actuellement au pouvoir dans la civilisation occidentale. En étant en guerre contre la réalité, ils sont en guerre contre leurs propres citoyens.

La libération de la Covid-19 semble avoir été un acte motivé par de multiples acteurs pour des raisons qui leur sont propres et qui, combinées, s'apparentent à des crimes contre l'humanité. Anthony Fauci, le tsar américain des maladies infectieuses, cherchait apparemment à couronner le succès de sa carrière par la mise au point d'un vaccin efficace contre un virus dangereux. Il s'est donc arrangé pour concevoir l'organisme contre lequel il pourrait alors triompher. Comme tous les projets du Dr Fauci au cours des quelque quarante années pendant lesquelles il a dirigé l'agence NIAID, les vaccins à ARNm – sous-traités à l'armée américaine et fabriqués par Pfizer et Moderna – se sont révélés être un fiasco épique.

La Covid-19 s'est également avéré être un dispositif pratique pour débarrasser le gouvernement de l'encombrant président Trump, qui menaçait de démanteler des pans entiers de la bureaucratie américaine permanente. Si vous revoyez les nombreuses vidéos de Trump apparaissant dans la salle de crise Covid de la Maison Blanche au début de l'année 2020 avec le Dr Fauci, le Dr Deborah Birx et d'autres responsables de la santé publique, je suis sûr que vous remarquerez son malaise, comme s'il soupçonnait qu'on se jouait de lui (c'était le cas). Et comme par hasard, juste après cela, l'attention du public confiné a été galvanisée par les émeutes de George Floyd, BLM et Antifa jusqu'à ce que l'élection de 2020 soit à nos portes. (Une autre farce grotesque contre le peuple, jamais jugée).

Il a fallu plus d'un an après la sortie des « vaccins » pour que les données actuarielles inquiétantes de l'industrie de l'assurance-vie révèlent que de nombreuses personnes non âgées étaient mortes ou handicapées en raison des effets indésirables des vaccins. (Je pense que les censeurs ont été pris par surprise par la fuite de la vérité). Pendant ce temps, n'importe quel enquêteur compétent pouvait comprendre comment les « vaccins » à moitié efficaces, ainsi que le dénigrement des médicaments de traitement précoce non homologués, l'utilisation imprudente du dangereux remdesivir combinée à d'énormes paiements gouvernementaux aux hôpitaux pour avoir mal traité les patients avec ce médicament, le jeu et la dissimulation des statistiques du CDC, et la censure évidente de toutes ces informations dans les médias corporatifs et sociaux (avec l'aide de la CIA et du FBI), tout cela s'est ajouté à une monstrueuse infraction criminelle contre la décence humaine.

Le gouvernement, maintenant dirigé par le criminel de carrière « Joe Biden », avait besoin d'une autre distraction de la réalité intrusive en 2022 – y compris l'émergence des crimes de la famille Biden – alors il s'est arrangé pour déclencher une guerre en Ukraine en menaçant de transformer ce pays en une base avancée de l'OTAN à la frontière de la Russie. La Russie a été exceptionnellement claire et directe sur le fait qu'elle n'accepterait pas un tel arrangement, mais les États-Unis ont tout de même agi. Notre pays a été exceptionnellement malhonnête dans son positionnement par rapport à ce conflit. (Et nos alliés de l'OTAN ont fait preuve d'une crédulité stupéfiante, même après que nous ayons porté un coup fatal à l'économie de l'UE).

Aujourd'hui, à l'aube du printemps 2023, toutes ces sordides contre-vérités se dévoilent en même temps qu'une autre chose sur laquelle les médias auront du mal à mentir : **l'effondrement du système monétaire dans la société occidentale**. Contrairement au Covid-19 et à la guerre d'Ukraine, un effondrement bancaire n'a aucune valeur de propagande pour les régimes en place. Il n'y a pas de récit qu'ils puissent concocter à leur avantage. Le public fera ce qu'il fait toujours à un gouvernement qui le plonge dans la misère et les difficultés. Ils le rejeteront ou le démoliront.

Comme l'argent et les banques sont soumis aux lois de la physique, nous allons être récompensés pour avoir joué avec la réalité. Beaucoup de choses qui ne peuvent plus durer vont s'arrêter.

▲ [RETOUR](#) ▲

Claude Lorius, la nique aux climato-sceptiques

Par biosphere 2 avril 2023



Né en 1932, Claude Lorius avait reçu 12 novembre 2008 le prix Blue Planet, l'une des plus prestigieuses récompenses internationales dans le domaine de l'environnement. Chercheur, glaciologue, il avait montré au milieu des années 1960 l'influence des gaz à effet de serre sur le réchauffement climatique. Il est mort le 21 mars 2023. Merci à son action.

Laurent Carpentier en 2023, nécrologie : Un jour de 1965, près de la base Dumont d'Urville en Terre Adélie, au soir d'une journée de carottages ratée, il boit un verre de whisky. Quiconque a déjà mis un tel glaçon dans son verre sait que l'air, qui y est très comprimé, dégage un pétilllement. En regardant ces bulles, Claude Lorius se dit : mais si on pouvait extraire et analyser l'air contenu dans la glace, on aurait là les archives de l'atmosphère. Il va falloir toute la force de conviction de Claude Lorius pour pousser les Américains (qui ont les avions) à aller chercher à la station Vostok les carottes des Soviétiques (qui ont les forages les plus profonds) pour les rapporter en France, où les équipes du laboratoire de Grenoble ont mis au point une technique pour analyser l'air piégé dans la glace. Et là, les yeux ébahis et incrédules des chercheurs voient se dessiner deux courbes : celle de la température à la surface de la Terre sur des milliers d'années et celle de la teneur en gaz carbonique. Or les deux courbes sont strictement parallèles. Eureka ! L'idée est à l'origine de tout ce qu'on sait aujourd'hui en climatologie. Si la civilisation industrielle produit de plus en plus de gaz à effet de serre, le climat, comme l'histoire de la Terre écrite dans les glaces nous le raconte, va continuer à se réchauffer.

Claude Lorius en 2008 : Vingt ans après mes travaux publiés en 1987 dans la revue Nature, je suis très pessimiste... Sur les CFC (*chlorofluorocarbu*res), on voit bien que l'arrêt de leur utilisation a permis de réduire le trou dans la couche d'ozone, mais en ce qui concerne la crise climatique, on sait que même si on stabilisait aujourd'hui les émissions de CO₂, ce gaz à effet de serre ne disparaîtrait pas pour autant. Il est là pour un moment... On prévoit d'ici la fin du siècle un bond climatique qui pourrait être équivalent à celui que la planète a franchi en dix mille ans pour passer de l'âge glaciaire à l'holocène ! Si le permafrost – ce couvercle de glace qui recouvre les sols arctiques – fond, il va libérer du méthane qui, en retour, va accentuer l'effet de serre et aider ainsi à la fonte des glaces. Et plus la surface de celles-ci diminue, plus leur pouvoir réfléchissant disparaît, amplifiant encore le réchauffement. Tout est interdépendant... C'est sûr, nous aurons des cataclysmes, des guerres, des inondations, des sécheresses, des famines. La question de l'énergie est essentielle. Au XXe siècle, alors que la population était multipliée par quatre, la consommation d'énergie dont dépendent les émissions de gaz carbonique était multipliée par 40 ! c'est là que réside mon pessimisme : je ne vois pas comment on va s'en sortir. La moindre velléité de mettre une taxe sur les 4x4 rend les politiques fébriles de devenir impopulaires... et ce n'est pas en habillant Total en vert qu'on va changer quoi que ce soit. Le développement durable est une notion à laquelle je ne crois plus. On ne peut pas maîtriser le développement. Et pour être durable, il faudrait

arriver à l'état d'équilibre, or cet équilibre n'existe pas.

Avant, j'étais alarmé, mais j'étais optimiste, positiviste. Je pensais que les économistes, les politiques, les citoyens pouvaient changer les choses. J'étais confiant dans notre capacité à trouver une solution. Aujourd'hui, je ne le suis plus...

Le point de vue des écologistes climatologues

En 1896, Svante Arrhénius avait déjà sonné l'alerte sur le danger des émissions de CO₂ sur le climat dans un article dans « Philosophical Magazine and Journal of Science ». La première représentation précise de l'effet de serre a été faite dans l'article de Manabe et Strickler en 1964. Lorius et Jouzel ont montré la corrélation du CO₂ avec les températures au cours des cycles glaciaires. Dans ces cycles, le CO₂ sort de l'océan quand cela se réchauffe et cela amplifie le réchauffement. A l'heure actuelle, le CO₂ augmente à la fois dans l'atmosphère et l'océan car on en ajoute dans le système couplé en brûlant sur un simple clin d'œil géologique, le stock de fluides fossiles et charbon accumulés sur plusieurs centaines de millions d'année. Pour établir la chronologie des événements, le rapport isotopique est relié à la température à laquelle la glace a été déposée. La datation se fait essentiellement en comptant les cycles de dépôt et en utilisant les repères d'éruptions volcaniques connues ou des pics de béryllium.

Le tout dernier rapport de synthèse du GIEC de 2023 dit: « La température de surface globale était 1.09 degrés plus haute sur la période 2011-2020 que sur celle 1850-1900, avec un intervalle de très haute confiance de [0,95-1,20] degrés » (point A.1.1) et « la contribution probable imputable à l'activité humaine est de 0.8 à 1.3 degrés avec 1.07 degré comme meilleure estimation » (point A.1.2). Ça fait une grosse part de la responsabilité pour les humains.

L'anthropocentrisme est un sentiment extrêmement ancré dans notre esprit. Tant que nous considérerons la planète comme la propriété exclusive de la race humaine, nous continuerons, en saccageant la nature et en exterminant les autres espèces, de scier la branche de plus en plus fragile sur laquelle nous sommes assis : la biosphère. C'est seulement dans les années 1970 que renaît l'idée fondamentale que tout est interrelié, que le vivant est une partie intégrante du système Terre et que l'homme est une espèce sacrément invasive qui risque de déséquilibrer le tout. Le XIXe fut une erreur, le XXe une catastrophe, et le XXIe ? On verra... Si un jour, dans des milliers d'années, nous revenons dans l'ère glaciaire, nous serons contents d'avoir gardé une parka, un vieux tournevis, et la faculté de sourire.

Bonne nouvelle, l'essence va augmenter !



Ubuesque paradoxe, la valeur du baril cotait à New York le 20 avril 2020 au-dessous de 0 dollar, un prix négatif. Autrement dit, les spéculateurs cherchaient à se débarrasser de leurs barils tellement le marché était saturé. Mais ce n'était que conjoncturel. Car à long terme le prix du baril va exploser, un immense choc pétrolier est inéluctable et ses conséquences seront encore plus dévastatrices pour la société thermo-industrielle que le SARS-cov-2. C'est inéluctable car le pétrole est une ressource non renouvelable dont nous consommons 100 millions de barils par jour pour faire travailler des esclaves énergétiques à notre place. Quand il n'y en aura plus, il n'y en aura plus, c'est aussi simple que cela, on peut l'expliquer à un enfant de 5 ans avec des bonbons dont on mange le dernier devant lui. Pour les adultes, c'est le prix du baril qui sert d'épouvantail. Assiste-t-on enfin au début de la fin ?

LEMONDE avec AFP : Les prix du pétrole ont bondi le 3 avril 2023, après l'annonce surprise le 4 par plusieurs grands pays exportateurs d'une réduction de leur production, présentée comme une « mesure de précaution » pour stabiliser le marché. Cette coupe d'environ un million de barils par jour (bpj) débutera en mai, et perdurera jusqu'à la fin de l'année 2023. Elle s'ajoute à la coupe de deux millions de bpj consentie en octobre 2022. Cette nouvelle coupe « survient après que les prix du pétrole ont atteint en mars leur plus bas niveau en deux ans à moins de 80 dollars pour le baril de Brent, un niveau inacceptable pour les membres de l'OPEP+ ». L'OPEP, créée en 1960 et siégeant à Vienne, vise à « coordonner les politiques pétrolières » de ses membres pour assurer « des prix équitables et stables aux producteurs ». Elle a formé l'OPEP+ en incluant de nouveaux alliés, dont la Russie et Oman.

Bpdup : C'est une bonne nouvelle. Ça incitera à moins consommer, à développer les énergies renouvelables et à mettre en place une vraie politique de rénovation énergétique

Gazebo : Les pays producteurs commencent à sentir le vent du déclin des ressources pétrolières. Faire de l'or noir un produit rare et donc forcément cher va devenir la norme. Seuls les naïfs pensent que cette ressource est illimitée, le réveil va cependant être dur pour tout le monde. Consommation annuelle mondiale 35 milliards de barils, un record dans l'histoire de l'humanité. Ressources estimées 1600 milliards, dont la moitié inexploitable. Bref 30 ans devant nous, aux mieux.

Geoval : Si seulement le pétrole ne servait qu'aux transports. Sauf que c'est aussi une matière première que l'on retrouve partout et dont il nous faut apprendre à se passer

Macaroni : « Importantes coupes de production », la consommation journalière est de 100 millions de barils, une coupe de 1 million en représente 1%, « important » ?

Eric.Jean : Oui c'est important. Si la demande est de 100 millions et que l'offre est de 99 millions il n'y en a pas pour tout le monde, donc il faut faire baisser la demande. Comment? Par le prix. C'est moche pour le consommateur mais c'est tout à fait normal. L'effet d'une petite baisse de production sur le prix démontre aussi l'extrême dépendance de l'économie à la disponibilité d'énergie, en premier lieu le pétrole.

Michel SOURROUILLE : Pour la première fois la barre historique des 100 millions de barils produits par jour avait été franchie au mois d'août 2018, soit 15 900 000 000 litres, soit environ deux litres par jour et par habitant au niveau mondial ! C'est vertigineux, démentiel, non durable. La prise de conscience planétaire pour le climat, le fait de devoir laisser les ressources fossiles sous terre pour éviter la catastrophe est encore loin. Or, pour rester en dessous de la barre symbolique de 2°C d'augmentation de la température mondiale, il faudrait s'abstenir d'extraire un tiers des réserves de pétrole, la moitié des réserves de gaz et plus de 80 % du charbon disponibles dans le sous-sol mondial.

Ma tzu : On flippera sévèrement lorsque le prix passera les 150 dollars.

Justin Brise Dur : Et si au-delà du bla-bla des experts, ce n'était pas la conséquence du fait qu'on a mondialement passé le pic du pétrole ? Rappelons que d'après l'AIEA nous avons passé le pic du pétrole conventionnel (hors cochonneries américano-canadiennes) en 2008. 2008 ? Ça ne vous rappelle rien ?

Mamani Quispe : J'entends parler de pic pétrolier depuis les années 70. A l'époque, on pensait qu'en 2000, il y aurait plus une goutte de pétrole sur Terre.

HelvétDuBasValais @Mamani Quispe : L'AIE, l'agence internationale de l'énergie, a confirmé en 2018 que le pic du pétrole conventionnel, ce fameux pétrole liquide qui sort presque tout seul du sol, a été dépassé en 2008. Pour l'instant, le marché tient le coup grâce au pétrole de schiste et aux crises diverses qui réduisent la consommation mondiale. Mais avec un pétrole définitivement au-dessus de 80\$/baril, il ne faut plus espérer une embellie économique. Fini la croissance à 2% et plus, fini la redistribution à tout va, il va falloir commencer à

compter.

Totoro : Comment tolérer qu'en 2023 on soit encore assoiffé de pétrole ?

Bernard P. : Encore une raison supplémentaire pour réduire la vitesse sur les autoroutes à 110 km/h. Un gouvernement ne peut pas le faire (c'est pas bon pour les élections), mais chacun d'entre nous peut le faire.

[▲ RETOUR ▲](#)



La faillite mondiale est déjà programmée

Charles Hugh Smith 1 avril 2023

DAILY RECKONING



Si l'on enlève la complexité, toutes les crises économiques et tous les krachs se résument à l'asymétrie précaire entre les garanties et la dette garantie par ces garanties qui s'effondre.

C'est aussi simple que cela.

Dans les périodes de crédit facile, les emprunteurs solvables et les emprunteurs marginaux sont soudainement en mesure d'emprunter davantage. Cet afflux d'argent frais à la recherche d'un rendement alimente une demande

effrénée d'actifs conventionnels considérés comme des "investissements sûrs" (immobilier, actions et obligations de premier ordre), demande qui, compte tenu de l'offre limitée d'actifs "sûrs", fait grimper les valorisations de ces actifs jusqu'à la lune.

Dans l'atmosphère euphorique générée par le crédit facile et la montée en flèche de la valeur des actifs, une partie du crédit facile se retrouve dans des investissements marginaux (terres agricoles qui ne sont que brièvement productives s'il pleut suffisamment, par exemple), des entreprises spéculatives à haut risque basées sur le grésillement plutôt que sur le steak réel et des fraudes pures et simples présentées comme des "opportunités à coup sûr" légitimes.

Le prix que les gens sont prêts à payer pour tous ces actifs monte en flèche à mesure que la demande créée par le crédit facile augmente. Et pourquoi le crédit continue-t-il d'augmenter ? L'augmentation de la valeur des actifs crée davantage de garanties, ce qui permet d'accroître le crédit.

Cette rétroaction auto-renforcée semble très vertueuse dans la phase d'expansion : Les pâturages achetés pour être mis sous la charrue viennent de doubler de valeur, de sorte que les propriétaires peuvent emprunter davantage et utiliser les liquidités pour acheter d'autres pâturages.

Le même mécanisme est à l'œuvre pour tous les actifs : maisons, immobilier commercial, actions et obligations. Plus l'actif prend de la valeur, plus la garantie devient disponible pour soutenir un crédit plus important.

L'illusion de la sécurité

Comme il y a beaucoup de garanties pour soutenir les nouveaux prêts, les emprunteurs et les prêteurs considèrent que l'expansion rentable du crédit est "sûre".

Cette sécurité est illusoire, car elle repose sur un tas de sable instable : les valorisations des bulles alimentées par le crédit facile. Nous savons tous que le prix est déterminé par ce que quelqu'un est prêt à payer pour l'actif. Ce qui attire moins l'attention, c'est que le prix est également déterminé par le montant que quelqu'un peut emprunter pour acheter l'actif.

Une fois que l'emprunteur a atteint le maximum de sa capacité d'emprunt (ses revenus et les actifs qu'il possède ne lui permettent pas de s'endetter davantage) ou que les conditions de crédit se resserrent, ceux qui auraient pu payer des prix encore plus élevés pour des actifs s'ils avaient pu emprunter plus d'argent ne peuvent plus emprunter suffisamment pour offrir l'actif à un prix plus élevé.

Le prix étant fixé à la marge (c'est-à-dire par les dernières ventes), le mouvement normal de vente suffit à faire baisser les valorisations. Dans un premier temps, l'euphorie n'est pas entamée par la baisse, mais à mesure que le crédit se resserre (les taux d'intérêt augmentent et les normes de prêt se durcissent, coupant les acheteurs marginaux et les entreprises), les acheteurs se raréfient et les vendeurs frileux prolifèrent.

Des questions sur les valorisations fondamentales se posent, et les valorisations élevées se révèlent insuffisantes lorsque le resserrement du crédit réduit les ventes, les revenus et les bénéfices. Une fois que l'histoire de la "croissance sans fin" s'affaiblit, les affirmations selon lesquelles les prix de la bulle sont la "juste valeur" s'évaporent.

L'inévitable glissement de terrain

À mesure que les défauts de paiement augmentent, les prêteurs sont contraints de resserrer encore le crédit. Les premiers éboulements sont ignorés, mais les défauts de paiement finissent par déclencher un glissement de terrain et la bulle des actifs gonflés par le crédit s'effondre.

L'effondrement des valorisations s'accompagne d'une baisse des garanties sur lesquelles reposent toutes les nouvelles dettes. Les dettes qui semblaient "sûres" se révèlent rapidement être une source potentielle d'insolvabilité. Lorsque la valeur du bungalow a doublé, passant de 500 000 à 1 million de dollars, la trajectoire des gains d'évaluation semblait prévisible :

Chaque décennie, les prix de l'immobilier ont augmenté de 30 % ou plus. L'octroi d'un prêt hypothécaire de 800 000 dollars pour une maison qui devait valoir 1,3 million de dollars dans quelques années paraissait donc parfaitement sûr.

Mais le million de dollars était une bulle fondée uniquement sur un crédit facile, abondant et peu coûteux. Lorsque le crédit se resserre, le prix de la maison est lentement mais sûrement réévalué à sa valeur d'avant la bulle (500 000 dollars), voire beaucoup moins, si cette valeur n'était qu'un artefact d'une bulle précédente qui n'avait pas encore éclaté.

Aujourd'hui, la garantie est inférieure de 300 000 dollars à l'hypothèque. Le propriétaire qui a versé un acompte de 200 000 dollars sera anéanti par une vente forcée à 500 000 dollars, et le prêteur (ou le propriétaire de l'hypothèque) subira une perte de 300 000 dollars.

Étant donné que le système bancaire est conçu pour n'absorber que des pertes modestes et progressives, des pertes d'une telle ampleur rendent le prêteur insolvable. Le capital de base du prêteur est réduit à zéro par les pertes, puis sa valeur nette devient négative en raison de la persistance des pertes.

La garantie s'effondre lorsque les bulles éclatent, mais la dette prêtée contre la garantie devenue fantôme demeure.

Une simple "erreur politique"

C'est l'histoire de la Grande Dépression, une histoire qui n'est pas aimée parce qu'elle remet en question la série actuelle de bulles gonflées par le crédit et les crises financières qui en résultent. L'histoire est donc transformée en quelque chose de plus acceptable, comme "la Réserve fédérale a commis une erreur de politique".

Cela encourage le fantasme selon lequel, si les banques centrales choisissent les bonnes politiques, les bulles de crédit et les valorisations détachées de la réalité peuvent toutes deux continuer à se développer à l'infini. En réalité, les bulles de crédit éclatent toujours, car l'expansion des emprunts finit par dépasser les revenus et les garanties des emprunteurs marginaux et ce tsunami de liquidités finit par se déverser dans des entreprises spéculatives marginales à haut risque qui font faillite.

Il n'y a aucun moyen d'enfiler l'aiguille pour que les bulles des actifs de crédit n'éclatent jamais. Pourtant, nous sommes là, à regarder la bulle mondiale "Everything Bubble" commencer à s'effondrer, garantissant l'effondrement des garanties et de toutes les dettes émises sur ces garanties, et la populace se dispute sur les ajustements politiques nécessaires pour regonfler la bulle et sauver l'économie mondiale de la faillite.

Désolé, mais la faillite mondiale est déjà programmée. Trop de dettes ont été empilées sur des garanties fantômes et les flux de revenus dérivés des actifs de la bulle augmentent (par exemple, les gains en capital, les taxes sur le développement, etc.)

L'asymétrie est aujourd'hui si extrême que même une baisse modeste de la valorisation des actifs et des garanties, due à une récession banale du cycle économique et à un resserrement des conditions financières, déclenchera l'effondrement de la bulle spéculative et de la montagne de dettes mondiales reposant sur les sables éoliens des garanties fictives.

Il existe des raisons convaincantes de penser que la dette mondiale dépasse de loin le niveau officiel d'environ 300 000 milliards de dollars, la plus importante étant le système bancaire parallèle, largement opaque. Lorsque les actifs doublent grosso modo en quelques années, la symétrie des bulles suggère que les valorisations retomberont au point de départ de la bulle à peu près dans le même laps de temps.

L'érosion des garanties qui en résultera fera s'effondrer la bulle mondiale du crédit, ce qui entraînera la faillite de l'économie et du système financier mondiaux.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

« La FED s'inquiète de ne pas arriver à contenir l'inflation »

par Charles Sannat | 3 Avril 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La bataille contre l'inflation est loin, très loin d'être gagnée aux Etats-Unis et dans le monde entier d'ailleurs. Mon point de vue rapide, est d'ailleurs que nous entrons dans une nouvelle période économique, qui, pour de nombreuses raisons que je ne reprendrai dans cet article sera certainement bien plus inflationniste que les 2 ans que nous venons de vivre. Nous pouvons parfaitement imaginer une inflation plutôt comprise entre 3 et 5 % par an avec parfois des pics plus importants qu'une inflation à 2 % telle que les

banques centrales définissent leur objectif d'inflation qui risque d'être particulièrement difficile à atteindre.

La dernière sortie en date nous vient de Lisa DeNell Cook qui est une économiste américaine. Elle est professeure d'économie à l'université d'État du Michigan. Ses travaux portent notamment sur l'effet des inégalités raciales sur la croissance économique. En janvier 2022, elle fait partie des trois personnalités proposées par le président des États-Unis Joe Biden pour siéger au conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale des États-Unis. Elle est confirmée le 10 mai 2022 à cette fonction par un vote favorable du Sénat, devenant la première femme africaine américaine à siéger au conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale des États-Unis.

Elle vient de dire que « le tableau de l'inflation est moins favorable » que ce que les tendances semblaient indiquer en début d'année. Pour elle « une partie de la désinflation observée au dernier trimestre de 2022, a disparu alors que l'inflation des deux premiers mois était élevée ». Dans ces conditions, la Fed « pourrait encore avoir du travail » pour réduire l'inflation, a ajouté Mme Cook pour qui « de nouveaux resserrements » de la politique monétaire semblent « appropriés ».

« L'ensemble des données suggèrent une inflation plus élevée pour cette année, ainsi qu'une croissance plus forte qu'attendue », a ajouté Mme Cook, qui a par ailleurs souligné que « le marché de l'emploi semble ralentir mais à la marge ».

Face à cette persistance de l'inflation, Lisa Cook pense que la Fed ne « sera pas en mesure de répondre à son double mandat », de maintien d'une hausse des prix autour de 2 % et de plein emploi, et risquera d'en sacrifier un pour atteindre l'autre. Reprenant les mots du président de la banque centrale, Jerome Powell, elle a estimé que « le processus de retour à une inflation de 2 % est un long chemin qui devrait être irrégulier et cahoteux ».

En réalité la FED regrette que l'économie ne soit pas plus en crise !

Car en réalité c'est de cela que nous parlons.

Pour casser l'inflation il faut casser la croissance. Parfois pour casser des bulles spéculatives il faut casser la croissance et c'est pour cette raison que les banques centrales sont toujours, toujours à l'origine des crises économiques qu'elles créent volontairement en augmentant les taux d'intérêt et en réduisant la quantité d'argent disponible dans l'économie et pour l'économie.

Pour la FED, l'inflation reste trop élevée, car l'économie tourne encore « trop » bien.

Il faut donc la ralentir encore un peu plus.

Il faut casser la dynamique sur le marché de l'emploi et faire augmenter le chômage pour réduire la consommation et donc les prix.

Les crises c'est toujours la même chose.

Faire baisser les prix. Soit parce qu'il y a de l'inflation, soit parce qu'il y a des bulles spéculatives, soit les deux.

Dans tous les cas, il faut faire baisser les prix et comme le disait Coluche, pour qu'un truc se vende pas, suffit qu'on ne l'achète pas.

Pour être sûr que vous ne l'achetiez pas, la FED va vous faire perdre votre travail, vous mettre au chômage et rend chaque jour l'argent de plus en plus cher.

Les marchés se trompent-ils toujours ?

A en croire ces dernières déclaration de Lisa Cook, le cycle de resserrement de taux pourrait ne pas être si terminé que cela, et là encore les marchés jouent l'idée que les taux ne vont pas augmenter, pour eux ils vont même baisser plus rapidement que prévu pour sauver les banques et le système financier.

Rien n'est moins sûr et la déception pourrait être particulièrement élevée.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

L'OPEP baisse sa production d'1 million de barils par jour



L'OPEP+ a annoncé une réduction surprise de la production de pétrole de plus d'un million de barils par jour, abandonnant les assurances précédentes selon lesquelles elle maintiendrait l'approvisionnement stable et posant un nouveau risque pour l'économie mondiale.

Il s'agit d'une réduction significative pour un marché où, malgré les récentes fluctuations de prix, l'offre semblait tendue pour la dernière partie de l'année. Les contrats à terme sur le pétrole ne se négociaient

pas lorsque la baisse a été annoncée dimanche, mais la réaction inévitable des prix pourrait aggraver les pressions inflationnistes à travers le monde, obligeant les banques centrales à maintenir les taux d'intérêt plus

élevés.

La Maison Blanche de son côté a immédiatement fait savoir que la décision de l'OPEP+ est malavisée.

N'oubliez pas le cocktail dramatique de toutes les crises économiques.

Hausse du prix du pétrole + hausse des taux = récession.

Cette fois, nous avons en plus une inflation terriblement importante.



Charles SANNAT

La bureaucratie ((française)) tue le pays plus vite que tout le reste



La bureaucratie française est terrible.

Elle est même en roue libre.

Les normes s'empilent à une vitesse folle et deviennent contradictoires les unes avec les autres.

Plus rien n'est possible car il y a toujours une règle, une loi, un règlement ou une norme que vous ne pourrez pas respecter.

Nous assistons, et c'est cela que David Lisnard essaie de décrire, à un effondrement en raison de la complexité de notre société.

Simplifier n'est pas un objectif en soi, c'est la seule façon, le seul moyen de sauver le système.



Charles SANNAT

Fusion UBS et Crédit Suisse, une enquête (à haut risque) ouverte



C'est un article de BFM qui revient sur l'ouverture d'une enquête à très hauts risques pour la stabilité des marchés internationaux qui vient d'être ouverte par le parquet fédéral suisse qui a confirmé dimanche « qu'il avait ouvert des enquêtes sur les circonstances dans lesquelles s'est déroulé le rachat de la banque Crédit Suisse par sa rivale UBS ».

« Le parquet fédéral suisse enquête sur les circonstances qui ont mené au rachat dans l'urgence de la banque Credit Suisse par sa rivale et compatriote UBS, sous la pression des autorités helvétiques, et notamment sur les fuites dans la presse.

Le ministère public a souligné qu'il voulait ainsi s'assurer que la place financière suisse reste « propre », dans un courriel adressé à l'AFP où il indique vouloir notamment se pencher sur les informations très précises parues dans la presse internationale pendant les négociations, censées être secrètes.

« Le ministère public de la Confédération souhaite s'acquitter de manière proactive de son mandat et de sa responsabilité de contribuer à une place financière suisse propre », précise encore le courriel.

Le parquet veut « une vue d'ensemble »

Le secteur bancaire et la finance en général pèsent lourd dans le PIB du pays et emploient des dizaines de milliers de personnes.

« Il s'agit d'analyser et d'identifier toute infraction pénale qui pourrait relever de la compétence » du parquet, selon le courriel.

Le rachat de Crédit Suisse par UBS créé un « monstre » bancaire à la taille considérable et presque difficilement « sauvable » en cas de problème pour la Suisse qui même si elle est un pays très riche, reste un pays d'une dizaine de millions d'habitants seulement.

Le ralentissement de l'activité manufacturière en zone euro s'accélère



Voici une édition consacrée au ralentissement économique.

Ces dernières statistiques sont à confirmer mais si j'insiste dans cette édition sur cette thématique, c'est que la hausse des taux est mondiale.

Les effets de la hausse des taux mettent de 12 à 18 mois à se transmettre à l'économie et à se faire sentir.

Nous n'avons pas encore « vu » les effets majeurs et dévastateurs de la hausse des taux sur l'économie mondiale.

Je pense que cette faiblesse dans la l'activité manufacturière partout dans le monde est une donnée avancée de ce qui nous attend dans les mois qui arrivent.

Zone euro : le ralentissement de l'activité manufacturière s'est accentué en mars

« Le secteur manufacturier en zone euro a subi en mars une nouvelle contraction, les ménages réduisant leurs dépenses de consommation avec le renchérissement du coût de la vie, selon les résultats définitifs de l'enquête mensuelle auprès des directeurs d'achat publiés lundi par S&P Global.

L'indice du secteur est ressorti à 47,3 contre 48,5 un mois plus tôt et 47,1 pour la première estimation.

« Les dernières données PMI continuent de signaler une conjoncture défavorable dans le secteur manufacturier de la zone euro en mars, la forte hausse du coût de la vie, le resserrement des politiques monétaires, les opérations de déstockage et la faiblesse de la confiance ayant entraîné un onzième repli mensuel consécutif des nouvelles commandes », a déclaré Chris Williamson, économiste en chef chez S&P Global.

La baisse des coûts énergétiques et l'amélioration des chaînes d'approvisionnement ont toutefois permis aux prix des intrants de diminuer pour la première fois depuis juillet 2020, le sous-indice les mesurant passant de 50,9 à 46,8.

En Europe, entre la hausse des taux qui lamine les capacités d'investissement des ménages comme des entreprises et la hausse des prix qui détruit le pouvoir d'achat des agents économiques il est évident que la « récession » manufacturière était assez prévisible. De nombreuses usines ont de surcroît cessé toute production en raison des coûts délirants de l'énergie, et de très nombreux grands groupes n'investissent plus en Europe mais aux Etats-Unis pour y profiter d'une énergie abondante et peu coûteuse provoquant un mouvement massif de désindustrialisation et de... délocalisations non pas en Chine et vers l'Asie, mais vers les Etats-Unis grands gagnants de la guerre en Europe.

Charles SANNAT

Aux Etats-Unis, l'activité manufacturière c'est pas bon non plus



Voici une édition consacrée au ralentissement économique.

Ces dernières statistiques sont à confirmer mais si j'insiste dans cette édition sur cette thématique, c'est que la hausse des taux est mondiale.

Les effets de la hausse des taux mettent de 12 à 18 mois à se transmettre à l'économie et à se faire sentir.

Nous n'avons pas encore « vu » les effets majeurs et dévastateurs de la

hausse des taux sur l'économie mondiale.

Je pense que cette faiblesse dans la l'activité manufacturière partout dans le monde est une donnée avancée de ce qui nous attend dans les mois qui arrivent.

États-Unis : l'activité manufacturière à son plus bas niveau en mars depuis près de trois ans

« L'activité manufacturière aux Etats-Unis est tombée en mars à son plus bas niveau depuis près de trois ans, les nouvelles commandes ayant continué à se contracter, et l'activité pourrait encore diminuer dans un contexte de resserrement des conditions de crédit, montre l'enquête mensuelle de l'Institute for Supply Management (ISM) publiée lundi.

L'indice ISM manufacturier est ressorti en baisse à 46,3 en mars, le plus bas niveau depuis mai 2020, contre 47,7 le mois précédent, tandis que les économistes interrogés par Reuters attendaient en moyenne un chiffre de 47,5.

L'indice reste ainsi en dessous du seuil de 50, qui indique une contraction de l'activité, pour le cinquième mois consécutif.

Charles SANNAT

En Chine ça ralentit aussi !



Voici une édition consacrée au ralentissement économique.

Ces dernières statistiques sont à confirmer mais si j'insiste dans cette édition sur cette thématique, c'est que la hausse des taux est mondiale.

Les effets de la hausse des taux mettent de 12 à 18 mois à se transmettre à l'économie et à se faire sentir.

Nous n'avons pas encore « vu » les effets majeurs et dévastateurs de la hausse des taux sur l'économie mondiale.

Je pense que cette faiblesse dans la l'activité manufacturière partout dans le monde est une donnée avancée de ce qui nous attend dans les mois qui arrivent.

Chine : l'activité manufacturière s'est essoufflée en mars

« La croissance de l'activité des usines en Chine a faibli en mars, en raison notamment d'une demande internationale plus faible qui freine la reprise post-Covid dans le pays, selon un indice indépendant publié lundi. L'indice d'activité des directeurs d'achat (PMI), calculé par le cabinet IHS Markit pour Caixin, s'est établi à 50 points le mois dernier, contre 51,6 points en février (ce qui constituait un plus haut en huit mois). Un chiffre supérieur à 50 témoigne d'une expansion de l'activité et, en deçà, il traduit une contraction.

Toutefois, « l'économie a connu un ralentissement marginal de la reprise en mars, l'expansion de l'offre et de la demande manufacturières s'étant sensiblement affaiblies par rapport au mois précédent », souligne pour Caixin l'économiste Wang Zhe. Il pointe notamment « la demande internationale » qui a « fléchi ». Sur le front de l'emploi, après une embellie en février, les effectifs ont légèrement baissé en mars, des employeurs ayant décidé de ne pas remplacer certains départs volontaires afin de réduire leurs coûts.

Annoncé vendredi, l'indice PMI officiel du gouvernement chinois s'était établi à 51,9 points en mars, contre

52,6 en février.

La Chine reste donc avec une production manufacturière en hausse, mais avec un ralentissement marqué, en raison de la faiblesse de la demande internationale directement impactée par... les hausses de taux des différentes banques centrales occidentales.

▲ [RETOUR](#) ▲

La dédollarisation s'accélère

Charles Gave 3 avril, 2023



Lénine avait coutume de dire que parfois, il se passait plus de choses en quelques semaines que pendant toutes les décennies précédentes.

Il semble que nous soyons en train de rentrer dans l'une de ces périodes.

En effet, il apparaît que la dé dollarisation, dont je parle depuis plusieurs années dans ces billets, est réellement en train de s'accélérer. Cette accélération a commencé il y a un peu plus d'un an avec la guerre Russie Ukraine. Cette guerre déclencha immédiatement une série de représailles américaines et européennes contre la Russie

- La première mesure prise fut d'empêcher la Russie de se servir du système de paiements Swift pour ses transactions internationales. Cela ne gêna pas beaucoup la Russie qui avait vu le coup arriver et avait préparé un système de paiements alternatif, mais cela fit comprendre **au monde entier** que quiconque avait un problème avec les USA pouvait se voir étranglé en cinq minutes si les USA lui coupait l'accès à Swift.
- La deuxième mesure fût de geler les réserves de change que la Russie avait accumulé depuis le début du siècle non seulement aux USA mais aussi en Europe, car les états européens suivirent avec enthousiasme cette deuxième mesure de rétorsion, ce qui fit comprendre **au monde entier** que l'Europe était devenue serve des USA et n'offrait aucune protection monétaire particulière.
- La troisième mesure fut de « confisquer » sans autre forme de procès tous les actifs que des **citoyens Russes** pouvaient avoir acquis tout à fait légalement aussi bien aux USA qu'en Europe, ce qui fit comprendre **au monde entier** que notre fameux « état de Droit », censé protéger les individus contre la rapacité de l'état n'était qu'une vaste plaisanterie.

Et tout cela fit comprendre **à chaque pays** que les USA pouvaient leur couper comme bon leur semblerait

1. L'accès au dollar, c'est-à-dire à l'énergie nécessaire à la bonne marche de toute économie.
2. L'accès au système de paiements international, sans lequel aucun pays ne peut survivre.
3. Et tout cela sans aucune garantie juridique ni contrepartie ni possibilité d'appel.

En termes simples, cela voulait dire que chaque pays avait complètement perdu ses souverainetés au profit des USA, ou plus exactement, que les USA avaient capturé les souverainetés de chaque pays en se servant du fameux « privilège impérial ».

Le choix était donc soit de se soumettre, soit d'abandonner le dollar.

Les Européens, sous la conduite de Bruxelles et de McKinsey se précipitèrent pour savoir celui qui serait le meilleur cireur de bottes, la palme revenant sans doute à la Grande Bretagne.

En ce qui concerne les autres pays, qui eux étaient gérés par des hommes des arbres (appelés populistes par notre presse tels la Chine, l'Inde, la Turquie) plutôt que par des hommes des bateaux (les mondialistes en Europe), ils se virent obligés de prendre les mesures qui s'imposent pour retrouver leurs souverainetés.

Ce qui est un désastre diplomatique sans précédent pour les USA.

Et les conséquences pour les USA de ce désastre commencent à devenir visibles, très visibles.

Commençons par le plus important, le monopole qu'avait le dollar américain pour toute transaction sur les hydrocarbures. Ce monopole était vraiment le fondement sur lequel reposait la puissance américaine. Pas de dollar, pas d'énergie, telle était la dure réalité de 1946 à février 2022.

En un an, ce monopole a disparu.

- La Russie vend son pétrole et son gaz en Roupie à l'Inde, en Yuan à la Chine. Je rappelle que tout achat d'hydrocarbures sur le marché à terme du pétrole de Shanghai peut être soldé en yuan, ou... en or. Ce qui veut dire que les Chinois sont en train de ramener en douce l'or dans le système des paiements internationaux. Le plus rigolo est que la Russie vend son carburant diesel à... l'Arabie Saoudite avec une forte décote, à cause des sanctions européennes. Et l'Arabie Saoudite se sert du diesel Russe pour sa consommation intérieure, tandis qu'elle exporte en Europe son diesel à prix fort. Gageons que les profits de cet arbitrage payé par les européens seront partagés équitablement entre Moscou et Riyad.
- L'Arabie Saoudite semble être en négociations bien avancées pour vendre son pétrole à la Chine en Yuan. Il semble se dire que les Emirats Arabes Unis envisagent de vendre leurs hydrocarbures en autre chose que le dollar. Les immenses champs gaziers de l'est de l'Iran vont être développés par des consortiums représentant la Turquie, la Russie et la Chine et je serai surpris si les ventes de gaz qui suivront étaient en dollars ou en euros.

Mais l'abandon du dollar ne concerne pas que les hydrocarbures.

Le Brésil et la Chine, qui commercent beaucoup entre eux, réglaient leurs soldes en dollars US. A partir de maintenant, ils régleront ces achats et ces ventes dans leurs monnaies nationales.

Et à mon avis, et j'ai beaucoup écrit sur le sujet, la Chine va, à partir de maintenant, demander **à tous les pays avec qui elle commerce**, c'est-à-dire tous les autres pays du moyen orient et surtout tous les autres pays asiatiques de suivre le même protocole. *‘ ‘ Vous me payez dans votre monnaie, je vous paie dans la mienne, à la fin de l'année on solde la différence soit par de l'or soit par des obligations locales qui dans le cas de la Chine seraient convertibles en or » soit par de l'argent que vous prête la Chine.*

Qu'est que cela veut dire en termes économiques ?

Le lecteur a déjà compris.

La demande de dollars va s'écrouler.

Prenons l'exemple du pétrole.

Le monde consomme environ 100 millions de barils par jour.

Si le pétrole est à \$ 80 dollars le baril et que les stocks de pétrole brut représentent environ 100 jours de consommation, alors la contre valeur de ces stocks en dollar en 2022 étaient de 100 millions * 80 * 100 jours ou 800 milliards de dollars.

Doublons ce montant pour avoir la contre valeur des produits raffinés et je découvre que \$ 1.4 trillion sont immobilisés physiquement dans les stocks de produits pétroliers à tout moment.

Allons plus loin et imaginons que chaque pays veuille avoir assez de dollars pour couvrir ses dépenses pétrolières pour au moins un an. Comme nous en consommons 100 millions de barils par jour, un tel stock de dollars de précaution correspond à \$ 2.8 trillion, somme que je peux doubler à nouveau pour y inclure les produits raffinés.

J'arrive donc à la conclusion que \$ 1.4 trillions sont immobilisés en contrepartie de stocks physiques chez les sociétés pétrolières et \$ 5.6 trillions en stocks de dollars de précaution, chez les banques centrales.

Je vous fais un prix d'ami à \$ 7 trillion pour les dollars immobilisés dans le système, dont 20 % représente la demande en provenance des USA, qui restera en dollars US.

Cela veut dire tout simplement que si tout le monde se met à acheter et à vendre son pétrole dans les monnaies nationales de chacun, on va voir \$ 5.6 trillion US apparaître dans les marchés monétaires et des changes dont plus personne n'aura besoin...

Et le seul endroit où ces dollars auront cours légal ce seront les Etats-Unis...

Envisager que le dollar baisse fortement et que l'inflation soit robuste outre atlantique ne me paraît donc pas être complètement irrationnel.

Quant à nous en Europe, le dollar sera certes bas, mais il nous faudra d'abord les acquérir dans le commerce international, où nous n'avons plus grand-chose à vendre.

Il nous faudra donc vendre nos actifs de prestige aux asiatiques (Air Liquide et les grands vins de Bordeaux, ainsi que l'or en dépôt à la banque de France ?), en espérant que certains d'entre eux voudront bien venir prendre leurs vacances chez nous.

Venise est le futur économique de l'Europe.

Venons-en à la situation géopolitique.

Il ne faut pas être très malin pour réaliser que tout cela ne va pas plaire aux USA qui ont pris la fâcheuse habitude d'attaquer les pays qui contestent le monopole du dollar.

Abandonner le dollar sans prendre les précautions militaires qui s'imposent a coûté suffisamment cher à quelques précurseurs du type Saddam Hussein pour que la leçon ait été retenue. On va donc voir se monter des alliances militaires, « défensives », bien sûr, **contre** les USA.

La Chine a pris les devants (Groupe de Shangaï), et l'Arabie Saoudite vient de rejoindre ce groupe en tant qu'observateur, ce qui est stupéfiant. Je n'aurai jamais imaginé que l'Arabie Saoudite rejoigne une alliance militaire visant à les protéger contre une attaque...américaine.

A mon avis, je verrai assez bien émerger une première alliance qui engloberait la Russie, la Turquie, l'Iran et la Syrie et une seconde alliance avec la Russie à nouveau, les «Stan (Ouzbékistan etc... », et bien sûr la Chine.

Et toutes ces alliances se passeraient entre pays contigus géographiquement, sans avoir à passer par la mer pour aider. Ce qui rend le contrôle de la mer par la marine US quelque peu inutile.

Conclusion financière.

Il me reste à signaler un dernier point qui me gêne beaucoup.

Si nous avons **deux** systèmes de paiement internationaux, la qualité des informations économiques sur le commerce international va beaucoup baisser.

Je ne vois pas pourquoi la Chine informerait les USA sur les volumes de pétrole qu'ils achètent à la Russie. Et donc, savoir ce qui se passe réellement dans les marchés internationaux des matières premières va devenir beaucoup , beaucoup plus difficile. Ce qui ne va pas me faciliter la tâche d'analyste.

Plus généralement.

A l'évidence le monde est en train de se scinder en deux groupes.

Un premier groupe qui disposera d'une énergie abondante et de clients pour cette énergie à l'intérieur de cette zone et ce groupe comprendra la Russie et la Chine. Les transactions seront soldées en or pour les pays déficitaires en énergie, en énergie pour les pays excédentaires ou en obligations locales en monnaies locales , ce qui implique un développement considérable des marchés obligataires locaux.

Sur les tendances politiques actuelles le Brésil et le Mexique devraient faire partie de cette zone ce qui serait un coup terrible pour les USA.

C'est dans cette zone qu'il faut avoir tous ses placements obligataires,

Cette zone devrait connaître une croissance Ricardienne phénoménale dans les années qui viennent.

Acheter la consommation et l'immobilier dans cette zone me paraît être une bonne idée.

Le deuxième groupe sera centré sur l'Amérique du Nord (Canada USA) qui resteront autosuffisants énergétiquement mais avec un biais inflationniste très fort.

Comme je ne cesse de l'écrire, en ce qui concerne l'Europe, les situations budgétaires, les carcans de Bruxelles , l'existence d'une fausse monnaie commune l'euro, sont tels et la situation démographique tellement inquiétante que je vois mal comment cette partie du monde pourrait s'en sortir.

Il faut donc éviter tous les contrats (obligations) dans cette sous zone ainsi que l'immobilier et les remplacer par de l'or, et ne détenir dans le domaine des actions que les actions des sociétés multinationales locales, vendant partout et produisant partout.

Et finalement, il faut se souvenir de la plaisanterie de Kissinger : « Historiquement, il a été beaucoup moins dangereux d'avoir été l'ennemi des USA que d'avoir compté parmi ses alliés.

Je plains l'Europe.

▲ [RETOUR](#) ▲

Crise des banques de la Silicon Valley : La crise de liquidité que nous avons prédite a commencé

Par Brandon Smith – Le 13 mars 2023 – Source [Alt-Market](#)



Ces derniers jours, une avalanche d'informations et de nombreuses théories ont circulé sur le sort d'une banque californienne connue sous le nom de SVB (Silicon Valley Bank). SVB était la 16e banque des États-Unis jusqu'à ce qu'elle fasse brusquement faillite et se retrouve en situation d'insolvabilité le 10 mars. L'effondrement de la banque est lié à une perte de liquidité de 2 milliards de dollars sur la vente d'obligations, qui a fait chuter la valeur de l'action de l'institution de plus de 60 %, déclenchant une ruée des clients craignant de perdre une partie ou la totalité de leurs dépôts.

Il existe de nombreux articles détaillés sur la situation de SVB, mais je voudrais surtout parler de l'origine du problème. Les déficits de la banque ne sont pas vraiment la cause de la crise, ils sont le symptôme d'une sécheresse de liquidité plus large que j'ai prédite ici à Alt-Market il y a plusieurs mois, y compris le moment où l'événement s'est produit.

Mais tout d'abord, discutons de la question centrale, à savoir le resserrement budgétaire et la Réserve fédérale. Dans mon article intitulé « [Le piège du Tapering de la Fed est une arme, pas une erreur de politique](#) », publié en décembre 2021, j'ai noté que la Fed était clairement sur la voie d'un resserrement en cas de faiblesse économique, très similaire à ce qu'elle a fait au début des années 1980 pendant la période de stagflation et aussi quelque peu similaire à ce qu'elle a fait au début de la Grande Dépression. L'ancien président de la Fed, Ben Bernanke, a même [ouvertement admis](#) que la Fed avait provoqué la spirale incontrôlable de la dépression en raison de ses politiques de resserrement.

Dans ce même article, je parlais de la « *courbe de rendement* » comme d'un signal d'alarme pour une crise imminente :

La banque centrale est le plus grand investisseur en obligations américaines. Si la Fed augmente les taux d'intérêt jusqu'à la faiblesse et réduit les achats d'actifs, nous pourrions assister à une répétition de 2018, lorsque la courbe de rendement a commencé à s'aplatir. Cela signifie que les obligations du Trésor à court terme finiront par avoir le même rendement que les obligations à long terme et que les investissements dans les obligations à long terme diminueront.

Depuis la semaine dernière, la courbe des taux [s'est inversée](#), signalant une potentielle pénurie de liquidités. Jerome Powell (président de la Fed) et Janet Yellen (secrétaire au Trésor) ont tous deux indiqué que les politiques de resserrement se poursuivraient et que l'objectif était de ramener l'inflation à 2 %. Compte tenu des milliers de milliards de dollars que la Fed a injectés dans le système financier au cours de la dernière décennie, ainsi que de la faiblesse générale de l'économie, il ne faudrait pas beaucoup de QT pour écraser les marchés du crédit et, par extension, les marchés boursiers.

Comme je l'ai également noté en 2021 :

Nous sommes à nouveau à ce stade où l'inflation des prix liée à l'impression monétaire se heurte à la dépendance totale du marché boursier à l'égard des mesures de relance pour se maintenir à flot. Certains continuent d'affirmer que la Fed ne sacrifiera jamais les marchés en procédant à un tapering. Selon moi, la Fed ne s'en soucie pas vraiment, elle attend simplement le bon moment pour débrancher l'économie américaine.

Mais le moment est-il venu ? J'ai développé cette analyse dans mon article « [Contraction économique majeure en 2023 – suivie d'une inflation encore plus forte](#) », publié en décembre 2022. J'ai noté que :

C'est la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, alors que l'année 2022 touche à sa fin. La Fed est au milieu d'un programme de hausse des taux assez agressif pour « lutter » contre la crise stagflationniste qu'elle a créée par des années de mesures de relance monétaires. Le problème est que les taux d'intérêt plus élevés ne font pas baisser les prix et ne ralentissent pas non plus la spéculation boursière. L'argent facile est en place depuis bien trop longtemps, ce qui signifie qu'un atterrissage brutal est le scénario le plus probable.

Je poursuis :

Au début des années 2000, la Fed a pratiqué des taux d'intérêt artificiellement bas qui ont gonflé la bulle immobilière et la bulle des produits dérivés. En 2004, elle s'est engagée dans un processus de resserrement. En 2004, les taux étaient de 1 % et, en 2006, ils ont atteint plus de 5 %. C'est à ce moment-là que des fissures ont commencé à apparaître dans la structure du crédit, 4,5 % – 5,5 % étant le seuil magique avant que la dette ne devienne trop chère pour que le système puisse continuer à jouer la comédie. En 2007/2008, la nation a été témoin d'une implosion exponentielle du crédit...

Enfin, j'ai fait ma prédiction pour mars/avril 2023 :

Puisque rien n'a été fixé par la Fed à l'époque, je continuerai à utiliser le taux des fonds de 5 % comme indicateur du moment où nous assisterons à une nouvelle contraction majeure... La taxe d'accise de 1 % ajoutée à un taux des fonds de la Fed de 5 % crée un boulet de 6 % sur tout argent emprunté pour financer les futurs rachats d'actions. Ce coût sera beaucoup trop élevé et les rachats s'essouffleront. En d'autres termes, les marchés boursiers s'arrêteront également et chuteront. Il faudra probablement attendre deux ou trois mois avant que la taxe et les hausses de taux n'aient un effet visible sur les marchés. Le délai de contraction se situerait donc autour de mars ou avril 2023.

Nous sommes maintenant à la mi-mars et il semble que les premiers signes d'une crise de liquidité remontent à la surface avec l'insolvabilité de SVB et la fermeture d'une autre institution à New York appelée Signature Bank.

Tout est lié à la liquidité. Avec des taux plus élevés, les banques ont du mal à emprunter à la Fed et les entreprises ont du mal à emprunter aux banques. Cela signifie que les entreprises qui dissimulaient leurs faiblesses financières et leur exposition à de mauvais investissements en recourant à des crédits faciles n'ont plus cette possibilité. Elles ne pourront plus soutenir artificiellement des activités qui ne sont pas rentables, elles devront renoncer aux rachats d'actions qui donnent de la valeur à leurs actions et elles devront procéder à des licenciements massifs afin de protéger leurs résultats.

SVB n'est pas tout à fait Bear Stearns, mais c'est probablement un canari dans la mine de charbon, qui nous indique ce qui est sur le point de se produire à plus grande échelle. Nombre de ses déposants ont été fondés dans le capital-risque alimenté par le crédit facile, sans parler de toutes les entreprises liées à l'ESG qui dépendent des prêts accordés par la SVB. Cet argent a disparu – il est mort. Ces entreprises s'effondrent discrètement mais rapidement, ce qui a également créé un trou noir pour les dépôts au sein de la SVB. C'est un cycle terriblement destructeur. Il est certain que de nombreuses autres banques américaines se trouvent dans la même situation.

Je pense que ce n'est que le début d'une crise des liquidités et du crédit qui, combinée à une inflation manifeste, produira peut-être le plus grand krach économique que l'Amérique ait jamais connu. La faillite de SVB n'est peut-être pas LE déclencheur, mais seulement un parmi d'autres. Je pense que dans ce scénario, les grandes banques américaines pourraient éviter le type d'effondrement du crédit que nous avons connu avec Bear Stearns et Lehman Brothers en 2008. Mais la contagion pourrait tout de même toucher plusieurs banques de taille moyenne et les effets pourraient être similaires dans un court laps de temps.

Avec toutes les informations qui circulent sur SVB, il est facile d'oublier que tout cela se résume à une seule question vitale : Les mesures de relance de la Fed ont créé une économie totalement dépendante des liquidités faciles et bon marché. Aujourd'hui, elles ont supprimé cet argent facile. À la lumière de l'effondrement du SVB, la banque centrale va-t-elle faire marche arrière dans son resserrement ou va-t-elle continuer à aller de l'avant et risquer la contagion ?

Pour l'instant, Janet Yellen et la Fed ont mis en place un garde-fou limité et une [garantie sur les dépôts](#) à la SVB et à Signature. En théorie, cela permet d'éviter une « *décote* » sur les comptes des déposants et d'attirer les investisseurs de détail en leur faisant miroiter des mesures de relance sans fin. Il s'agit toutefois d'une demi-mesure : les banquiers centraux doivent au moins donner l'impression qu'ils essaient.

Les actifs de la SVB s'élèvent à environ 200 milliards de dollars et ceux de la Signature à environ 100 milliards de dollars, mais qu'en est-il de l'exposition interbancaire et des implications plus larges ? Combien de banques parviennent à peine à remplir leurs obligations en matière de liquidités et combien d'entreprises voient leurs dépôts s'évaporer ? Le garde-fou ne fera rien pour empêcher une contagion majeure.

Il existe de nombreuses astuces financières qui pourraient ralentir le rythme d'un effondrement du crédit, mais pas de beaucoup. Et voici l'essentiel : contrairement à 2008, la Fed a créé une situation à laquelle il n'y a pas d'échappatoire. Si elle pivote et revient aux sauvetages systémiques, la stagflation montera encore en flèche. Si elle ne recourt pas à l'assouplissement quantitatif, les banques s'effondrent, les entreprises s'effondrent et même les obligations deviennent intenables, ce qui menace le statut de réserve mondiale du dollar. Qu'est-ce que cela entraîne ? Une nouvelle stagflation. Dans les deux cas, les prix de la plupart des produits de première nécessité augmenteront rapidement.

Combien de temps durera ce processus ? Tout dépend de la réaction de la Fed. Elle pourrait être en mesure de retarder le krach de quelques mois grâce à divers palliatifs. Si elle revient aux mesures de relance, les banques seront sauvées ainsi que les actions (pendant un certain temps), mais l'inflation croissante asphyxiera les

consommateurs en l'espace d'un an et les entreprises continueront à vaciller. Mon intuition me dit qu'elle s'appuiera sur des interventions limitées mais qu'elle n'inversera pas les hausses de taux comme de nombreux analystes semblent s'y attendre.

La Fed fera parfois grimper les marchés en jouant sur la corde sensible et en entretenant de faux espoirs d'un retour à un assouplissement quantitatif agressif ou à des taux proches de zéro, mais en fin de compte, la tendance des marchés du crédit et des actions sera stable et à la baisse. Comme un feu de broussailles dans une tempête de vent, une fois les flammes allumées, il n'y a aucun moyen de remettre les choses en place. Si leur objectif était en fait de provoquer une pénurie de liquidités, c'est mission accomplie. Ils ont créé exactement ce scénario. Lisez mes articles en lien ci-dessus pour comprendre pourquoi ils pourraient agir ainsi délibérément.

En attendant, il semble que mes prévisions concernant le calendrier soient correctes jusqu'à présent. Nous devons attendre et voir ce qui se passera dans les semaines à venir. Je tiendrai mes lecteurs au courant des événements au fur et à mesure que de nouveaux détails apparaîtront. La situation évolue rapidement.

▲ [RETOUR](#) ▲

Quand la Chine perd ses usines

rédigé par **La Rédaction** 4 avril 2023



Les délocalisations qui ont profité à la Chine commencent à la défavoriser : combien de temps l'empire du Milieu restera-t-il la locomotive industrielle de l'Asie ?

La page du Covid est définitivement tournée en Chine continentale.

Depuis le début d'année, Pékin a assoupli drastiquement sa politique sanitaire et a rouvert le pays sur le monde. Après l'ouverture des frontières sans quarantaine début janvier pour les expatriés et les voyageurs d'affaires, ce sont maintenant les touristes qui peuvent demander des visas de voyage – voire en être exemptés dans certaines villes.

Sur place, les déplacements inter-régionaux sont de nouveau possibles en train à grande vitesse ou par avion. Et le port du masque n'est plus qu'un lointain souvenir.

Le pays est revenu, en quelques semaines, sur trois ans de politique sanitaire drastique. Tous les ingrédients semblent donc réunis pour que la remondialisation puisse reprendre son cours, et pour que l'empire du Milieu assure une part toujours croissante de la production mondiale.

Mais 2023 n'est pas 2019, et les industriels ne sont plus aussi enclins à s'implanter en Chine continentale qu'avant le Covid. Le taïwanais Foxconn, sous-traitant bien connu du géant Apple pour l'assemblage de l'iPhone, vient de jeter un pavé dans la mare.

Suite à la signature d'un nouveau méga-contrat, les analystes s'attendaient à ce que Foxconn installe, comme à son habitude, de nouvelles lignes de production en Chine. Ce ne sera pas le cas, et les nouvelles capacités industrielles verront le jour en Inde.

Le contexte géopolitique pourrait faire croire qu'il s'agit d'une instrumentalisation de l'outil industriel dans le conflit larvé qui oppose Taipei à Pékin – et il est possible que ces considérations aient pesé dans la balance.

Mais les seuls critères économiques suffisent à justifier ce choix inédit.

Le cas Foxconn, médiatisé car il s'agit du premier fournisseur d'Apple, pourrait être l'arbre qui cache la forêt des délocalisations à venir. La mondialisation n'a pas dit son dernier mot : elle a survécu à la pandémie, elle survivra aux grands discours sur les relocalisations... mais l'empire du Milieu, qui nous avait habitués à en être le premier bénéficiaire, pourrait cette fois-ci en faire les frais.

Quand Foxconn abandonne la Chine

Le nouveau contrat entre Apple et Foxconn aurait pu être dans la lignée des précédents.

Le groupe californien, qui ne fabrique plus lui-même ses produits depuis des décennies, cherchait un sous-traitant pour assembler ses oreillettes AirPods. Le jeudi 16 mars, Reuters a révélé que l'entreprise taïwanaise, qui assemble déjà 70% des iPhones produits sur la planète, avait remporté l'affaire.

La logique industrielle aurait voulu que l'activité soit installée sur le méga-site de Zhengzhou, qui peut accueillir jusqu'à 300 000 employés et où sont déjà assemblés iPhones et autres produits Apple.



Le site d'assemblage de Foxconn à Zhengzhou : une véritable ville-usine. Photo : Foxconn

Selon les informations de Reuters, c'est pourtant à 4 000 km de là que sont installées les capacités d'assemblage. Foxconn prévoirait en effet de construire un nouveau site en Inde, dans l'Etat du Telangana, mobilisant pour ce faire une enveloppe de 200 M\$.

Avec cette future ligne de production indienne, Foxconn permet à Apple d'accélérer sa sortie de Chine. Jusqu'à

l'année passée, la quasi-totalité (95%) des iPhones étaient assemblés en Chine, et les quelques pourcents assemblés en Inde étaient des modèles d'ancienne génération. Ce n'est qu'en septembre 2022 qu'Apple a timidement inauguré l'assemblage des derniers modèles dans la plus grande démocratie du monde.

A court terme, selon les analystes, un quart de la production des iPhones – et une part potentiellement plus importante des accessoires – devrait être assurée hors de l'empire du Milieu.

Une nouvelle vague de délocalisations

Si les industriels ne se bousculent plus pour augmenter leurs capacités de production en Chine, c'est parce que le contexte local a bien changé durant la pandémie.

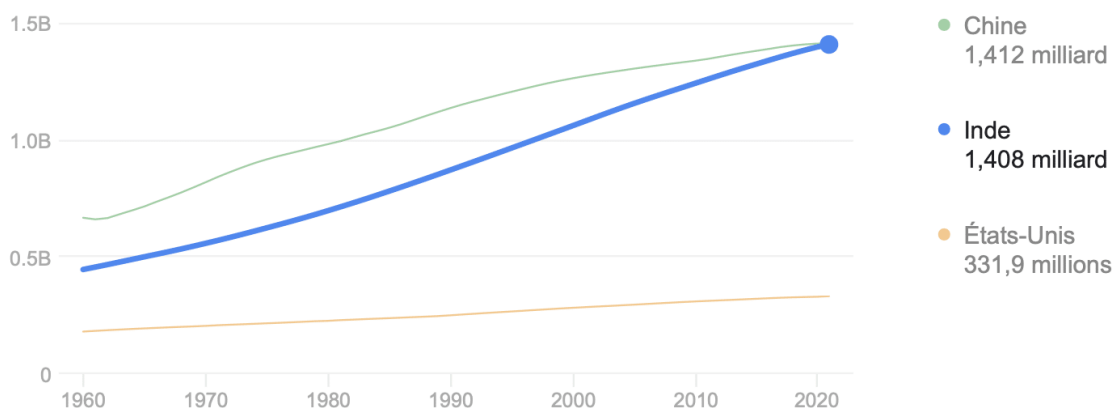
Sur trois ans, le prix du foncier a continué d'augmenter dans les principales mégapoles malgré une stabilisation ces derniers mois. Les salaires des ouvriers qualifiés et des ingénieurs ont poursuivi leur hausse. Nombre d'activités qui étaient rentables début 2020 ne le sont plus début 2023, et même l'assemblage de produits technologiques perd de son intérêt.

Le contrat pour la fabrication d'AirPods est un cas d'école. Toujours selon Reuters, Foxconn aurait dans un premier temps envisagé de ne pas répondre à l'appel d'offre, au vu des marges d'assemblage bien plus faibles sur ce produit que sur les iPhones.

Dégager des bénéfices en Chine semblait difficile au point de rendre le contrat non-rentable.

En délocalisant la production en Inde, Foxconn peut espérer diminuer ses coûts salariaux d'un facteur 2, obtenir des subventions des autorités locales, et pourra même permettre à son client final, Apple, de vendre sur place des produits *Made in India*, lui évitant ainsi les taxes douanières à l'importation.

C'est cette même mécanique qui conduit de plus en plus d'entreprises dont l'activité manufacturière s'était déplacée en Chine à considérer une implantation dans d'autres pays d'Asie. Avec une population qui rattrape celle de la Chine et une classe moyenne de plus en plus nombreuse, l'Inde est évidemment une destination de choix.



Évolution de la population de l'Inde, de la Chine, et des États-Unis. Source : Banque Mondiale/Alphabet

Même des entreprises chinoises

D'autres pays d'Asie ont aussi les faveurs des industriels. Indonésie, Vietnam, Thaïlande et Malaisie accueillent de plus en plus d'entreprises étrangères. Les sociétés occidentales qui avaient déplacé leurs activités vers la

Chine dans les années 2000, qui ont vu la différence de coûts s'amenuiser au fil des ans et ont eu le plus grand mal à maintenir l'activité durant les trois ans de pandémie sont bien sûr les premières à envisager ce nouvel exode.

Comme Apple, Google a décidé il y a peu de délocaliser la production de son smartphone-phare, le Pixel 7a, hors de Chine. Le groupe a opté pour le Vietnam, tout comme Microsoft pour la production de sa console Xbox.

En parallèle, même les entreprises chinoises ont de plus en plus recours aux délocalisations. Sur les trois premiers mois de l'année, pas moins de 45 projets industriels auraient été lancés au Vietnam par des firmes chinoises, y compris par des groupes cotés comme Luxshare Precision, Xiamen Sunrise, ou Hangzhou First Applied Material.

La parenthèse du Covid achevée, le savoir, les biens et les personnes circulent de plus belle. La mondialisation continue d'homogénéiser les niveaux de vie des pays qui commercent. La Chine peut se féliciter d'avoir rattrapé, en 30 ans, un siècle de croissance occidentale... mais cette victoire économique vient paradoxalement ternir son attrait.

L'Asie connaîtra sans nul doute une croissance économique bien supérieure à la nôtre dans les 10 prochaines années, mais la Chine ne sera plus la locomotive de la région. Pour les investisseurs qui cherchent du rendement hors des frontières européennes, intégrer cette nouvelle donne est primordial.

▲ [RETOUR](#) ▲

La mort du patriotisme

Jeffrey Tucker 31 mars 2023

DAILY RECKONING



Le Wall Street Journal a réalisé un sondage dont les résultats sont des plus intéressants.

De 1998 à aujourd'hui, le pourcentage d'Américains qui affirment que le patriotisme est une valeur importante a chuté de 70 % à 38 %. L'essentiel de la chute s'est produit depuis 2019.

D'autres résultats seront examinés dans un instant, mais concentrons-nous d'abord sur la question du patriotisme.

Le sondage ne définit pas ce qu'est le patriotisme pour les personnes interrogées, mais réfléchit sur le mot. Il peut signifier l'amour du pays et de la patrie. Il est peut-être vrai que cet amour a diminué. On peut le croire

puisque, en trois ans, les États-Unis ont cessé de placer la liberté au premier rang de leurs principes.

En effet, il existe un mouvement culturel croissant, qui s'étend du monde universitaire au grand public, et qui encourage le dégoût de l'histoire américaine et de ses réalisations. Aucun "père fondateur" n'est à l'abri d'être traité des pires noms. La haine de ce pays est devenue une norme attendue.

Mais le problème est encore plus profond.

Lorsque vous êtes enrhumé chez vous, que votre entreprise est fermée, que votre église est fermée, que vos voisins vous crient de vous masquer, que les médecins vous font des piqûres dont vous ne voulez pas, que l'on vous empêche de quitter le pays pour aller ailleurs qu'au Mexique, et que le président qualifie les personnes non vaccinées d'ennemis du peuple, on peut imaginer que l'affection pour la patrie diminue.

Les Américains ont perdu confiance en leurs institutions

Mais il existe un autre pilier important du patriotisme. Il s'agit de la confiance dans les institutions civiques du pays. Il s'agit des écoles, des tribunaux, de la politique et de toutes les institutions gouvernementales à tous les niveaux.

La confiance des citoyens dans ces institutions est certainement au plus bas. Les tribunaux ne nous ont pas protégés. Les écoles ont fermé, en particulier les écoles publiques, qui sont censées être le couronnement de l'idéologie progressiste. Nos médecins nous ont abandonnés.

Et disons que nous considérons les médias comme faisant partie de la culture civique. Il en est ainsi depuis au moins les "Fireside Chats" de FDR. Ils ont toujours été les porte-parole de ce que nous sommes censés penser en tant que peuple.

Pendant trois ans, les médias se sont eux aussi retournés contre les citoyens ordinaires, qualifiant nos fêtes d'événements à grand spectacle, raillant les pasteurs qui organisaient des cultes, diabolisant les concerts en direct et hurlant à tout le monde de rester chez soi et rivé à son poste de télévision.

Pourtant, dans le même temps, ils ont encouragé les manifestations de masse à la suite de la mort de George Floyd. Réfléchissez à la logique, ou à son absence.

Oui, de tels agissements diaboliques tendent à diminuer le respect du public pour toutes les institutions concernées, en particulier lorsque les objections à ces politiques ont été censurées par toutes les institutions auxquelles nous étions censés confier nos données et nos réseaux d'amis. Il s'est avéré qu'elles étaient également détenues à 100 %.

Le nouveau patriotisme

Pendant tout ce temps, le soutien public au patriotisme a été utilisé de manière abusive pour nier les droits et libertés fondamentaux. Le patriotisme était censé signifier rester chez soi et en sécurité, se masquer, prendre ses distances sociales, se conformer à tous les décrets aléatoires, aussi ridicules soient-ils, et finalement se faire piquer une fois, deux fois, trois fois et plus pour toujours, malgré l'absence de vulnérabilité médicale d'une grande partie de la population.

La Constitution est devenue lettre morte pendant un certain temps. Elle l'est toujours, puisque les visiteurs d'autres pays ne peuvent même pas franchir nos frontières de peur de se soumettre eux aussi aux vaccins fabriqués et distribués par des entreprises qui fournissent la moitié du budget des agences qui exigent que tout le monde s'y conforme.

Et tout cela était censé être nécessaire en raison de ce qui était manifestement une infection respiratoire saisonnière, ce que nous savions au moins un mois avant le début des fermetures. Nous pouvions lire des articles à ce sujet dans tous les médias grand public.

Ne paniquez pas, disaient-ils, faites confiance à votre médecin. Mais avec les mesures de confinement, on a également retiré au médecin la liberté de traiter les patients avec des produits thérapeutiques connus pour leur efficacité contre ce type de virus.

Au lieu de cela, on attendait de nous que nous mettions toute notre vie normale entre parenthèses et que nous attendions l'antidote magique qui était censé arriver. Comme il n'est arrivé qu'après la destitution du président détesté, il s'est avéré qu'il ne s'agissait pas du tout d'un antidote.

Au mieux, il s'agissait d'un palliatif temporaire contre des conséquences graves. Il n'a certainement pas empêché l'infection ou la propagation. Tout cela s'est produit de toute façon, ce qui montre bien que les énormes sacrifices consentis au nom du patriotisme n'ont servi à rien.

La foi perdue

Il ne faut pas s'étonner que l'opinion publique ne se sente pas très patriote aujourd'hui. Et oui, c'est très triste à bien des égards. Mais c'est aussi ce qui arrive lorsque le patriotisme est détourné par l'État et l'industrie pour briser nos espoirs et nos rêves.

Nous avons tendance à apprendre de nos erreurs. Ainsi, lorsque les sondeurs viennent nous demander si nous nous sentons patriotes, il n'est pas inhabituel que les gens répondent "non" : Pas vraiment.

Et nous pourrions dire la même chose de l'autre résultat du sondage : L'importance de la religion est passée de 62 % en 1998 à 39 % en 2022. Là encore, l'effondrement s'est produit après 2019. Il ne fait aucun doute que la nation avait déjà tendance à se laïciser.

Mais que devons-nous penser lorsque deux saisons successives de Pâques et de Noël (ou toute autre fête que vous célébrez) ont été annulées par les élites civiles avec la pleine coopération du courant principal des chefs religieux ?

L'objectif de la religion est de sortir du monde banal de la culture civique pour entrer dans le royaume de la transcendance afin de voir et de vivre la vérité. Mais lorsque les préoccupations transcendantes sont remplacées par la peur et la conformité séculière, la religion perd sa crédibilité.

Si vous voulez trouver des gens qui croient encore, vous pouvez le faire dans des groupes qui sont vraiment sérieux au sujet de la foi : les Hassidim, les Amish, les catholiques traditionalistes et les Mormons. Mais dans les grandes confessions, ce n'est pas vraiment le cas. Comme les médias, la technologie et le gouvernement, ils se sont avérés être capturés eux aussi.

Les jeunes ne veulent plus d'enfants

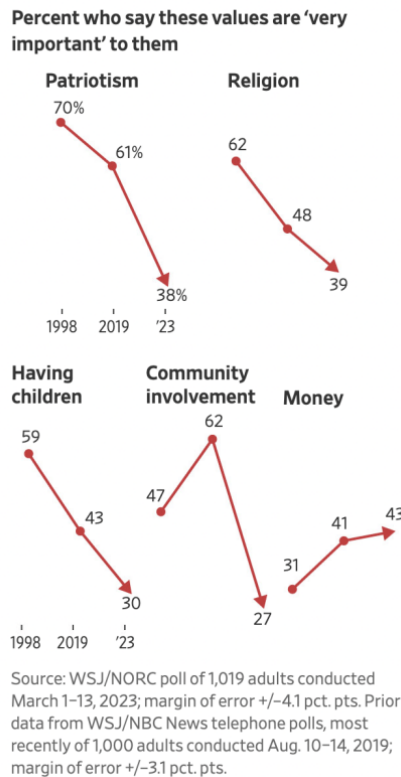
Dans les résultats finaux du sondage, l'importance d'avoir des enfants est passée de 59 % à 39 % et l'importance de la participation à la vie de la communauté a culminé à 62 % au plus fort des blocages pour tomber à un étonnant 27 %.

Une fois encore, le coupable semble assez évident : il s'agit de la réponse à la pandémie. Toutes les politiques ont été conçues pour briser les relations humaines. Les gens ne sont rien d'autre que des vecteurs de maladies.

Éloignez-vous de tout le monde. Ne devenez pas un super propagateur en osant fréquenter les autres. Restez seul. Sois solitaire. C'est la seule bonne façon de faire.

Enfin, parmi les seules choses qui augmentent, il y a l'importance de l'argent. C'est probablement parce que le revenu réel est en baisse depuis près de deux ans et que l'inflation réduit notre niveau de vie.

Une fois de plus, ce sont les politiques pandémiques qui sont en cause. Ils ont dépensé des milliers de milliards et les imprimeurs de monnaie ont fait de même, presque dollar pour dollar, réduisant ainsi la valeur d'une monnaie qui était auparavant fiable.



Nous avons besoin d'une comptabilité honnête

Ce ne sont pas les chiffres qui posent problème, mais l'interprétation qui en est faite. On y voit un étrange brouillard de nihilisme et de cupidité qui s'est mystérieusement répandu sur la population, comme s'il s'agissait d'une tendance entièrement organique sur laquelle personne n'a de prise. C'est faux. Il y a une cause précise et tout cela remonte aux mêmes politiques flagrantes et sans précédent.

Nous n'avons toujours pas l'honnêteté de savoir ce qui s'est passé. Et tant que nous ne l'aurons pas, nous ne pourrons pas réparer les graves dommages causés à la culture ou à l'âme nationale.

Nous vivons une période de crise, mais cette crise a une cause identifiable et donc une solution. Tant que nous ne pourrons pas en parler franchement, la situation ne pourra qu'empirer.

▲ RETOUR ▲

Dites adieu à votre liberté financière

rédigé par Philippe Béchade 3 avril 2023

Avec la perte d'influence du dollar et de l'euro, la monnaie numérique devient la seule issue pour les banques centrales américaine et européenne.



Les marchés savent depuis 2008 que les grands argentiers préféreront l'inflation plutôt que la récession. Car le freinage conjoncturel crée des frictions d'où risquent de jaillir des étincelles, fatales dans un système saturé de gaz.

Et le seul moyen d'éviter les frictions, c'est de remettre du lubrifiant dans les rouages, c'est-à-dire des liquidités à haute pression.

De l'argent créé *ex nihilo* qui dévaluerait encore plus celui qu'utilisent les épargnants : de quoi les convaincre de ne pas le laisser sous forme de dépôts classiques et d'envisager des placements alternatifs, comme l'or (déjà trop rare), des devises étrangères ou des actifs numériques.

Mais pour la première fois en 50 ans, les particuliers ne sont plus les seuls à envisager des alternatives pour leurs dépôts dans l'euro ou le dollar. De nombreux pays dans le monde ne veulent plus non plus détenir de monnaies/dettes occidentales et décident de remplacer le dollar, l'euro et la livre sterling par du yuan pour le paiement de leur pétrole ou de leurs matières premières. Et certains passent désormais à l'action.

Monnaies moins demandées

C'est le cas de l'Arabie saoudite et du Brésil, qui acceptent désormais les paiements en yuans. Ce pourrait bientôt être le cas des pays de l'association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), qui envisagent d'abandonner le dollar, l'euro, le yen et la livre sterling pour réaliser les règlements financiers transnationaux dans leurs propres monnaies... ou en yuan.

Et voilà maintenant que la CNOOC (le n°1 du pétrole chinois, et du coup asiatique) et TotalEnergies concluent leur premier achat de gaz naturel liquéfié (GNL en provenance des UAE, ou Emirats arabes unis) en... yuan chinois (et non pas en euro) !

La fuite devant le dollar ou l'euro s'accélère maintenant à une vitesse vertigineuse et ce sont les canaux de refinancement des Etats-Unis (et de l'Eurozone) qui se tarissent, ce qui conduira la Fed, ou la BCE à monétiser encore plus massivement la dette, donc à détruire la valeur de leur monnaie respective.

La réponse logique sera la conversion d'une partie des avoirs des particuliers en « autre chose ». En Turquie, ce fut l'immobilier face à la chute de la livre turque (mais, en France, les grandes banques ne prêtent déjà plus pour ce type d'investissement). Au Liban, c'est l'or face à l'effondrement de la livre libanaise (les banques ont alors confisqué les dépôts), au Venezuela, ce fut le Bitcoin, etc.

Quand ce genre de fuite massive s'enclenche, la monnaie locale ne tarde pas à aller au tapis... malgré les hausses de taux que les banques centrales enchaînent pour tenter d'appâter les capitaux étrangers.

Les banques centrales ne le peuvent pas car elles mettraient en faillite les Etats, les entreprises, les particuliers : le gaz dans la pièce explose, c'est « *game over* ».

Le contrôle des MNBC

La solution, c'est de prendre le contrôle des dépôts pour contrer la fuite devant la monnaie : les banques centrales disposent d'un excellent argument pour rendre cette mainmise acceptable depuis la récente crise bancaire.

Elles viennent de démontrer qu'elles disposent de moyens illimités pour garantir les avoirs des clients des banques (alors que cette garantie n'est que de 250.000\$ aux Etats Unis et seulement 100.000 en Europe) et qu'elles restent l'acheteur providentiel en dernier ressort.

Quiconque détiendrait un compte directement auprès de la banque centrale n'a plus aucun souci à se faire pour ses dépôts, lesquels s'exprimeraient sous forme de monnaie numérique de banque centrale, ou MNBC.

Les banques commerciales verraient leur rôle réduit à celui de détaillants du crédit et d'intermédiaires sur les marchés. Et, rapidement, toutes les liquidités se mettraient également à circuler dans le système sous forme de MNBC. Une évolution marginale par rapport à la situation actuelle, puisque l'interbancaire repose déjà à 100% sur des échanges d'unités numériques.

Autrement dit, les banques occidentales sont déjà en train de nous préparer psychologiquement à l'avènement des MNBC avec cette promesse classique de « plus de sécurité contre un peu moins de liberté ». Ici, celle de transformer l'euro ou le dollar en une autre classe d'actifs.

Et comme le veut l'adage bien connu : « Vous troquez votre liberté contre un peu de sécurité et au final, vous vous retrouvez prisonnier et encore plus en danger ! »

Mieux vaut prendre la tangente – sortir de la pièce saturée de gaz – avant que cela n'arrive ; nous sommes là pour vous y aider dans nos différentes publications.

▲ RETOUR ▲

Pourquoi ne voit-on pas les crises venir ?

rédigé par Mory Doré 3 avril 2023



Tant pour la crise des subprime que celle de la dette grecque, les agences de notation ont surtout été prises en défaut.



Nous avons vu dans un précédent article que [les agences de notation, malgré leur utilité, ont toujours un temps de retard](#) par rapport aux crises financières. Ce fut le cas lors de la crise des *subprime*, mais pas seulement.

Alors revenons aujourd'hui sur le passé récent de l'histoire des marchés financiers, et notamment sur les quelques grands stress financiers de ce premier quart de siècle, lorsque les agences ont quasiment toujours été prises en défaut (pour faire un vilain jeu de mots).

Nous pouvions et pouvons encore caractériser les agences à travers trois prismes qui ne sont pas exclusifs l'un

de l'autre : la complaisance, la procyclicité, et le *timing*.

Quand des produits pourris sont notés excellents

Lorsqu'il s'est agi de noter des émissions structurées complexes (et souvent pourries car construites à partir de créances *subprime*) dans les années 2006-2007, la complaisance des agences de notation l'a souvent emporté sur l'objectivité et l'impartialité.

On ne rappellera jamais assez que, mieux elles notaient l'émission d'un produit financier, plus elles favorisaient la commercialisation du produit concerné et plus elles touchaient de commissions de souscription. Cela a pu donner des résultats extravagants avec des dégradations de six à sept crans de certaines émissions en l'espace de quelques séances de marché.

Je me souviens des excellentes notations de ces fameux CDO (pour *collateralized debt obligation*). Sans parler des notations AAA des incompréhensibles CPDO (pour *constant proportion debt obligation*). Il s'agissait de la pire espèce de produits que la finance de marché a pu imaginer : à coup d'effets de levier, plus les marchés devenaient risqués – avec une hausse de la prime de risque sur les émetteurs –, plus vous empruntiez pour prendre du risque, et inversement. En se basant sur le fait que les *spreads* de crédit reviendraient toujours vers une moyenne.

Comment les agences ont-elles pu passer sous silence le risque de *leverage* sur ce type de produit ? Comment ont-elles pu se contenter de ne regarder que la qualité de crédit du SPV (*special purpose vehicle*) émetteur ? Cela aura permis d'attribuer à ces produits une qualité de crédit proche du AAA, grâce à des techniques de rehaussement qui doivent en principe sécuriser les investisseurs seniors (que sont les investisseurs institutionnels classiques), tandis que les premières pertes sont supportées par les investisseurs juniors. Le problème, c'est que le rehaussement soi-disant sécurisant ne valait rien, au regard des risques de marché que contenaient ces produits.

En tout cas, ceci fait plutôt partie de l'histoire, car le gros avantage de la crise financière des années 2007-2009 est d'avoir fait disparaître cette finance de marché.

Quand les annonces déstabilisent les marchés

Pour une société qui cherche à lever des fonds, un jugement favorable des agences est devenu indispensable, ces dernières décennies. Une bonne note permet en effet à une entreprise d'emprunter à moindre coût. Au contraire, plus sa note se dégrade, plus le taux d'intérêt augmente, car les investisseurs exigeront une prime de risque.

Les agences devraient, à l'instar des banques centrales pour la politique monétaire, mettre en place des stratégies de communication destinées à informer plus régulièrement les investisseurs sur l'évolution de la solvabilité des émetteurs sous revue. Ceci provoquerait plus de stabilité sur les marchés de la dette obligataire que le fait de procéder à des dégradations brutales et non anticipées de notation.

Une des meilleures illustrations de ce danger est le phénomène bien connu des prophéties auto-réalisatrices et leur rôle trop pro-cyclique.

En réduisant brutalement la note d'un émetteur, voire en envisageant la possibilité de défaut d'un emprunteur souverain, la hausse du *spread* de crédit et donc – toutes choses égales par ailleurs – la hausse des taux d'intérêt sur la dette secondaire de l'émetteur en question accroît sa probabilité d'insolvabilité.

Durant la décennie 2010, ce fut aussi le cas de certains émetteurs souverains de la zone euro, pour lesquels la dégradation de la solvabilité n'avait pas été anticipée.

Quand la note arrive trop tard

Les agences de notation ne sont pas toujours très utiles pour les investisseurs, puisqu'elles n'interviennent pas toujours avec un *timing* approprié et les dégradations de certaines signatures sont souvent trop tardives. Par exemple, les opérateurs télécoms dégradés en 2002-2003 auraient dû l'être au plus fort de la bulle des valeurs technologiques, donc en 2000 – voire au pire en 2001.

On n'a pas entendu grand monde s'émouvoir de l'optimisme d'un Jean-Marie Messier, patron de Vivendi à l'époque, déclarer la veille de la faillite de l'entreprise qu'il « dirigeait » que celle-ci « allait mieux que bien »...

De même, la dégradation de la solvabilité des souverains fragiles de la zone euro n'a pas non plus été vraiment anticipée et les baisses de notes auraient pu commencer lors de la première phase de la crise financière, en 2007-2009.

On pourrait ainsi retrouver assez facilement de vieux papiers d'experts et analystes chevronnés qui ne doutaient pas de la solvabilité de la Grèce début 2010. Voici pour ma part ce que j'ai retrouvé dans mes écrits de l'époque sur la saga grecque :

« Souvenons-nous que la Grèce était encore notée 'A' fin 2009. Les agences de notation n'ont pas été très utiles pour les investisseurs, puisque les dégradations d'un émetteur comme la Grèce ont souvent suivi la détérioration des spreads de crédit ou les plans de sauvetage qui ont mis à contribution créanciers privés et créanciers 'publics'.

Ainsi, la Grèce est dégradée d'un seul cran, à 'A-', en avril 2010, juste avant le premier plan de sauvetage FESF-UE-FMI de mai 2010. La descente aux enfers va commencer en juin 2010, avec une dégradation brutale de quatre crans, à 'BB+'.

Il faudra attendre fin juillet 2011 – après le second plan de sauvetage, qui met cette fois-ci à contribution les investisseurs privés – pour que le défaut grec soit quasi officialisé avec une note de 'CC'.

Ce second plan ne permettant toujours pas de restaurer des perspectives de solvabilité, il sera revu en octobre 2011 et de nouveau en février 2012. Ce n'est qu'au moment de cette nouvelle restructuration que les agences noteront la Grèce 'SD' – pour selective default –, avant de sortir du défaut la notation en mai 2012. »

Bien évidemment, il est toujours facile d'écrire sur ce qu'il aurait fallu faire. Mais j'écris sur le sujet de manière totalement décomplexée, car je sais au quotidien que les établissements financiers doivent prendre et assumer en permanence des décisions de couverture, d'arbitrage, d'investissement et de gestion des risques sur les marchés financiers.

Certains rétorqueront que les banques ont bénéficié de l'aléa moral et que c'est souvent la collectivité qui assume les prises de risques inconsidérées. Il y a certes eu des exemples de ce genre très surmédiatisés, mais ne caricaturons pas.

Autre sujet sur lequel les agences ne peuvent pour le coup pas grand-chose en termes d'évaluation de la notation, il s'agit de l'éternelle corrélation entre le risque bancaire et le risque souverain, qui empoisonna la vie des marchés financiers et des agences de notation durant la première moitié de la décennie 2010.

Certes, ce problème est moins préoccupant aujourd'hui, mais il pourrait le redevenir avec le dilemme suivant : va-t-on devoir dégrader les banques d'un pays à cause de la dégradation de la signature du souverain (compte tenu du biais domestique et des encours importants de dette publique dans les bilans des banques du pays) ?

Ou bien doit-on dégrader la signature de l'Etat, à cause de la dégradation de la solvabilité de ses banques et donc de l'anticipation d'une dérive des finances publiques de ce pays avec le retour forcé de plans de sauvetages publics (*bailouts*) ?

▲ [RETOUR](#) ▲

L'effondrement du pétrodollar est-il imminent ? Voici comment cela pourrait avoir un impact sur la monnaie de réserve mondiale

par [Nick Giambruno](#) 4 avril 2023



Il a été dit à juste titre que "celui qui détient l'or établit les règles".

Après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis possédaient de loin les plus grandes réserves d'or au monde. En plus de gagner la guerre, cela a permis aux États-Unis de reconstruire le système monétaire mondial autour du dollar.

Le nouveau système, créé lors de la conférence de Bretton Woods en 1944, a lié les monnaies de pratiquement tous les pays du monde au dollar américain par le biais d'un taux de change fixe. Il a également lié le dollar américain à l'or à un taux fixe de 35 \$ l'once.

On disait que le dollar était « aussi bon que l'or ».

Le système de Bretton Woods a fait du dollar américain la première monnaie de réserve au monde. Il a obligé d'autres pays à stocker des dollars pour le commerce international ou à les échanger avec le gouvernement américain contre de l'or au prix promis.

Cependant, il était voué à l'échec.

Les dépenses effrénées pour la guerre et le bien-être ont poussé le gouvernement américain à imprimer plus de dollars qu'il ne pouvait en rembourser avec de l'or au prix promis.

En 1967, le nombre de dollars en circulation avait considérablement augmenté par rapport à la quantité d'or qui les soutenait. Cela a encouragé les pays étrangers à échanger leurs dollars contre de l'or, épuisant l'offre d'or des

États-Unis à un rythme alarmant et faisant s'effondrer le London Gold Pool. À ce stade, il était clair que ce système était en panne.

Le dimanche soir 15 août 1971, le président Nixon interrompt les programmes télévisés programmés et fit une annonce surprise à la nation et au monde. Il a annoncé la fin unilatérale du système de Bretton Woods et rompu le dernier lien entre le dollar et l'or.

La fin de la garantie or du dollar a eu de profondes conséquences géopolitiques.

Plus important encore, cela a éliminé la principale raison pour laquelle les pays étrangers stockaient de grandes quantités de dollars américains et utilisaient le dollar américain pour le commerce international. En conséquence, les pays producteurs de pétrole ont commencé à exiger le paiement en or au lieu de se déprécier rapidement en dollars.

Il était clair que les États-Unis devaient créer un nouveau système monétaire pour stabiliser le dollar. Alors il a concocté un nouveau stratagème... et a choisi l'Arabie Saoudite comme complice. Cet accord est devenu connu sous le nom de «système du pétrodollar».

Les États-Unis ont trié sur le volet l'Arabie saoudite en raison de ses vastes réserves de pétrole et de sa position dominante sur le marché mondial du pétrole.

Essentiellement, le système du pétrodollar était un accord selon lequel les États-Unis garantiraient la survie de la Maison des Saoud. En échange, l'Arabie saoudite ferait trois choses.

Premièrement, il utiliserait sa position dominante au sein de l'OPEP pour s'assurer que toutes les transactions pétrolières ne se feraient qu'en dollars américains.

Deuxièmement, cela recyclerait des centaines de milliards de dollars américains provenant des recettes pétrolières annuelles en bons du Trésor américain. Cela permet aux États-Unis d'émettre plus de dette et de financer des déficits budgétaires auparavant inimaginables.

Troisièmement, cela garantirait le prix du pétrole dans des limites acceptables pour les États-Unis et empêcherait un autre embargo pétrolier.

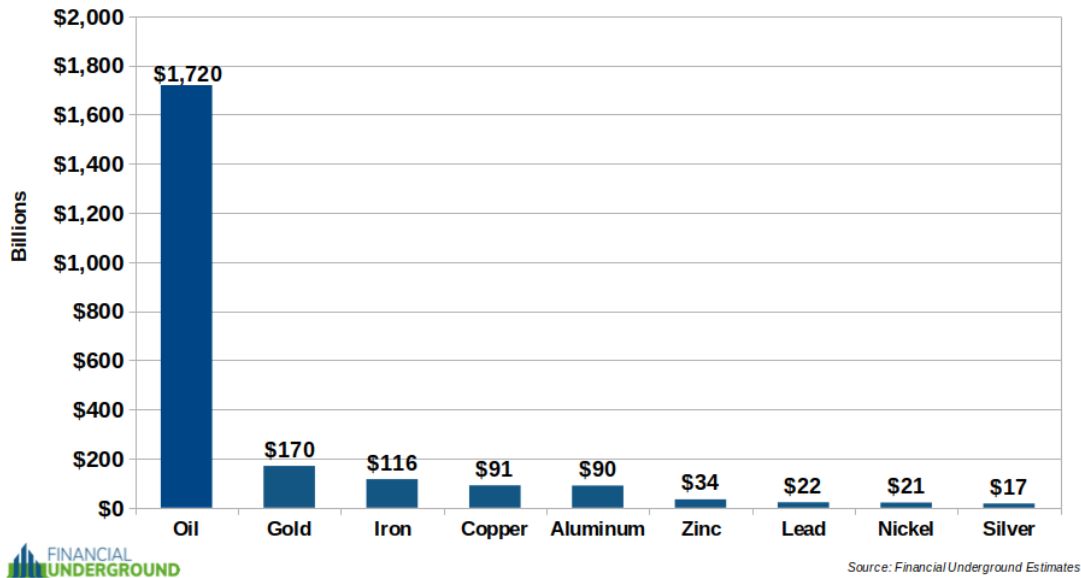
Le système du pétrodollar a donné aux pays étrangers une autre raison impérieuse de détenir et d'utiliser le dollar. Et il a préservé le statut unique du dollar en tant que première monnaie de réserve au monde.

Mais... pourquoi le pétrole ?

Le pétrole est le marché de matières premières le plus important et le plus stratégique au monde.

Comme vous pouvez le voir dans le graphique ci-dessous, il éclipse tous les autres principaux marchés de matières premières combinés. La valeur de la production annuelle du marché du pétrole est dix fois supérieure à celle du marché de l'or, par exemple.

Global Commodity Markets (Billions)



Chaque pays a besoin de pétrole. Et si les pays étrangers ont besoin de dollars américains pour acheter du pétrole, ils ont une raison impérieuse de détenir des dollars américains même s'ils ne sont pas soutenus par une promesse de les racheter en or.

Pensez-y... Si la France veut acheter du pétrole à l'Arabie saoudite, elle doit d'abord acheter des dollars américains sur le marché des changes pour payer le pétrole.

Cela crée un énorme marché artificiel pour les dollars américains et différencie le dollar américain d'une monnaie purement locale, comme le peso mexicain.

Le dollar n'est qu'un intermédiaire. Il est utilisé dans d'innombrables transactions, s'élevant à des billions de dollars qui n'ont rien à voir avec des produits ou services américains.

Le marché du pétrole étant énorme, il agit comme une référence pour le commerce international. Si des pays étrangers utilisent déjà des dollars pour le pétrole, il est plus facile d'utiliser le dollar pour d'autres échanges internationaux.

Outre la quasi-totalité des ventes de pétrole, le dollar américain est utilisé pour environ 80 % de toutes les transactions internationales.

En fin de compte, le pétrodollar augmente le pouvoir d'achat du dollar américain en incitant les étrangers à absorber des dollars.

Le système du pétrodollar a contribué à créer un marché plus profond et plus liquide pour le dollar et les bons du Trésor américain. Cela a également aidé les États-Unis à maintenir des taux d'intérêt plus bas qu'ils ne le seraient autrement, permettant au gouvernement américain de financer d'énormes déficits qu'il serait autrement incapable de financer.

Des déficits de plusieurs billions seraient autrement impossibles sans détruire la monnaie par l'impression de monnaie.

Il est difficile d'exagérer à quel point le système du pétrodollar profite aux États-Unis. C'est le fondement du

système financier américain et a soutenu le rôle du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale depuis les années 1970.

C'est pourquoi le gouvernement américain le protège si féroce. Il a besoin du système pour survivre.

Les dirigeants mondiaux qui ont défié le pétrodollar sont morts.

Prenez Saddam Hussein et Mouammar Kadhafi, par exemple. Chacun dirigeait un grand pays producteur de pétrole, l'Irak et la Libye, respectivement. Et tous deux ont essayé de vendre leur pétrole pour autre chose que des dollars américains avant que les interventions militaires américaines n'entraînent leur mort.

Bien sûr, il y avait d'autres raisons pour lesquelles les États-Unis ont renversé Saddam et Kadhafi. Mais protéger le pétrodollar était une considération sérieuse, à tout le moins.

Quand des pays comme l'Irak et la Libye défient le système du pétrodollar, c'est une chose. L'armée américaine peut les envoyer facilement.

Cependant, c'est une toute autre dynamique lorsque la Chine (et la Russie) sapent le système du pétrodollar... ce qui se passe de manière considérable en ce moment.

La Chine et la Russie sont les seuls pays dotés d'arsenaux nucléaires suffisamment sophistiqués pour affronter les États-Unis jusqu'au sommet de l'échelle de l'escalade militaire.

En d'autres termes, l'armée américaine ne peut pas attaquer la Russie et la Chine en toute impunité, car elles peuvent égaler chaque mouvement jusqu'à une guerre nucléaire totale - le sommet de l'échelle de l'escalade militaire.

Pour cette raison, les États-Unis sont dissuadés d'entrer dans un conflit militaire direct avec la Chine et la Russie, même s'ils sont sur le point de porter un coup fatal au système des pétrodollars.

Les sanctions américaines accélèrent la disparition du pétrodollar

À la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le gouvernement américain a lancé sa campagne de sanctions la plus agressive de tous les temps.

Dépassant même l'Iran et la Corée du Nord, la Russie est désormais la nation la plus sanctionnée au monde.

"C'est une guerre nucléaire financière et le plus grand événement de sanctions de l'histoire", a déclaré un ancien responsable du département du Trésor américain.

Il a déclaré: "La Russie est passée de faire partie de l'économie mondiale à la plus grande cible des sanctions mondiales et à un paria financier en moins de deux semaines."

Dans le cadre de cela, le gouvernement américain a saisi les réserves en dollars américains de la banque centrale russe - l'épargne accumulée de la nation. (Washington a fait de même avec les réserves en dollars de l'Afghanistan après la prise de Kaboul par les talibans.)

C'était une illustration étonnante du risque politique du dollar. Le gouvernement américain peut saisir les réserves en dollars d'un autre pays souverain en un tour de main.

Le Wall Street Journal, dans un article intitulé « Si les réserves de change russes ne sont pas vraiment de

l'argent, le monde est sous le choc », a noté :

« Les sanctions ont montré que les réserves de change accumulées par les banques centrales peuvent être supprimées. Si la Chine en prend note, cela pourrait remodeler la géopolitique, la gestion économique et même le rôle international du dollar américain.

Le chef du Parlement russe a récemment qualifié le dollar américain d'« emballage de bonbons », mais pas le bonbon lui-même. En d'autres termes, le dollar a l'apparence extérieure de l'argent mais n'est pas de l'argent réel.

Il est important de se souvenir de quelques faits simples.

#1 : La Russie est le plus grand producteur d'énergie au monde.

#2 : La Chine est le plus grand importateur d'énergie au monde.

#3 : La Russie est le plus grand fournisseur de pétrole de la Chine.

Et maintenant que les États-Unis ont banni la Russie du système du dollar, il y a un besoin urgent d'un système crédible capable de gérer des centaines de milliards de ventes de pétrole en dehors du dollar américain et du système financier.

Le Shanghai International Energy Exchange (INE) est ce système. La maturation de l'alternative chinoise au pétrodollar est l'une des principales raisons pour lesquelles l'énorme quantité d'échanges énergétiques entre la Russie et la Chine se fait en yuan, et non en dollars américains.

De plus, Washington a menacé de sanctionner la Chine de la même manière pendant des années.

Ces menaces contre la Chine sont peut-être un bluff, mais si le gouvernement américain les mettait à exécution – comme il l'a récemment fait contre la Russie – ce serait comme larguer une bombe nucléaire financière sur Pékin. Sans accès aux dollars, la Chine aurait déjà eu du mal à importer du pétrole et à s'engager dans le commerce international. En conséquence, son économie s'arrêterait brutalement, une menace intolérable pour la stabilité du gouvernement chinois.

La Chine préférerait ne pas dépendre d'un adversaire comme celui-ci. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles il a créé une alternative au système du pétrodollar. L'INE permet aux producteurs de pétrole de vendre leurs produits contre du yuan (et de l'or indirectement) tout en contournant le dollar américain, les sanctions et le système financier.

D'autres pays sur la liste des sanctions de Washington s'inscrivent avec enthousiasme.

Selon le Credit Suisse, la Russie, l'Iran et le Venezuela possèdent 40 % des réserves prouvées de pétrole des membres de l'OPEP+. Ces pays sont soumis à des sanctions américaines strictes, ce qui rend difficile l'acceptation de dollars américains et les transactions à l'échelle mondiale. Il n'est donc pas surprenant que ces producteurs de pétrole sanctionnés acceptent volontiers le yuan comme moyen de paiement et soutiennent le système du pétroyuan.

Mais ce ne sont pas seulement les producteurs de pétrole sanctionnés qui bénéficient du pétroyuan...

Pensez-y. Tout pays producteur de pétrole a deux choix :

Option #1 – Le pétrodollar

La situation financière lamentable des États-Unis garantit au dollar une perte importante de pouvoir d'achat.

De plus, le risque politique est énorme. Les producteurs de pétrole sont exposés aux caprices du gouvernement américain, qui peut confisquer leur argent quand il veut, comme il l'a fait récemment avec la Russie.

Option #2 - Bourse internationale de l'énergie de Shanghai

Ici, un producteur de pétrole peut participer au plus grand marché du monde et essayer de conquérir plus de parts de marché.

Il peut également facilement convertir et rapatrier ses produits en or physique, une forme de monnaie internationale sans risque politique ou de contrepartie.

Du point de vue d'un producteur de pétrole, le choix est une évidence.

Même si la plupart des gens ne l'ont pas encore réalisé, nous sommes à la fin du système du pétrodollar et à l'aube d'une nouvelle ère monétaire.

Il y a de fortes chances que d'autres turbulences financières arrivent bientôt.

Êtes-vous prêt pour cela?

▲ [RETOUR](#) ▲

Veillez envoyer cet article à Powell

Brian Maher 30 mars 2023

DAILY RECKONING



Voici le défaut central des autorités monétaires et fiscales qui nous affligent actuellement :

Le problème est que la Réserve fédérale et le gouvernement ne parviennent pas à comprendre que la politique monétaire et fiscale est "déflationniste" lorsque la "dette" est nécessaire pour la financer.

Nous citons ici M. Lance Roberts de Real Financial Advice. Plus d'informations de la part de celui-ci :

Comment le savons-nous ? La vitesse de circulation de la monnaie est révélatrice... À chaque intervention de politique monétaire, la vitesse de circulation de la monnaie s'est ralentie en même temps que l'ampleur et la vigueur de l'activité économique. En théorie, "imprimer de la monnaie" devrait entraîner une augmentation de l'activité économique et de l'inflation, mais cela n'a pas été le cas.

À partir de 2000, la "masse monétaire" en pourcentage du PIB a explosé. La "poussée" de l'activité économique est due à la "réouverture" après une "fermeture" artificielle. Par conséquent, la croissance ne fait que revenir à la tendance baissière à long terme. Les courbes de tendance montrent que l'augmentation de la masse monétaire n'a pas conduit à une croissance économique plus durable. C'est plutôt le contraire qui s'est produit...

En 2000, la Fed a "franchi le Rubicon" : la baisse des taux d'intérêt n'a pas stimulé l'activité

économique. Par conséquent, l'augmentation continue du "fardeau de la dette" a nui à l'activité économique.

La conclusion est claire comme de l'eau de roche : La Réserve fédérale et le gouvernement des États-Unis constituent des menaces monétaires et fiscales actives.

En d'autres termes, leur bâclage n'est pas une simple négligence passive, une incompétence passive. Il s'agit d'une négligence active, d'une incompétence active.

Avec cette bande aux commandes... d'où viendra la croissance ?

Le multiplicateur keynésien brisé

Depuis la grande crise financière, les autorités monétaires et fiscales ont fait surgir plus de 43 000 milliards de dollars du néant.

En l'espace de 24 mois de pandémie, la Réserve fédérale a extrait du même grand vide 50 % de dollars de plus que tous les dollars qui ont existé au cours des 256 dernières années de l'histoire américaine.

Chacun de ces dollars est une représentation de la dette... comme le sont tous les dollars dans le cadre de l'arrangement monétaire actuel... tel qu'il est.

Depuis la grande crise financière susmentionnée, l'économie des États-Unis s'est développée pour un montant cumulé de 4,05 Trillions de dollars.

C'est-à-dire : L'économie ne peut se targuer que d'une croissance de 4,05 trillions de dollars pour les 43 trillions de dollars de dettes qu'elle a contractées.

En d'autres termes, chaque dollar de croissance a nécessité près de 11 dollars de dette : Chaque dollar de croissance a nécessité près de 11 dollars de stimulation financée par la dette.

Comme nous l'avons souligné à maintes reprises, le "multiplicateur" keynésien - le miracle promis de la transformation de l'eau en vin - n'est plus qu'une triste plaisanterie.

Il a été prouvé qu'il s'agissait de la fausse magie d'un faux prophète.

Ainsi, le miracle de l'eau transformée en vin donne du vinaigre. Comment la nation a-t-elle pu en arriver là ?

Le long chemin sinueux de l'insolvabilité

La route longue et sinueuse remonte à la Grande Dépression. La voie s'est éclaircie en 1971, lorsque le vieux Nixon a supprimé les dernières attaches en or du dollar.

Mais après 2008, tous les obstacles ont été levés...

Les anti-inflationnistes ont hurlé que les milliers de milliards d'assouplissement quantitatif entraîneraient une terrible inflation.

Ce ne fut pas le cas - les anti-inflationnistes criaient au loup - et la désinflation a prévalu pendant la décennie suivante.

Pendant ce temps, les prophètes de malheur criaient que l'explosion des déficits réduirait l'économie à l'état de ruine.

Pourtant, l'apocalypse n'a jamais eu lieu. L'économie s'est maintenue à un rythme languissant, mais elle s'est maintenue. Elle n'a pas fait naufrage.

Les inflationnistes et les dépensiers s'en sont donc donné à cœur joie. Pourquoi s'arrêter maintenant, se sont-ils écriés ? Les catastrophistes se sont trompés sur toute la ligne.

Un rêve devenu réalité

Ils pensaient pouvoir fabriquer une infinité de dollars sans subir les méfaits de l'inflation et accumuler des déficits fantastiques sans détruire l'économie.

Tous les contrôles apparents ayant été supprimés, ils ont continué avec un abandon stupéfiant et prévisible.

Laissez un enfant en liberté dans un magasin de bonbons. Libérez un ivrogne dans un magasin d'alcools. Laissez un voleur en liberté dans la salle des coffres d'une banque.

Vous en avez maintenant le goût.

Lorsque la pandémie a frappé de plein fouet l'économie en 2020, le gouvernement fédéral a pris des mesures d'une ampleur proprement stupéfiante.

L'expérience de la décennie précédente avait appris aux décideurs politiques que l'inflation était une menace fantôme et que les taux d'intérêt resteraient en cage - quoi qu'il arrive.

M. Brian Riedl, chercheur principal au Manhattan Institute :

Lorsque la pandémie de 2020 a nécessité une réponse fédérale majeure, les deux partis ont adopté avec empressement un projet de loi de 3 000 milliards de dollars qui aurait été inconcevable un an plus tôt.

Jusqu'à présent, les expansions fédérales récentes les plus coûteuses avaient été mises en œuvre pendant les récessions, dans le but de soutenir la demande. Mais les législateurs, économistes et commentateurs progressistes ont vu dans l'absence de conséquences macroéconomiques négatives la preuve que les expansions monétaires et fiscales étaient devenues un repas gratuit qui pouvait être considérablement augmenté, même en dehors des périodes de récession.

Après tout, si la hausse de l'inflation et des taux d'intérêt a été définitivement vaincue, pourquoi écouter ces paranoïaques du déficit qui nous empêchent de mettre fin à la pauvreté et de construire une démocratie sociale confortable ?

Pas de repas gratuit

Mais les lois d'airain de l'économie se réimposeront avec le temps. Les bonbons de l'enfant ne sont pas gratuits. L'alcool de l'ivrogne n'est pas gratuit.

Le déjeuner du dîneur n'est pas gratuit, c'est bien connu.

Tôt ou tard, la facture tombe sur la table. Et ce moment est peut-être arrivé. En d'autres termes, **l'ère de "l'économie du déjeuner gratuit" est peut-être révolue.** Riedl :

Nous pourrions bientôt considérer la période 2009-2021 comme l'ère de "l'économie de la gratuité", lorsque des politiciens et des économistes arrogants ont déclaré que les compromis budgétaires et monétaires traditionnels n'existaient plus sous aucune forme significative. Les défenseurs de cette idée ont dépeint une nouvelle économie libérée de toute contrainte, dans laquelle l'expansion de la masse monétaire et les dépenses déficitaires du Congrès pouvaient financer des avantages qui feraient pâlir d'envie même les Européens de l'Ouest, sans aucun inconvénient économique. Comme en matière de politique étrangère, cette vision utopique s'est révélée être une illusion. La réalité s'est immiscée... L'expérience du "free-lunch" s'est effondrée.

Pendant plus d'une décennie, des législateurs, des économistes et des militants progressistes ont fait miroiter aux Américains l'idée que la planche à billets et d'ambitieuses dépenses déficitaires permettraient d'acheter un État-providence à l'européenne sans en supporter les coûts. Washington étant déjà confronté à des déficits de base de 112 000 milliards de dollars au cours des trois prochaines décennies, il n'a jamais été réaliste d'ajouter des milliers de milliards de dollars de prestations non financées. Le Congrès doit revenir à la réalité : Il n'y a pas de repas gratuit.

Et il n'y en a jamais eu.

Peu de raisons d'espérer

Le Congrès reviendra-t-il à la réalité... et acceptera-t-il les coûts honnêtes du déjeuner ?

Nous n'avons guère de raisons d'espérer qu'il le fera. Et pourquoi le ferions-nous ? Où sont les preuves ?

Avant même la pandémie, le Congressional Budget Office estimait que le Congrès devrait pirater le budget de 10 % par an.

Ces piratages, associés à des hausses d'impôts, étaient le seul moyen de retrouver une situation budgétaire saine.

Pouvez-vous imaginer que le Congrès dépense 10 % d'argent en moins chaque année ?

Comme nous l'avons déjà écrit : Le cochon dans sa porcherie va d'abord se faire pousser des ailes et prendre la voie des airs.

Le Congrès n'arrivera pas non plus à lever les fonds nécessaires pour que le spectacle continue.

Ainsi, la dette - qui est déjà un boulet au pied - pèsera de plus en plus lourd.

Elle constituera un frein impossible à la croissance.

Une sombre leçon

Une croissance annuelle moyenne de 3 % ou plus était courante avant la grande tempête de 2008.

Entre 2008 et 2021, la croissance moyenne n'a été que de 1,7 %. En attendant, le CBO prévoit actuellement que la croissance économique américaine s'essoufflera à un rythme moyen de 1,8 % par an au cours de la prochaine décennie.

Comme nous l'avons déjà dit : Une légère baisse d'une année sur l'autre peut ne pas sembler dramatique - et elle ne l'est pas.

Mais multipliez le chiffre d'affaires par cinq ans, dix ans, vingt ans ou plus.

Vous obtiendrez une leçon sinistre sur la signification de l'intérêt composé - l'intérêt composé négatif.

Si l'Amérique ne se débarrasse pas de sa dette, c'est une leçon qu'elle apprendra très bien... et très durement.

Hélas, ses autorités monétaires et fiscales s'imaginent que la solution consiste à s'endetter encore plus...

▲ [RETOUR](#) ▲

Le quatrième point de basculement

par Jeff Thomas 3 avril 2023



Le quatrième tournant est une période de l'histoire où toutes les évolutions négatives survenues au cours de quatre générations vont crescendo - une période où les sociopathes sont au pouvoir et exercent une pression sur la population.

Outre la tentative d'instaurer un régime totalitaire, les symptômes comprennent l'effondrement de la moralité et de la logique. Le noir est blanc, le haut est le bas. La confusion et le chaos augmentent à la fois en fréquence et en ampleur au fur et à mesure que le quatrième tournant progresse.

Les personnes à l'esprit libertaire ont tendance à être particulièrement sensibles et conscientes de ces symptômes au fur et à mesure qu'ils se manifestent. Étant donné qu'un quatrième tournant classique s'étale sur une vingtaine d'années, lorsque la moitié de la période est atteinte et que les symptômes atteignent leur paroxysme, on peut avoir l'impression que "la situation ne fait qu'empirer". Les gens ne vont-ils jamais se réveiller et comprendre que c'est de la folie ?"

Historiquement, la réponse a toujours été "oui".

Il y a toujours un tournant, même s'il semble qu'il est non seulement long à venir, mais qu'il n'y a pas de niveau d'oppression qui ne sera pas toléré par les masses.

La raison en est que le quatrième tournant est rendu possible par la complaisance. Bien qu'il y ait eu une détérioration de l'autonomie et du raisonnement pendant trois générations, une population ne devient vraiment complaisante qu'aux derniers stades. Plus la complaisance est profonde, plus l'oppression des dirigeants est importante.

Il est intéressant de noter que l'autosatisfaction est maximale dans les populations qui ont connu la plus grande prospérité. Par conséquent, au cours de l'actuel quatrième tournant, les pays qui ont été le plus durement touchés sont ceux qui étaient auparavant les plus prospères.

Il n'est donc pas surprenant que le niveau de contrôle gouvernemental et, en fait, l'oppression de la liberté sociale soient aujourd'hui les plus extrêmes aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Canada, dans l'Union européenne, etc. Dans les pays du deuxième et du troisième monde, le niveau d'oppression - et le chaos et la confusion qui l'accompagnent - a été nettement moindre.

Alors, si nous devons assister à un tournant, quand se produira-t-il et qu'est-ce qui le provoquera ?

Historiquement, il y a généralement un tournant politique et un tournant social. Ils ne sont pas toujours simultanés, et c'est le cas cette fois-ci.

En février 2022, les États-Unis ont imposé des sanctions à la Russie à la suite de la guerre en Ukraine. C'était prévisible. Cependant, les États-Unis ont simultanément confisqué les biens privés des citoyens russes.

À l'époque, cela n'a pas eu beaucoup de publicité en Occident, mais je pensais que, rétrospectivement, cela serait considéré comme un tournant politique. La raison en est que la plupart des pays du monde ne se considèrent pas comme des puissances mondiales. Ils se considèrent comme des pays qui subissent continuellement l'impact des puissances mondiales.

En tant que tels, ils essaient de coopérer avec les grandes puissances et de souffrir le moins possible de ce que font les grandes puissances.

Pour eux, l'annonce des États-Unis était une menace directe : "Mon Dieu, s'ils ont confisqué les biens du peuple russe, ils pourraient nous faire la même chose".

Cela a provoqué un mouvement silencieux d'éloignement de l'influence américaine. Les représentants de nombreux pays ont commencé à se rendre à Moscou et à Pékin pour former de nouvelles alliances, de nouveaux accords commerciaux et de nouvelles loyautés afin de remplacer la relation toujours plus risquée avec les États-Unis.

De tels changements ne se produisent pas du jour au lendemain, mais au cours de l'année écoulée, nous avons assisté à l'abandon du pétrodollar, la monnaie de réserve des États-Unis, et à une augmentation des demandes d'adhésion aux BRICS. Récemment, la Malaisie a été le premier pays à annoncer que ses préparatifs pour s'éloigner des États-Unis étaient terminés et qu'elle prenait officiellement ses distances par rapport à ce pays.

Cette tendance s'accroîtra au cours de l'année à venir, à mesure que d'autres pays feront part de leurs intentions - une tendance qui servira à la fois à isoler les États-Unis et à accroître la force collective des BRICS.

Mais qu'en est-il de l'autre préoccupation - le point de basculement social ?

Là encore, la complaisance est la principale pierre d'achoppement. Ces dernières années, les penseurs conservateurs sont devenus de plus en plus irrités par les notions socialistes et, en particulier, par le "wokeism". Les excès de Black Lives Matter, le changement climatique, les droits des LGBTQ, le présumé privilège blanc et les obligations vaccinales sont devenus de plus en plus dominants et semblent ne plus vouloir s'arrêter.

Mais récemment, des fissures sont apparues dans ce qui semblait être une permanence en devenir du wokeism. En voici un exemple :

- *Les étudiants de la faculté de droit de Stanford ont chassé un orateur conservateur, en l'insultant avec colère, les étudiants appelant même au viol de ses filles. L'administrateur modérateur a jeté de l'huile sur le feu en dénonçant l'orateur à son départ. Mais, à la surprise générale, le doyen, par ailleurs libéral, a suspendu l'administrateur et annoncé que tous les étudiants seraient tenus de suivre une formation sur "la liberté d'expression et les normes de la profession juridique".*
- *Ana Kasparian, de l'émission de gauche "Young Turks", a rompu avec ses pairs en déclarant sans ambages : "Je suis une femme. S'il vous plaît, ne vous référez jamais à moi comme à une personne avec un utérus, une personne qui accouche ou une personne qui a ses règles.*
- *Andrew Tate, un ancien kickboxeur, est devenu extrêmement populaire auprès des jeunes hommes et*

des garçons en raison de sa présentation ultra-masculine. Ses adeptes affirment que Tate représente "tout ce qu'ils ont été forcés de réprimer dans leur nature".

Il ne s'agit là que d'un échantillon de l'inversion surprenante et croissante de la tendance "woke". Et le plus important, c'est qu'il n'émane pas des conservateurs, mais des libéraux eux-mêmes.

Essentiellement, nous constatons les effets d'une surcharge - ceux qui soutenaient auparavant le wokeism... jusqu'à ce qu'il prenne le contrôle de leur vie. De plus en plus de libéraux atteignent un point de rupture, car le wokeism devient tout simplement intolérable.

Qu'est-ce que cela signifie pour l'avenir ? La poussée mondialiste touche-t-elle à sa fin ? Non, malheureusement, même si elle est vaincue, elle a encore des années devant elle. Et le pire reste à venir. Mais pour la première fois, la riposte est en train de se faire discrètement.

Le wokeisme est-il un canard mort ? Certainement pas. Mais nous sommes peut-être en train d'assister à un tournant - le moment où le discours devient intolérable pour un nombre croissant de personnes, et où le vent tourne.

Certes, les dirigeants ne se lassent jamais de la rhétorique qu'ils créent. Mais tôt ou tard, leurs sous-fifres - ceux qui véhiculent leur propagande - en ont assez et passent à autre chose.

Cela ne se produit pas du jour au lendemain, mais il se peut que nous arrivions à un tournant où la rhétorique commence à perdre de son attrait pour ceux-là mêmes qui la profèrent.

[▲ RETOUR ▲](#)

Le maccarthysme du 21^e siècle

Jim Rickards 3 avril 2023

DAILY RECKONING



Combien de temps encore pourra-t-on mentir aux Américains avant que le tissu social de la nation ne se déchire complètement ?

Dans une certaine mesure, les gouvernements et les grands médias ont toujours menti. Dans le passé, ils l'ont fait avec de bonnes intentions (en temps de guerre, lorsque le secret était nécessaire) ou de mauvaises intentions (pour dissimuler des bavures et des crimes).

Les Américains sont peut-être un peu cyniques, mais ils savent ce qui se passe et pourquoi. Le Viêt Nam et le Watergate en sont des exemples, mais on peut remonter aussi loin que l'on veut dans l'histoire des États-Unis pour en trouver d'autres.

Aujourd'hui, le rythme des mensonges s'est accéléré au-delà de toute espérance. C'est presque comme si les médias avaient perdu tout intérêt pour une information honnête. Tout ce qui compte, c'est de soutenir un récit politique.

Tout d'abord, il y a eu le canular de l'influence russe visant Donald Trump par Hillary Clinton et ses larbins. Il s'agissait d'un tissu de mensonges orchestrés par Clinton pour tenter de détourner le blâme du fait qu'elle avait perdu l'élection à la régulière.

Puis il y a eu la dissimulation de la véritable fraude électorale de 2020. On peut ne pas être d'accord sur la question de savoir si cette fraude (ainsi que la simple incompétence des agents électoraux) a changé le résultat de l'élection, mais il n'y a aucun doute sur le fait qu'elle a eu lieu.

Pourtant, toute mention de cette fraude vous fait passer pour un "négationniste des élections". Le mot "négationniste" est devenu l'insulte préférée des opposants lorsqu'ils sont confrontés à la vérité.

"Tais-toi, négationniste !"

Lorsque vous soulignez que le climat change tout le temps, mais lentement et sans conséquences catastrophiques, et que le CO2 est un gaz à l'état de trace dont le lien avec le changement climatique n'est pas prouvé (lequel est causé par les cycles solaires, les volcans et les courants océaniques, entre autres systèmes à grande échelle et immensément complexes), cela suffit amplement à vous faire qualifier de "négationniste du climat".

Vous êtes à la solde de "Big Oil" ou vous êtes d'une manière ou d'une autre aligné sur des groupes néfastes. Les faits ne comptent pas pour eux.

Chaque fois qu'une catastrophe naturelle se produit, les têtes parlantes à la télévision tentent de l'imputer au changement climatique et lancent des accusations supplémentaires de négationnisme climatique.

Et puis, il y a la mère de tous les mensonges en matière de politique publique, à savoir la campagne visant à effrayer les Américains pour qu'ils adoptent des thérapies géniques expérimentales non testées sous le nom de "vaccins".

Les mensonges concernant COVID sont presque trop nombreux pour être comptés. Des études approfondies montrent que les masques ne fonctionnent pas, que les vaccins ne fonctionnent pas (ou ont une efficacité limitée), que les enfermements ne fonctionnent pas et que la "distanciation sociale" antisociale ne fonctionne pas.

Le gouvernement, et en particulier le Dr Anthony Fauci, a menti aux Américains sur tous ces points. Surtout, Fauci a affirmé que le virus provenait d'un marché clandestin (des preuves solides indiquent qu'il provenait d'un laboratoire en Chine) afin de dissimuler le fait que Fauci finançait le laboratoire chinois.

Le maccarthysme du 21e siècle

Matt Taibbi, journaliste de longue date et très respecté, se décrit comme un progressiste qui a toujours été favorable aux causes démocrates. En d'autres termes, il n'est ni Alex Jones, ni Steve Bannon, ni aucune autre personnalité de droite. Loin de là.

Mais c'est aussi un enquêteur honnête, très attaché à la liberté d'expression, une valeur qui n'a plus la cote dans certains cercles politiques.

En creusant l'affaire, il a été choqué par la mesure dans laquelle le gouvernement fédéral a collaboré avec les médias sociaux pour censurer toute information allant à l'encontre des récits dominants sur COVID et les vaccins.

Lors d'un récent témoignage devant la commission judiciaire de la Chambre des représentants, M. Taibbi a affirmé que la collusion entre les médias sociaux et le gouvernement fédéral en matière de "désinformation" créait une "forme de maccarthysme numérique" du XXIe siècle.

Quiconque ose fournir des faits est banni des médias sociaux pour avoir diffusé de la désinformation. Bien sûr, il ne s'agissait pas de désinformation, mais d'information.

Bien sûr, les membres démocrates de la commission judiciaire de la Chambre des représentants et leurs complices des grands médias l'ont attaqué pour avoir dit la vérité.

Si tout cela semble partisan, je suis désolé, ça ne l'est pas. Je ne fais qu'exposer les faits.

La situation peut-elle encore empirer ? Malheureusement, oui.

Janet Yellen, menteuse

La dernière fraude en date est la crise bancaire qui s'est propagée de la Silicon Valley Bank à la Signature Bank, puis à First Republic et au Crédit suisse. D'autres faillites bancaires se profilent à l'horizon.

Janet Yellen a déclaré que le système était sain. C'est un mensonge. Les pertes non réalisées sur les obligations dans les bilans des banques dépassent les 800 milliards de dollars. Janet Yellen a déclaré que les sauvetages ne coûteraient rien aux contribuables. C'est un mensonge.

Les banques devront payer des primes d'assurance-dépôts plus élevées, qui seront répercutées sur les clients ordinaires (c'est-à-dire vous et moi) sous la forme de frais ou de taux d'intérêt plus faibles sur les dépôts.

Mme Yellen a imputé à M. Trump la responsabilité des faillites bancaires. Trump n'est plus président depuis plus de deux ans. Ce n'est qu'une façon de pointer du doigt et de ne pas prendre ses responsabilités, ce qui est tout à fait typique de cette administration.

Harry Truman a dit un jour : "Si vous voulez un ami à Washington, prenez un chien". Mon corollaire est "Mieux encore, quittez la ville".

Pour être clair, Mme Yellen a toujours été incompetente, que ce soit en tant que présidente de la Fed ou en tant que secrétaire au Trésor américain. C'est une économiste du travail pas très douée et une férue de statistiques, mais pas beaucoup plus.

Son accession au pouvoir est un cas de discrimination positive qui a mal tourné. Son rôle de "première femme présidente de la Fed" et de "première femme secrétaire au Trésor" a mis l'accent sur la partie "femme" de l'équation et pas du tout sur les compétences ou les aptitudes techniques en matière de politique monétaire ou fiscale (elle n'en a aucune).

C'est une néo-keynésienne classique, ce qui est presque la définition d'une économiste incompetente. Elle n'a plus droit à l'erreur.

Il semble maintenant que Biden pointe du doigt Yellen elle-même.

Biden se prépare-t-il à jeter Yellen sous le bus ?

Le fiasco de la Silicon Valley Bank, y compris les fermetures subséquentes de la Signature Bank, la panique à la First Republic Bank et sa maladresse dans la définition des dépôts assurés et non assurés ont laissé le système bancaire en lambeaux.

Cela s'ajoute à son échec dans la mise en œuvre des sanctions financières contre la Russie, à son aveuglement

face aux signes avant-coureurs de FTX et à la pire inflation depuis 40 ans. Son temps est écoulé et Biden s'apprête à la jeter sous le bus.

Son remplaçant probable est Lael Brainard, qui est récemment passée de la Fed à la Maison Blanche pour auditionner le poste du Trésor. Bye-bye, Janet. Biden la poignardera dans le dos. Comme l'a dit Truman, "prenez un chien".

Les conséquences à long terme de cet épisode seront graves et pourraient inclure un effondrement de la confiance dans le dollar américain lui-même et l'effondrement de l'ordre social.

Je sais que cela peut paraître extrême, mais ce n'est pas le cas. L'histoire fournit de nombreux exemples.

Les élites sont toujours les dernières à savoir parce qu'elles considèrent le statu quo comme acquis et supposent que les gens ont une capacité illimitée à avaler encore plus de mensonges. Ce n'est pas le cas.

Peut-être que lorsqu'elles commenceront à ériger une guillotine sur la place Lafayette, près de la Maison Blanche, les élites se rendront compte de la situation. Ce n'est pas ce que je préconise, d'ailleurs. J'espère que nous n'en arriverons pas là.

Mais nous nous en rapprochons dangereusement si les choses continuent sur leur lancée.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

À la recherche des Alphas

Un examen plus approfondi des forces motrices du besoin par rapport au désir dans le règne humain...

Bill Bonner 31 mars 2023



Bill Bonner nous écrit de San Martin, en Argentine...



Les oiseaux le font, les abeilles le font

Même les puces éduquées le font

Les oiseaux le font, les abeilles le font, même les puces éduquées le font.

~ Cole Porter

Attention : ce qui suit peut contenir un contenu sexuel non graphique. Comme tout le reste.
Conseils aux parents, comme toujours.

Dans les nouvelles d'hier, il y avait une petite note dans laquelle le secrétaire d'État américain, Anthony Blinken, affirmait que "la paix [en Ukraine] pourrait être un piège cynique".

Vraiment ? Tuer des gens est mieux que de ne pas les tuer ? Arrêter de tuer serait "cynique" ? D'où vient une idée aussi étrange et comment l'expliquer aux veuves ?

La réponse nous est venue en nous réveillant ce matin : Le faire !

Comme toutes nos idées, celle-ci a certainement été répétée par un Grec réfléchi il y a plus de 2 000 ans. Mais nous n'avons jamais rencontré ce Grec. Nous ne voyons aucun droit d'auteur. C'est donc la nôtre.

Utile ? À vous de décider.

Besoin ou envie

L'être humain a deux impulsions majeures. Le besoin et l'envie. Tout le reste en découle.

Nous avons besoin de manger... ou nous mourrons. C'est une question purement pratique. Elle nous conduit à des actions pratiques... et au progrès matériel. Nous développons de meilleures techniques de chasse (y compris la coopération)... puis nous apprenons à planter des tomates et des choux... et enfin, nous sommes capables d'exploiter les combustibles fossiles pour alimenter nos tracteurs, nos usines et nos maisons.

La résolution de la question du besoin a donné naissance à Pythagore, à pi, à la science, aux mathématiques et à l'ingénierie. Additionner 2 plus 2. Identifier les plantes. Comprendre comment tirer un arc ou lancer un boomerang... puis la révolution agricole et la révolution industrielle. Les calculatrices, les chauffe-pieds, les collisionneurs d'atomes, la comptabilité en partie double, les portemanteaux et les tronçonneuses sont tous issus de notre pensée pratique, fondée sur les besoins.

Mais il existe une deuxième impulsion : le désir. Après avoir obtenu suffisamment de nourriture pour survivre, notre principal désir (d'un point de vue sociobiologique, mais pas nécessairement d'après notre expérience personnelle) est de nous reproduire. Si ce n'était pas le cas, notre espèce aurait disparu depuis longtemps.

Le désir est une chose totalement différente du besoin. C'est le sexe... et le monde en est plein.

Fantaisie, phallacie et fiction. Le "grand homme" de la tribu ramène un jeune cerf. Il le partage avec ses amis et ses parents... et se réserve le meilleur morceau. L'accouplement est infiniment complexe, nuancé et fantaisiste. Il est fait de lèvres pulpeuses et d'un pénis amélioré... d'un roman à succès ou d'une Chevrolet suralimentée. Il est fait de mensonges et de mythes, de tromperie et de contraception, de slogans politiques et de concurrence entre grandes puissances, d'exagérations sur Facebook, d'augmentation mammaire et de troisième guerre mondiale. Ce sont les heures passées à la salle de sport et le botox... "Autant en emporte le vent" et la Madone de la Pieta.

Nous avons commencé à y réfléchir en lisant les gros titres. L'un d'eux nous invitait à nous méfier de Tik Tok, car les Chinois pourraient l'utiliser pour recueillir des "renseignements". Un autre nous disait que les Chinois "nous devançaient" parce qu'ils subventionnaient leurs entreprises technologiques. Un autre encore nous a exhortés à soutenir un budget plus important pour le Pentagone, de peur que les "Chinois ne dominent la mer de Chine méridionale".

L'article le plus stupide de ce genre a probablement été publié par TIME, le magazine populaire autrefois à moitié intelligent :

Ces 5 faits expliquent pourquoi la Chine prend de l'avance sur l'Occident

1. Elle a le dirigeant le plus puissant du monde.

Vraiment ? Staline était puissant. Hitler était puissant. Ont-ils "tiré leur épingle du jeu" ? En général, plus le dirigeant est puissant, plus la nation est faible.

2. Elle tire des bénéfices globaux d'une économie contrôlée par l'État

Hein ? Depuis quand une "économie contrôlée par l'État" est-elle un avantage ? C'est toujours un désastre.

3. Elle maintient la population dans le droit chemin grâce aux emplois créés par l'État...

C'est absurde. Les gens entrent sur le marché du travail à 18 ans ou plus tard. Les génies de Pékin savent-ils de combien de travailleurs le pays aura besoin dans 20 ans ?

4. ...et en tirant parti des progrès technologiques

Tirer parti ? Les entrepreneurs chinois utilisent l'effet de levier. Ses planificateurs centraux font des erreurs d'affectation, d'interprétation et d'orientation... comme tous les planificateurs centraux du monde.

5. D'autres suivent ses traces

En quoi cela aide-t-il la Chine à "prendre de l'avance" ? La Chine ne prend de l'avance que si elle innove et croît plus vite que les États-Unis. Le nombre de pays à la traîne n'a aucune importance.

Mais le plus déconcertant, c'est que TIME pense que nous devrions nous préoccuper du fait que la Chine "prenne de l'avance". Pourquoi ?

Gagnant-gagnant ou gagnant-perdant

Pourquoi nous soucier de savoir si la Chine domine la mer de Chine méridionale ? Et si elle a une économie plus forte, plus d'habitants, plus de technologie ou autre ? Logiquement, en faisant appel à la partie du cerveau qui se préoccupe des "besoins", plus la Chine devient forte, riche et avancée, mieux nous nous portons. Les Américains aiment les Tik Tok ; que la Chine nous en donne davantage.

Mais dans la catégorie des "besoins", il y a une autre façon de voir les choses. Les Américains ne souhaitent pas seulement vivre mieux, avoir plus à manger et être plus riches. Ils veulent aussi vivre mieux, manger plus et être plus riches que leurs voisins. En d'autres termes, ils veulent être le numéro Uno. Le chef de file. L'hégémon.

Nous voulons que notre équipe gagne le Super Bowl. Que notre équipe gagne ou non ne nous concerne pas personnellement ; nous n'y sommes pour rien. Mais dans la salle des miroirs de l'esprit du "vouloir", tout ce que nous voyons, c'est nous-mêmes. Il n'y a pas de joie à Mudville si l'équipe locale perd. En effet, nous sommes tous perdants.

La partie "besoin" du cerveau est rationnelle, expansive et généreuse. C'est la partie optimiste, où tout le monde est gagnant, qui reconnaît que plus pour quelqu'un, c'est plus pour tout le monde. Mais la partie "désir" est jalouse et craintive ; pour gagner, il faut que quelqu'un d'autre perde. C'est donc en faisant perdre quelqu'un que l'on gagne.

C'est tout à fait logique. La richesse du monde est illimitée. Les tracteurs et les produits chimiques ont multiplié la production agricole par cinq depuis 1910 et le ratio agriculteur/consommateur est passé de 1 agriculteur pour 13 consommateurs à 1 pour 159.

Mais le "ratio de désir" fille-garçon est toujours le même - environ un pour un. Par conséquent, si vous voulez attirer la fille... ou le garçon... ou la personne transgenre ou indécise... vous allez avoir de la concurrence. Les stocks sont limités. Vous ne pouvez "gagner" qu'en faisant "perdre" quelqu'un d'autre. Il en a toujours été ainsi... et il en sera toujours ainsi. **Le besoin est absolu. Le désir est relatif.**

Vous pouvez construire autant de gratte-ciel que vous voulez. Mais si l'équipe locale veut gagner, elle doit vaincre les visiteurs.

Qu'est-ce que cela signifie pour la politique étrangère des États-Unis, pour l'avenir du dollar et pour vos investissements ? Donnez-nous le week-end pour y réfléchir...

▲ [RETOUR](#) ▲

Chats en feu

Taux négatifs, fausse prospérité et injustice pour tous...

Bill Bonner 3 avril 2023

Bill Bonner, aujourd'hui à San Martin, en Argentine...

*Pourquoi les imbéciles tombent-ils amoureux ?
Pourquoi les oiseaux chantent-ils si gaiement
Et les amoureux attendent l'aube
Pourquoi tombent-ils amoureux ?*
~ **Frankie Lymon**

Chez Bonner Private Research, nous partons du principe que nous sommes tous des imbéciles. Nous faisons des choses que nous ne pouvons pas expliquer, régies par des forces que nous n'avons pas créées.

Il en va de même pour les "lois" et "règles" fondamentales de notre vie financière. Nous ne les avons pas inventées, nous ne pouvons pas les changer... et nous les ignorons à nos risques et périls. On ne peut pas emprunter pour s'enrichir, par exemple. On ne peut pas non plus "imprimer" de l'argent et s'attendre à devenir riche. Au contraire, plus vous imprimez, plus vous déformez et corrompez l'économie réelle. Vous pouvez "enfreindre les règles". Mais il y a un prix à payer.

Et quelqu'un le paiera. Ce qui suit est une autre façon de voir les choses... et de découvrir qui.

Certaines personnes réussissent dans la vie en faisant des choses extraordinaires. Ils trouvent du pétrole. Ils construisent un ordinateur personnel. Ils conquièrent l'Angleterre.

Mais la plupart d'entre nous "gagnent" en ne perdant pas. En d'autres termes, nous suivons les règles. Nous tombons amoureux. Nous nous marions. Et puis, à la cinquantaine, nous ne nous enfuyons pas avec la séduisante serveuse de cocktails ! Nous nous en tenons au programme. Nous ne volons pas dans l'assiette de l'église. Nous n'investissons pas toutes nos économies dans une crypto-monnaie farfelue. Nous ne mettons pas le feu au chat du voisin. Et si nous avons de la chance, tout se passe bien.

Les autorités fédérales, quant à elles, pensent qu'elles peuvent s'en tirer à bon compte. Et dans les domaines importants - la guerre et la finance - ils ont largement raison. Ce n'est pas leur

argent... et d'autres personnes meurent dans leurs guerres.

Qui paie ?

Et maintenant, après plus de 10 ans de faux prêts à taux négatifs... et plus de 8 000 milliards de dollars de nouveaux dollars "imprimés" depuis 1999... créant des milliers de milliards de dollars de fausse prospérité et 90 000 milliards de dollars de vraie dette...

....quelqu'un va payer pour cette absurdité. Mais qui ? Comment ?

Les autorités fédérales ? Les décideurs ? Des gens qui ont des doctorats ou des comptes chez Goldman Sachs ?

La nouvelle suivante nous donne un indice :

WASHINGTON, 29 mars (Reuters) - Le sénateur républicain américain Rand Paul a bloqué mercredi une tentative d'interdiction accélérée de l'application populaire de médias sociaux TikTok, détenue par des Chinois et utilisée par plus de 150 millions d'Américains, citant des préoccupations concernant la liberté d'expression et le traitement inégal des entreprises de médias sociaux.

"Je pense que nous devons nous méfier de ceux qui utilisent la peur pour inciter les Américains à renoncer à leurs libertés", a déclaré M. Paul au Sénat. "Chaque accusation de collecte de données attribuée à TikTok pourrait également être attribuée aux grandes entreprises technologiques nationales.

Lorsque vous faites partie des élites dirigeantes... et que vous avez perdu toutes les guerres des 70 dernières années... vous avez réduit de moitié le taux de croissance du PIB de la nation... rendu la vie des gens ordinaires plus difficile en doublant approximativement le temps qu'ils doivent travailler pour s'offrir une maison moyenne... et ajouté 50 000 milliards de dollars d'endettement excessif... dont 31 000 milliards de dollars de dette publique (personne n'est vraiment sûr de ce que l'argent a permis d'acheter)....

...toute nouveauté est une menace. Toute foule a une corde à la main. Chaque tendance du marché menace de faire de vous un pauvre. Et chaque entrepreneur peut vous mettre sur la paille.

Le jeu des reproches

Que faites-vous alors ? Vous considérez chaque défi comme une occasion de prendre plus de pouvoir et d'argent au public. Interdire TikTok. Arrêtez les Russes en Ukraine, les Chinois dans le détroit de Taïwan, les suprémacistes blancs dans le Tennessee. Et n'oubliez pas de sauver les

banques.

Ni la Russie ni la Chine n'ont fait quoi que ce soit que les États-Unis n'aient pas fait. Les États-Unis ont envahi l'Irak. La Russie a envahi l'Ukraine. TikTok recueille des informations sur ses clients. Il en va de même pour Apple, Google, Meta...etc. etc. Et les banques ? Les entreprises zombies ? Les investisseurs imprudents ? Tous devraient être autorisés à faire faillite.

Mais l'esprit d'un hégémon n'est pas guidé par le besoin. Il est mû par le désir de maintenir les choses en l'état. Ses règles sont celles qu'il s'impose à lui-même. Et quelqu'un paie.

Sans surprise, les décideurs décideront que ce ne sera pas eux.